

JEU-CONCOURS BREL 2017

105 TEXTES AUTEURS « MOINS JEUNES »

TEXTE 1 - Les ripailles de la Saint Cochon

Et pour changer de l'ordinaire,
Les « Amis du Marché », cette année,
Se lancèrent dans l'aventure téméraire,
Une Saint Cochon pour leur marché.

Premier problème, où donc la faire ?
Sur la p'tite place c'est étriqué !
Avec Joseph, ils firent affaire,
Et dans son pré parent s'installer.

Durant trois jours, les bénévoles
Montèrent chapiteau, tentes, barnums,
Sans oublier comme à l'école,
Tables et bancs sous les velums.

Pour commercer et pour l'ambiance,
Ils firent venir des exposants :
Mangeaille, cadeaux en abondance,
Un rémouleur, bon artisan.

La foule arrive et s'émerveille
Car des surprises y'en a partout :
Une p'tite bête rose qui sommeille ;
C'est le gros lot, sortez vos sous !

Quand vers midi le clocher sonne,
On se rapproche du barbecue
Car on est v'nu pour la cochonne
On veut donc se faire un point de vue

Rien que de voir ces gros jambons
Qui finissent de prendre couleur,
On salive déjà s'ul plastron
En se gavant de leur odeur.

A table, « je veux un bon menu »
Pour commencer la charcutaille
Suivie de tranches de porc au jus
Avec forces patates en mitraille.

Fromage et dessert le complètent.
Mais je vois vite, par ci par là,
Des mines ma foi un peu drôlettes
Car pour eux c'est pas l'oméga.

En a même un plus audacieux
Qui avec un p'tit air fripon,
Demande d'un ton malicieux :
Est-ce du lard, ou du cochon ?

Tous sont là qui s'interrogent
«J'ai beau chercher, je n'en vois pas »
Pourquoi, cette fois, ils dérogent
Et ne nous en servent même pas ?

Le drame éclate, mais c'est trop tard,
On leur a servi ce matin
Bonne provende et bien du lard,
Mais il n'y avait pas de boudin.

Les « Amis du Marché » s'excusent :
Le charcutier les a lâchés
Et s'il revient, ils le refusent,
Et sauront bien le remplacer.

S'il n'y a pas eu vraiment ripaille,
Puisqu'il n'y avait pas de boudin,
On se promet des retrouvailles
Pour la Saint Cochon de demain.

TEXTE 2 - Ripailles flamandes.

Dans la quiète maison
Le ripaillon s'allume
Moins léger que poids plume
Acide déraison.

Et sa panse a un son mat
Un borborymes inquiet
Il vogue sur l'eau plate
D'un rêve ensorcelé.

La salle est une étuve
Où s'égrainent les chants
Sur des nappes lascives
Au faveur du couchant

Les tablées sont remplies
De bourgeois rougeoyants
Qui mangent ardemment
En attendant complies

Ils s'emplissent la panse
De jus à en crever
Et leurs mâchoires dansent
Sur l'ardente tablée.

Les soupières d'argent
Les courtines empesées
Le gibier ondoyant
Les viandes salées

Le vin rubinescent
Dans les aiguières d'or
Tout tourne plaisamment
Et sourit à la mort.

TEXTE 3 -Menu Haute Couture

Recouverte d'une nappe brodée blanche
Décorée de vases remplies de roses
Se dressent sur la table d'honneur
de délicieux et somptueux mets
Mise en bouche, bouthors
Hors d'oeuvre, salade
Relevées, entrées
Plateau de fromage, potage
Entremets verts ou de douceur
Mets rôtis, corbeille de fruits
L'Art de la Table
est une orfèverie
agréable au regard
délicieux au goût
qui fête de très belles
et heureuses occasions
au fil des saisons
Collations automne Hiver
Collations printemps Eté
Mariage, naissance
Noël, nouvel an
au fil des lieux
diffère selon
chaque région
chaque pays
Maître d'Hôtel,
Veuillez me présenter
votre menu haute couture
Entrée, plat, dessert
Froid, Chaud, entremets
Brodés sur de la soie
jouent une symphonie
de parfums, de couleurs
et divins saveurs
orchestrée par les couverts
d'Or et d'Argent
par de la vaisselle
somptueuse et belle
par des mains qui valsent
par des regards qui pétillent
d'envie et de plaisir
par ce menu Haute Couture
qui enchante
par son doux parfum
ses belles couleurs
et divines saveurs
Voici notre menue Haute Couture
Merveilleuse dégustation

TEXTE 4 - Noces gastronomiques

Dans la salle de réception
Sur les centres
des tables décorées
sont présentées
de délicieux mets
Délice du Sud Ouest
Arc en Ciel de fraîcheur
Offrandes fermières
Coquilles perlières
Le Seigneur des Rivières
Les Fagots du Jardin
Coeur des prairies
Offrandes du berger
Tentation du renard
Iceberg en flamme
Le Prince noir et sa Suite
Valse effeuillée
Folies bullaires
Les Larmes d'Amour
et enfin
Le Rocher Nuptial
Pour sceller l'Amour
entre les deux époux
pour réunir la famille
mais aussi les amis
et pour partager
avec les époux
ce jour mémorable
et endroit magique
qui brille sous
la lumière des bougies
avec un cortège
de beaux vases
avec de belles compositions
de jolis bouquets
de belles fontaines
de pétales roses
de somptueux noeuds et rubans
La colombe s'envole
pour célébrer
ces noces gastronomiques

TEXTE 5 - Un repas inespéré.

Avancer et tendre la patte
N'est pas toujours geste amical !
Un ours, pour un repas frugal,
Se mit à fouiller, à la hâte,
Un creux d'arbre plein de fourmis.
Les insectes voyant l'ennemi
S'enfuirent en un futile désordre.
L'ours tenta d'y mettre de l'ordre
Et de leur peur, tirer profit.
Il y plongea donc son grand mufle,
Car il était en appétit.
Aussi, les fourmis sur sa truffe,
Toutes sur la défense, le piquèrent,
Et avec ardeur, l' harcelèrent.
Pressé, vite, il demanda grâce
Prêt, dit-on, à quitter la place.
Alentour de folles abeilles
Raillaient, cornaient à ses oreilles
Du tour joué par les fourmis.
Piqué au vif, l'ours promit
De chasser ces hardies friponnes,
Prendre le miel de ces bouffonnes.
Endormies par un subterfuge.
Il trouva leur arbre refuge.
Put prendre sa revanche enfin
Et s'octroyer un bon festin.

TEXTE 6 - Reliefs d'un repas.

Il n'était de jardin, qui, dans notre village,
Par son jardinier, fut aussi bien tenu.
Le sarcloir retirait ce qui faisait ombrage
Aux carottes, aux poireaux ou autres choux charnus.
En paix, sur ce terrain, vivait Dame tortue,
S'exposant au soleil à la belle saison.
Son festin favori s'arrêtant aux laitues,
Il les lui cultivait, pour elle et à foison.
Se mouvant ça et là, un jour avec lenteur,
Aperçu, quelle horreur ! Un glouton prédateur.
La salade entamée était une menace
A ses repas futurs. Ah ! L'escargot vorace.
« Tu dégrades le domaine, espèce de limaçon,
Tu ne peux rester là en aucune façon ! »
Dédaigneux, en réponse à ces sottises brouillardes
L'hardi gastéropode rentra dans sa coquille.
Notre tortue, vexée, le fit tomber du bec.
Se dressant sur son pied, ressentant la colère,
L'escargot goûta peu la leçon douce-amère.
Il berna la tortue en des salamalecs :
« Halte là la dispute ! Ne vois-tu pas, compère
Que nous sommes identiques, que le sort nous rend frères.
Là, n'est-on pas forcés de porter sur le dos
Cette lourde maison, qui nous tient lieu d'enclos.
Cependant la fortune te sourit mieux qu'à moi,
Victimes des jardins ! Ainsi en est la loi.
Nous la gente escargot, devenons qu'un appât.
Ton maître fait de nous, un met bien délicat. »
A l'écoute des dires de ce gastéropode
La tortue éprouva sa place très incommode !
Elle était tout émue, par cette confession
Vers l'espèce cornue, donna l'absolution.
Le remit sur sa feuille, l'invitant à manger
En guise de vengeance, la part du jardinier.
Méfiez-vous, comme ici, des fausses apparences,
Pour l'homme quand il a faim, plus rien n'a d'importance.
Même l'ami de toujours peut, par de mauvais coups,
Devenir l'ennemi à craindre, tout à coup.
Escargot ou tortue, ensemble dans leur malheur
Affronteraient l'ami, devenu prédateur.

TEXTE 7 - L'hypothétique repas.

Un loup, altier et seul, musardait sur la lande.
Loin derrière lui le chef, veillait sur toute la bande.
Mais pour se sustenter, les mulots, les lapins,
Ne lui faisaient office que de menu fretin.
Chemin faisant, soudain, un bruit de feuilles froissées,
Lui fit, la truffe tendre, et l'oreille dresser !
Rusé comme le renard, retroussant les babines,
Humant le mets de choix pour sa bien grâce échine.
Quelle ne fut sa surprise, avançant plus avant,
De ne croiser qu'un chien, maigre et peu avenant.
Méprisant, maître loup, sonda l'infortuné.
« Où te rends-tu beau Sire par ce temps radieux ?
– Nulle part. Répondit-il, mendiant et affamé.
– N'aurais-tu point de maître ?... Et ce collier de gueux...
Oh ! Mais, me semble-t-il, tu ne fais guère ripaille.
– De maître, je n'en ai plus et couche sur la paille.
– Lié, tu ne cours pas, en tout lieux, où tu veux !
– Qu'importe ! J'étais nourri de repas savoureux. »
De ce fait, soupçonneux, maître loup s'écria :
« Je renifle les hommes derrière cette affaire là !
Grâce aux poulets replets, aux canards plantureux,
Aux pigeons bien en chair ou aux poussins juteux.
Mon quotidien ne tient qu'en des menus de rois,
Et ne me trouves-tu pas... bien plus libre que toi ? »
Le pauvre chien bavait écoutant la réplique
Et sa langue pendait de façon impudique.
« Mais que faire pour cela ? Lui rétorqua le chien.
– Oh ! C'est simple voyons rien, ou disons presque rien !
N'entends-tu pas, au loin, tous ces fusils qui claquent ?
Ce sont là, les chasseurs qui tirent et qui nous traquent.
Moi, mes frères, le gibier, ils nous truffent de plombs.
Je m'en vais te conter comment nous nous vengeons !
Tous partis, leurs maisons, et leurs fermes ils désertent,
De ce fait, entends-tu ! Leur volaille m'est offerte. »
Plein d'orgueil, maître loup, l'invite donc à piller
A loisir ; il chaparde, rase le poulailler.
Soudain, un bras d'enfant jette de lourdes pierres ;
Les reins de l'arrogant, s'en traînaient par terre.
Il détale et délaisse, le chien, son compagnon,
Qui garde, lui, l'appui de ce jeune garçon.
Attaché de nouveau, mais à la gente humaine,
Le chien, content de lui, fut gardien du domaine.
Il retrouva pitance, et la soupe à son goût,
Mais plus jamais ne sut ce que devint le loup.
Quelles leçons à tirer de cette simple histoire.
La Fontaine l'avait vu, il est un fait notoire,
Pour tous, la liberté aura toujours un prix Nicole Carroll
Repu mais asservi, crève-la-faim affranchi.

TEXTE 8 - Le Palais est en fête

(Palais a les 2 sens, ici, aussi bien le lieu : château, que le palais de la bouche)

Sur la table décorée
dansent les couleurs
volent les saveurs
C'est un moment privilégié

Le palais est en fête (bis)

Sur la table décorée
valsent des mains
chantent des yeux
C'est un moment privilégié

Le palais est en fête (bis)

Sur la table décorée
Règne l'insouciance
danse la joie de vivre
C'est un moment privilégié

Le palais est en fête (bis)

Sur la table décorée
Tourbillonnent des cuillères
raisonnent des fourchettes
C'est un moment privilégié

Le palais est en fête (bis)

Sur la table décorée
scintillent les lumières
Fleurissent les roses
C'est un moment privilégié

Le palais est en fête (bis)

Sur la table décorée
blanchissent les raisins
rougissent les pommes
C'est un moment privilégié

Le palais est en fête (bis)

Sur la table décorée
volent des mots doux
brillent des regards foux
C'est un moment privilégié

Le palais est en fête (bis)

TEXTE 9 – « La demoiselle était vraiment... »

La demoiselle était vraiment ravissante : 18 ans, cheveux très noirs coupés au carré, teint de rose, taches de rousseur sur un adorable petit nez retroussé et des yeux, mon dieu des yeux ...! d'un bleu si profond qui, si vous y plongiez un instant vous engloutissaient dans un azur de ciel grec .

Elle avait revêtu sa tenue préférée : petite robe noire (en plus elle sentait bon ...) à pois rouges au décolleté ravageur qui mettait en valeur sa peau laiteuse. Elle avait passé l'après-midi à préparer ce repas de fête en l'honneur de ses invités, et quels invités ! La maison était rangée, la table mise et décorée des fleurs des champs qu'elle avait cueillies le matin même.

- J'espère qu'ils vont aimer ma cuisine, je ne voudrais pas les décevoir !

Elle se mit à chanter du France Gall tout en faisant tourner sa robe légère.

Soudain elle entendit le bruit de leurs sabots dans l'allée de graviers.

- Déchaussez- vous avant d'entrer, mettez vos chaussons et montrez-moi vos mains. Oh la la ! Elles sont toutes noires , allez vite à la fontaine, nous allons passer à table. »

Les sept invités prirent place. La belle arriva avec une grosse soupière d'où se dégageait un fumet fort appétissant.

- Tendez-moi vos bols, je vais vous servir .

« Beurk ! Pas pour moi, j'ai horreur de la soupe ! » dit celui qui se plaignait sans arrêt. Celui qui était assis en bout de table et qui avait l'air intellectuel avec ses petites lunettes rondes sur le bout du nez, tapa un grand coup sur la table : « Assez, tu n'es jamais content, j'aimerais bien que de temps en temps tu arrêtes de te plaindre, de faire le grincheux à propos de tout ...Regarde notre ami qui est là, toujours heureux, toujours souriant, toujours joyeux , c'est quand-même plus agréable , non !. L'ami en question arbora son plus beau sourire. Un ange passa, on ne distingua plus que le bruit des cuillères en bois et les slurps slurps des invités . Soudain un éternuement terrible retentit, éclaboussant les convives de morceaux de carottes, de pommes de terre et de poireaux .

« Exc....excusez-moi ! C'est plus fort que moi , Atchoum !!! Je...je vais aller m'asseoir près de la cheminée. »

Alors, vous ne l'aimez pas ma soupe? demanda la belle.

« Oh si ! d'ailleurs, j'en voudrais bien encore, bredouilla un petit bonhomme tout rouge en tendant son bol d'une main et en tournicotant ses poils de barbe de l'autre. »

- Tiens, mais arrête de baisser les yeux, je vais en mettre à côté.

S'adressant à son voisin : mais, et toi ? Tu n'as rien mangé !

Regardez-moi celui-là, il dort sur la table, je suis vraiment vexée ! Et en plus il ronfle ...

L'homme à lunettes tapa encore un grand coup sur la table :

Réveille -toi ! Tu n'as pas honte ? Tu pourrais faire honneur à notre gentille amie !

L'ensommeillé ouvrit un œil puis deux et se mit à manger sa soupe en dodelinant de la tête.

- Bon, je vais vous apporter la suite : une belle oie bien grasse rôtie avec des pommes de terre rissolées.

Wouah!.. ouah !... ouah !... moi, j'aime les ouah-ouah ! fit un petit rigolo en courant à quatre pattes autour de la table.

Le chef intervint de nouveau :

Assis , tout de suite, arrête de faire l'andouille, fais un effort pour une fois !

L'andouille se rassit tout penaud .

- Tu es pardonné, mon gentil Simplet, tu me fais toujours rire. Et elle lui déposa un bisou sonore sur chaque joue .(murmures de jalousie ...)

Les sept convives, à la grande joie de Blanche-Neige, dévorèrent toute l'oie puis un plateau de fromages du pays: Livarot, Camembert, Pont l'Évêque et pour terminer une délicieuse tarte aux pommes caramélisées, flambée au Calvados !

Inutile de vous préciser qu'on fit une grande consommation de cidre ...

Puis, on poussa la table et on chanta, on dansa (même Grincheux et Dormeur), on joua , on se raconta des histoires.

A minuit on alla se coucher se promettant de remettre ça, le plus vite possible ...

Cette nuit-là, j'en connais 7 qui rêvèrent de leur jolie princesse ...

TEXTE 10 - Le loup végétarien.

Il était une fois 3 petits cochons qui vivaient dans la forêt. Ils habitaient une modeste chaumière. Un jour d'hiver ils s'en allèrent ramasser du bois pour chauffer leur cheminée et préparer la soupe du soir. Toutefois, ils revinrent inquiets car ils avaient remarqué sur la neige fraîche des traces de loups.... Ils décidèrent de se barricader pour la nuit et coupèrent les poireaux, les carottes et les pommes de terre qu'ils firent revenir sur un lit d'oignons. La soupe cuite, ils ne la passèrent pas au presse-purée car c'est ainsi que leur préparait leur maman et qu'ils la préféraient. Au moment de s'attabler, ils entendirent frapper à la porte... C'était le loup ! Comme ils n'ouvraient pas celui-ci força la porte si peu solide que cela ne lui coûta pas beaucoup de peine. Et en entrant avec une grande vigueur il s'écria " Salamalekoum !!!". Ouf ! Les petits cochons se regardèrent et dirent "On l'a échappé belle !". Ils se montrèrent accueillants et la soupe fut partagée en 4 dans une ambiance fort chaleureuse.

TEXTE 11 - Repas !...repas...un repas !!!

Manger...bouffe...boustifaille !

Viande...poisson...fruits de mer...légumes

...sauces...fromages...fruits...gâteaux...biscuits...confitures...glaces...sorbets...chocolats...bonbons...

J pourrais continuer longtemps comme ça, longtemps !... mais ça m' déprime ! Vous pouvez pas savoir comme ça m' mine le moral !

J' pourrais aligner des menus, détailler des recettes (j étais cuisinier !...avant ...)

J' suis capable de vous faire baver en vous racontant les p' tits plats de mamie Louise , les gâteaux de tata Françoise, les préparations de papy Vincent !

J ' pourrais vous faire venir l eau à la bouche , vous faire espérer des moments gastronomiques inoubliables en vous faisant découvrir des saveurs subtiles et inconnues.

J' pourrais même essayer de donner dans la poésie pour séduire une jolie fille dont vous êtes amoureux en chantant la recette du cake d' Amour (pensez à Catherine Deneuve dans Peau d' Âne : « préparez votre pâte dans une jatte plate et gnagnagna !...)

Plats légers, simples ou roboratifs, hypercaloriques, sucrés, salés, épicés.

Plats végétariens à base de graines et d 'herbes, pourquoi pas mais bon...

Au bout d' la route c est diabète, cholestérol, urée, obésité, anorexie, boulimie donc diète, régime, jeûne, anneau gastrique, j en passe et des meilleurs !

Vous me pardonnerez ce coup de gueule car je vais vous avouer quelque chose :

J' AI FAIM ! J' AI TRÈS TRÈS FAIM !... j' ai les crocs , la dalle ! J' la saute !

Voilà, j' me présente : René, 59 ans, SDF à la rue depuis 5 ans.

Merci M' sieur Dos Santos de me laisser dormir dans ce hall d immeuble.

Seul pour les « fêtes » comme vous dites.

Aucunes nouvelles de mon ex, de mes enfants, de mes amis d' avant !

Il est 18 h, j entends la camionnette de la maraude du SAMU social .

« Salut Lucy, salut Jean- Marie, salut Marwan ! J ' suis bien content d' vous voir

Alors ce soir ce sera : un bol de soupe chaude, une cuisse de poulet, un morceau de Livarot et un p' tit bout de bûche ! Mais c est Byzance !!!...

Si un jour je gagne au loto, j' vous invite à la Tour d Argent, vous, mes seuls visages amis.

S il vous plaît, en plus de votre sourire, vous pouvez me rajouter un peu d' espoir dans ma soupe ??????....

TEXTE 12 - Univers sur plateau-repas Arrêt-buffet

Les effluves chaudes des caissons métalliques destinés au 3^{ème} étage parviennent jusque dans ma chambre la N°11 au bout du couloir, je sais ainsi qu'il est 12h45. On frappe à la porte, l'aide-soignante dépose sur la tablette disposée au-dessus de mon lit le plateau alvéolé en plastique garni des mets. Posé en évidence le menu est ainsi libellé, Repas de midi : Salade de crudités, Tranche de Colin avec pommes de terre et brocolis, Camembert, Fruit du jour. Je commence par le chaud en soulevant la cloche en PVC embuée de vapeur d'eau. Oui, un morceau à allure de poisson flotte dans un jus plutôt aqueux, d'où surnagent quelques morceaux blancs et verts qui doivent être les légumes. Deux petits cylindres en papier respectivement remplis de sel et de poivre vous offrent le choix d'assaisonner à votre goût. Avec le petit sachet argenté gonflé de vinaigrette, vous agrémentez à loisir votre salade crue, plutôt chaude pour ne pas dire cuite. Le tout a voyagé dans des caissons isothermes afin de préserver la chaleur du plat. Tout en prenant soin de ne pas débrancher ma perfusion je mange donc je suis...

On frappe à la porte, ma mère va ouvrir : « Goûtez-moi ça, je les ai préparés pour vous et les enfants. » Ma sœur et moi nous sommes les enfants. Mme Mayet notre voisine de palier entre dans la cuisine, un plat d'escargots de Bourgogne à bout de bras, ça fume ça sent l'ail et le persil hachés. La pendule sur le mur au-dessus du frigidaire marquait 12 heures et 45 minutes. « Tiens le Léopard Vert est en retard d'une minute trente. » avait remarqué mon père. C'était un autorail surnommé ainsi par les cheminots parce qu'il était vert, sa vitesse de croisière entre Paris et Clermont-Ferrand atteignait les 120 kilomètres / heure. Les autres trains étaient à traction vapeur. La ligne de chemin de fer, située à 150 mètres de l'autre côté des jardins des trois cités SNCF, constituait depuis la fenêtre de la cuisine notre unique horizon. Nous nous étions régalez avec les escargots de Bourgogne de Mme Mayet, ramassés par son fils Bernard mon copain d'alors. Son père travaillait avec le mien en gare de Nevers située elle, à 3 kilomètres des cités vers le dépôt des locomotives à vapeur, ça s'appellait Vauzelles. Quelques années plus tard nous avons déménagé en gare de Vichy. Au-dessus de la gare mon père avait été promu. Entre temps, Mme Mayet avait perdu son mari, tué dans un accident du travail. Mutée en gare de Vichy elle avait obtenu un poste de secrétaire. Toujours gaie et généreuse elle convoquait en plein après-midi dans son bureau le chef et les sous-chefs pour de copieux mangements arrosés de quelques bouteilles de Saint Pourçain. Jambon d'Auvergne, saucisson sec, fromage de Saint Nectaire fermier, voisinaient avec les senteurs de papier carbone et l'encre des machines à écrire. Quant aux trains ils descendent sur Issoire, Brioude, Clermont-Ferrant, Nîmes... Ouf, j'ai absorbé un morceau de poisson, ça y est... En gare de Langogne la voie devient unique elle s'insinue en corniche le long des gorges de l'Allier, perfore les Monts de la Lozère à travers de longs tunnels tournants, enjambe les courts d'eau sur de gigantesques ouvrages d'art, des viaducs métalliques qui montent, des ponts en pierre de taille construits en courbe surplombent de grandioses paysages. Une restauration à la place était proposée à bord du train Le Cévenol, avec entre autres, un tripoux auvergnat fort goûteux servi sur un plateau-repas. En inox s'il vous plaît. Jamais nous n'avions mangé d'escargots avant les cités de Vauzelles. Nous habitions alors au cinquième étage, 4 rue Chambertin vers la Halle aux Vins de Paris-Bercy. Notre père nous avait réunis un soir d'été sur le balcon pour assister à l'arrivée du wagon présidentiel de René Coty en gare de Paris-Lyon : un wagon bleu-nuit aux roues cernées de blanc. C'est là que se dresse désormais le Ministère des Finances Publiques qui nous cuisinent avec gourmandise un autre genre d'assiettes. Ce jour-là pour la première fois, ma sœur avait mangé du Camembert elle avait toujours refusé d'en goûter, ça l'écoeurait. Mon père déplaçait avec précaution le papier d'emballage, grattait minutieusement au couteau la croûte puis reposait sur le couvercle en bois coté étiquette, le papier collé au fromage, un rituel. Il l'appréciait plutôt fait, mais pas trop.

On frappe à la porte, l'aide-soignante reprend le plateau. La portion de Camembert est intacte sous son emballage doré. Je cale et ce n'est pas un caprice. Quant au Fruit du Jour c'est une pomme verte émeraude dure comme un cœur de pierre. Je ne veux pas m'y casser les dents. C'était mon repas de midi à la chambre 11 dans une clinique du 16^{ème} arrondissement, à Paris un 15 août 2017.

TEXTE 13 - Bénissez ce repas...

Parties en italique psalmodiées dans le style Godspell pour chœur et différentes voix parlées.

Rassemblés ici pour notre pique-nique sur les rivages du Lac des Settons adressons avec ferveur notre prière au Très-Haut, notre berger à tous. *Prête une oreille attentive oh My Lord à tes fidèles brebis. Que les paroles de notre prière montent dans l'atmosphère éthérée à travers les altostratus, les cumulonimbus et les gaz à effet de serre. Oyez Milorde, oh yé oh yé !* Mes biens chères sœurs mes bien chers frères, avant de nous remplir le col, n'attendons pas la poire et le fromage mettons nous à table crachons le morceau. A travers les nuées chatoyantes du soleil couchant nos paroles s'envolent vers toi mais les écrits restent imprimés : In God we trust(e). Ces écrits qui valent de l'or en barre sont imprimés par les rotatives sur des billets verts qui irriguent à l'infini notre planète bleue. Oui la mer était bleue si bleue...

(Prions... ça ne mange pas de pain.)

Bénissez nous Seigneur, bénissez ce repas, bénissez cette p'tite bouffe, bénissez c'buffet froid, ce cocktail dînatoire, ce foo-ding. Milorde bénissez notre pique-nique coproduit par l'agro-alimentaire, affiché sur les gondoles des surfaces hyper-grandes et vendu en Rapide-Restauration. Accessible à tout un chacun grâce aux Drive-in : *Oyez achetez notre plateau sans sortir de vos quatre-roues aux vitres teintées oh yé, même le jour du Lord, Alléluia !*

Tarifs soldés à la clé, trois pour le prix d'un s'il vous plaît ! Tout compte fait, une addition en baisse avec des additifs en hausse, émulsifiants et colorants en prime : azorubine, quinoléine, carmoisine, nitrite, nitratés etc. etc. De quoi y perdre son latinus... *Sans oublier Lord les céréales aux OGM de nos petits breakfasts, Brothers sisters, hosanna au plus haut des cieux! Bénissez nous Seigneur, bénissez ce repas, Celles qui l'ont préparé aux petits oignons.*

En vérité ce sont nos sœurs. Oui, nos sœurs qui la plupart du temps, mettent la main à la pâte et les petits plats dans les grands. (Exception faite bien sûr de quelques grands chefs étoilés.)

Adressons également nos prières par mails par fax, à toutes celles tous ceux qui dès l'aube, du haut de leur tracteur connecté dernier cri, tracent leurs sillons dans les campagnes embrumées ; à l'heure où les vaches broutent et pètent paisiblement. De longues journées de labeur pour de minuscules salaires, Milorde. Mes frères et mes sœurs « Come on ! » Achéons notre prière :

Et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas une miette. Alors que la famine ne cesse d'augmenter et que les sous-alimentés se multiplient à vitesse grand V. Combien nombreux sont ceux qui souhaiteraient gagner leur «*Panem quotidianum da nobis hodie*» à la sueur de leur front ? Plutôt que de crier famine vers les bouches du métro ou d'attendre pétrifiés de froid aux feux rouges des carrefours à grande circulation, la pancarte autour du cou : « Sans abri SVP j'ai faim » How many My Lord?... Cinq pains plus deux poissons... *Remember Nostrus Lordus, votre miraculeuse multiplication* au bord du Lac de Tibériade sans tablette numérique, ni preuve par neuf. Une foule de cinq mille de vos fans avait été rassasiée au point qu'il vous restât sur les bras, douze corbeilles en rab. Douze ! Si, dans vos chambres froides vous mettiez la main dessus, elles disparaîtraient illico, happées par les mains tendues des affamés du monde entier. Ici par grand soleil, nous suons sous le burnous et l'eau du ciel s'évapore. Gardez nous une poire pour la soif, please !

Le ruissellement promis la main sur le cœur, tarde à venir et semble tari. Seuls d'infimes particules traînent sous la table du festin réservé aux « Premiers de cordée » et se pulvérisent dans la poussière diffuse des rayons solaires. Bref, nous sommes à sec ! Toujours les mêmes « Napoléons », les mêmes « Zoutsidairs » s'emparent de la galette et la dévorent à pleines dents. Ces Gros-là, bouillottent comme quatre l'œil rivé sur la panse de leur bourse, s'empiffrent s'en mettent plein la lampe à s'en faire péter la sous-ventrière, les mains croisées sur le bide.

Le reste du monde, soit une flopée loin d'être négligeable, n'a plus grand chose à becqueter. L'austérité est notre pain de chaque jour. Du haut de leur piédestal, les Grands ressassent cette antienne globale, rebattue tels les œufs montés en mayonnaise, pourquoi un tel fromage ! *Milord que nos chaleureuses prières s'élèvent telle une montgolfière vers les nues et puissent tes oreilles nous entendre. Hosanna in excelsis deo !* Sinon nous allons tous péter. Ce serait la fin des haricots... Cuits au four micro-ondes... Amen !

TEXTE 14 - Repas d'en bas / Repus d'en haut

(Poème naïf - Chanson naïve)

J'ai peu de nourriture
Je m'serre la ceinture/
Je dors dans ma voiture
Sous une couverture/

(Ca court les rues...
Pas d'quoi en faire un plat)

Je mange mon pain noir
Au bord de mon trottoir/
Le soir je broie du noir
Et d'autres font la foire/

Ils bouffent du caviar
Gagnent des milliards/
Leurs capitaux fuyards
Echappent aux radars/

« Paradise Papers »
Ca ne leur fait pas peur/
C'est une bonne recette
Pour remplir leur cassette/

(C'est monnaie courante...
Pas d'quoi en faire un plat)

Pour eux c'est le b-a ba/
Ils vont aux Pays-Bas
Et dans les îles là-bas/
Moi j'reste en contrebas/

J'écoute les médias
Qui dans l'immédiat
Mettent les pieds dans l'plat/
Y a t-il une recette
Pour ma propre assiette ?

TEXTE 15 – Banquet de Noël

Comme chaque année, le Comité des Fêtes du village propose à tous les habitants de se réunir le deuxième dimanche de décembre pour fêter Noël. Avec l'aide de nombreux bénévoles, s'organise un grand banquet où le placement à table est libre. Déjà les remarques fusent : "Ah ! Les Michansky ont pris la meilleure place, loin des courants d'air de la porte d'entrée et près de la cuisine pour avoir les plats tout chauds. Pas de doute qu'ils ont dû piétiner devant la porte aux premières lueurs de l'aube !" "Qui a fait la déco? Il me semble que c'était plus joli l'an dernier, mais bah, c'est quand même pas mal, Sabine n'est plus là, il faut s'y faire "...

Enfin, toutes les places sont occupées et le président fait une courte allocution rappelant toutes les actions engagées depuis le début de l'année au profit des écoles et des personnes âgées par l'intermédiaire des coopératives scolaires et du CCAS., avant de souhaiter bon appétit à l'assemblée. Les applaudissements sont nourris. Un Kir Royal accompagné de petites bouchées salées commandées chez Argélis et réchauffées au four aiguise les papilles, impatientes de découvrir le menu, qui cette fois n'est pas affiché ni en consultation sur les tables. Les flûtes s'entrechoquent : "A votre santé !" "Oui, à la nôtre, quand on a la santé, tout va bien." En entrées sont proposées : tout d'abord une assiette de charcuterie du pays avec du rosé d'Anjou puis au choix la douzaine d'escargots de Bourgogne ou les cuisses de grenouilles avec du Tokay ; on se lèche les doigts avec gourmandise et les langues se délient. "T'as vu la robe à la mémé Perroux ? J'ai commandée la même pour Mamy, mais pas de doute qu'elle la portera mieux." "C'est dommage qu'on n'ait plus de musique pendant le repas, ça mettait de l'ambiance, même s'il est vrai que comme ça, on n'est plus obligé de crier pour s'entendre." Mais voilà qu'on sert la pintade rôtie aux deux raisins avec ses petites pommes dauphines et sa compote de pommes aux raisins secs. Elle fait l'unanimité, bien que ceux qui ont les ailes louchent inévitablement sur ceux qui ont les cuisses, ainsi que l'Aloxe-Corton acheté directement chez un producteur à Beaune. Un granité à l'armagnac fait son apparition et déjà on entonne : " Ami Philippe, ami Philippe boit donc ton verre et surtout ne le renverse pas. Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres ! C'est un ivrogne, ça se voit rien qu'à sa trogne !" Un abondant panier garni circule dont il faut évaluer le poids pour en gagner et le contenu et le contenant en prenant un ticker à 5€ ; pendant ce temps, un plateau de fromage voyage de table en table avec des saladiers de mesclun. Un Saint Emilion remplit les verres. Une bûche glacée clôture le repas avant le café ou le déca et les digestifs. Les musiciens arrivent : un accordéoniste et un saxophoniste. Ils présentent leur duo sans oublier qu'ils ont déjà sortis plusieurs CD que l'on peut acheter ce soir même. Un couple intrépide s'élance sur la piste, bientôt rejoint par d'autres, qui deviennent tous la cible de tous les regards. Javas, paso-dobles, valse, tangos, rumbas et chachachas alternent pour le plus grand plaisir de tous. "Enfin, une soirée pour nous, loin des musiques de singes qu'on nous sert maintenant dans les dîners de mariage des petits enfants, sans penser aux aînés."

Des boîtes de chocolats sont à disposition et leur conditionnement est si alléchant que les rangées se dégarnissent promptement. Cette année, il n'y a pas de neige sur les routes et l'on peut s'attarder davantage. Mais un à un les couples prennent congé en remerciant le président de la bonne journée passée ensemble, se promettant de remettre ça l'an prochain en participant à la galette des rois, aux concours de belote, à la râpée, à la fête de la musique et à la fête patronale.

TEXTE 16 - Un repas surréaliste

Nous sommes six couples d'amis qui nous réunissons tous les deux mois, à tour de rôle chez les uns et les autres. Chacun apporte ce qu'il a tiré au sort la fois précédente, à savoir les apéritifs et les mises en bouche, le potage, une entrée froide ou une entrée chaude, un plat de viande ou de poisson avec sa garniture, un plateau de fromage et de la salade ou un dessert, les vins, le café et les digestifs étant systématiquement offerts par les hôtes accueillants.

Or ce soir-là s'avéra être celui de la Saint Valentin et chacun s'evertua à proposer un menu un tant soit peu original. Le Champagne et un cocktail sans alcool aux fruits de la passion pour les abstinents furent accompagnés d'une palette en forme de coeur. Toutes les couleurs du peintre étaient représentés par des petits légumes et c'est ainsi que par exemple les dés de betteraves jouxtaient les bouquets de chou-fleur, les grains de maïs cotoyaient les rondelles de carottes, les haricots verts longeaient les feuilles d'endives. Soudain sous l'action du pinceau poireau, tous les ingrédients se mélangèrent, formant une crème couleur rouge vif au lieu du caca d'oie attendu. On put l'étaler sur des toasts sortis pour l'occasion inopinée. Tous les conducteurs de voitures adonnés au cocktail furent soudainement pris d'un fou rire et regardèrent les membres des autres couples sous un autre angle que celui de l'amitié, faisant notamment des compliments égrillards aux femmes dont les tenues moulantes les émoustillaient. Leurs conjoints riaient jaune et attendaient le plat suivant avec une impatience non dissimulée. Vint donc la crème d'asperges ; lorsque Claudine remua le potage avec la louche, toutes les asperges se redressèrent dans la soupière comme autant de symboles phalliques, ce qui déclencha une salve d'applaudissements en l'honneur de l'habile cuisinière. Jean et Pascale proposèrent ensuite deux tourtes aux champignons et tous les convives qui s'étaient pourtant régalés virent leurs corps se couvrir de plaques rouges parsemées de petits boutons blancs. On eut dit une assemblée d'ammanites phalloïdes. Ils s'interrogèrent sur la nécessité d'appeler SOS Médecins ou de se rendre aux urgences de l'hôpital le plus proche, mais comme aucun ne se sentait plus mal qu'à son arrivée, ils décidèrent d'attaquer le plat de résistance. C'était deux superbes plateaux de fruits de mer. Yves et Chantal distribuèrent de petites serviettes citronnées pour s'essuyer les mains régulièrement. C'est alors que les langoustes se mirent à pleurer des larmes d'eau salée en chantant "Laisse-moi vivre ma vie" de Frédéric François, ce qui jeta un froid d'autant plus que les gambas les imitèrent, les moules, les praires et les huitres refermant hermétiquement leurs coquilles. On eut toutes les peines du monde à en venir à bout et chacun avait l'allure d'un ferrailleur du Moyen-Age. On passa aux petits chèvres chauds sur tranches de pain de mie grillée et lit de salade mélangée préparés par Stéphane et Sylvie. Mais les rondelles de chèvre se redressèrent en tournoyant sur elles-mêmes comme des toupies avant de sauter d'assiette en assiette pour recomposer les bûches initiales. Nous eûmes toutes les peines du monde à leur faire réintégrer leurs assiettes respectives. Ouf se disait chacun, sans présager que le dessert réserverait lui aussi une surprise. Il s'agissait d'une corbeille de fruits exotiques. Or les bananes s'accouplèrent avec les goyaves, les litchis avec les dates, les mangues avec les ananas, les kiwis avec les ramboutans, les caramboles avec les noix de macadamia; Tout ce petit monde se mit à danser la samba en rythme sous le regard ahuri des douze participants à ce repas pour le moins surréaliste à défaut d'être aphrodisiaque. Même le café joua des tours, les grains se reconstituant au fond des tasses où l'eau s'était évaporée. Ne parlons pas des vins et des liqueurs qui changeaient de couleurs lorsque nous les versions dans les différents verres. L'eau plate devenait pétillante et l'eau gazeuse concentrait ses bulles en une grosse boule au milieu du verre.

Nous nous mîmes ensuite à danser mais les vieux vinyls sortis pour l'occasion tournèrent en 45 tours au lieu de 78 et vice-versa. Raplapla par tant d'émotions vécues, nous nous quittâmes à trois heures du matin pour retrouver nos voitures changées en énormes potirons attelées à des rats géants...

C'était si hallucinant que nous décidâmes de ne plus choisir de date se rapportant à une festivité quelconque. Mais il faut préciser que Sylvain nous révéla s'être inscrit en grand secret à l'école du cirque, spécialité illusionnisme, et qu'il n'avait pu s'empêcher de tester ses premières connaissances en matière de magie.

TEXTE 17 - Un pique-nique en forêt

Ayant décidé cette année de fêter la fermeture de la chasse
Les animaux se réunirent pour faire un grand banquet
Où chacun fut invité à ramener de quoi sustenter
Au choix l'un ou l'autre de ses comparses.
"Une carotte, ça me botte", dit le coyote
En faisant la grimace, la queue basse, pensant : "C'est dégueulasse".
"Un citron, c'est bidon", dit le hanneton
En déployant ses ailes pour prendre son envol.
"Des fraises des bois, c'est donc pour moi ?", dit le putois
Fronçant les sourcils en pensant : "C'est complètement débile !
Tu es le roi des imbéciles !"
"Un poireau, c'est bien beau, dit le chameau,
Mais moi, ce que j'aime vraiment, c'est les nems bien croquants"
"Un navet, c'est complet, dit le poulet,
Je préfère m'en retourner sur mon tas de fumier."
"Un potiron, mais je kiffe grave", s'écria le caméléon,
Rêvant aux goyaves pour en faire une sauce maison.
"Une courgette, mais c'est ma fête, déclama la mouffette,
Faut vraiment être bête pour ne pas la jeter en cachette."
"Une banane, quelle aubaine", dit l'âne,
Pensant : "Si au moins j'avais de la badiane !"
"Des dattes, quelle patate, dirent la chatte et la rate,
C'est bien notre veine, vite une écuelle de verveine !"
"Une tomate, ça m'épate, dit le primate
Comme pomme d'amour, on court toujours."
"Un rayon de Miel, mais c'est déjà Noël, dirent l'hirondelle et la gazelle,
On se paie notre fiole, vivement la rentrée à l'école."
"Un gros chou, véritable bijou, dirent le loup et le gnou,
Retroussant leurs babines, pensant : "On se débine"
"Des graines, ça me donne la migraine, dit la hyène,
Donne-moi plutôt un grand verre d'eau."
Chacun avait effectivement choisi son mets préféré
Sans s'inquiéter le moins du monde
Des goûts et habitudes alimentaires
Des autres animaux de la Terre.
Cela leur servit de leçon
L'année suivante, ils se sont évertués
A garnir un buffet bien achalandé
Où chacun put trouver de quoi se régaler
Tout en aiguisant sa curiosité
Pour les différentes denrées ainsi présentées
Des graines de pavot aux amandes
En passant par les herbes aromatiques
Pour un joyeux pique-nique.

TEXTE 18 - REPAS SANS NOMS !

MENU APERU - CONCERT

Cela débuta comme un feu d'artifice : pour les pétards, les bouchons sautaient ; les nombreux sirops de fruits mis à disposition irradiaient une explosion de couleur, on eût dit un arc-en-ciel ; le pétilllement des breuvages allumait des étincelles dans les yeux des convives qui, un verre après l'autre, enchaînaient les éclats de voix, cela crépitait de plus en plus vite et de plus en plus fort, comme lors du bouquet final.

Les enfants, heureux d'être momentanément délivrés de l'emprise des parents, profitaient pleinement de cet espace de liberté, car viendrait le moment fatal, où la maîtresse de maison sonnerait le glas de leurs agapes par un tonitruant « à table ! »

Chacun avait une place bien déterminée, le plan de table avait fait l'objet de moult remaniements, (bien pire que sous la quatrième république) car il fallait veiller à ne pas rassembler les personnes susceptibles d'être en froid ; lorsque tout le monde fut enfin installé à la table, le calme revint peu à peu, car les appétits avaient été savamment aiguisés par les mises en bouche, et l'attente exacerbait la curiosité de connaître la suite, tout comme les enfants aguichés par le conteur qui aurait fait « monter la pression ».

NE RESTEZ PAS SUR LE (RE)PAS-DE-PORTE : ENTREE !

Ce fut en effet le cas, une sorte de déferlante, dans le style tsunami, partit du bout de la table où l'on commençait à servir les hôtes, pour gagner l'autre extrémité : chacun à son tour était envahi par le fumet délicat des plats que l'on servait, subjugué par la finesse de la présentation et de la décoration mais aussi saoulé par le flot des vins qui accompagnait toute cette nourriture. Puis, d'un seul coup, un silence étrange, irréel, presque oppressant et inquiétant tomba comme une chape sur l'ensemble de l'assistance ; seul le bruit des fourchettes et des couteaux renvoyait un signal de plaisir intense et de concentration extrême pour ne rater aucune miette, que ce soit par les yeux, le nez et enfin les papilles qui ne cessaient de se délecter.

Lorsque l'on desservit cette première passe d'armes, on ne put que convenir qu'un bien-être universel gagnait chaque personne assise là : les visages réjouis et rubiconds s'éclairaient de sourires béats et satisfaits, les conversations reprirent sur un ton plus feutré et de façon plus intime avec les voisins les plus proches, pendant que l'on servait, s'il n'y en avait pas eu assez, quelque boisson propre à creuser le fonds des estomacs pour aider à faire de la place pour le tour suivant.

POURQUOI EN FAIRE TOUT UN PLAT (?) PRINCIPAL

La cavalerie en fanfare n'eût pas fait plus d'effets en entrant dans la salle, que ce que virent arriver les invités : une ribambelle de bestioles plus parées les unes que les autres, les unes avec des plumes fichées dans les chaires grasses, d'autres ruisselantes de nappage sucré surmontées de décors paradisiaques, d'autres encore, nageant ou surnageant dans des sauces irisées par les reflets des verres, tout ce joli monde accompagné de tout ce qu'il est possible d'imaginer en mets les plus raffinés. Tout était pourtant calculé pour garder un parfait équilibre, tant dans les textures, que dans les saveurs, les couleurs ou les odeurs. Après un court moment d'étonnement pantois, les conviés ne purent que faire honneur à leurs hôtes ; ce fut un déchaînement (à la façon des cowboys se ruant vers l'or) vers cette manne venue, non du ciel, mais des cuisines toutes proches. Ce ne fut plus que grognements, bruits de respiration, de mastication et de déglutition, à celui qui s'empiffrerait le plus de peur de voir son voisin lui ravir les meilleures pièces.

PAS DE QUOI EN FAIRE UN FROMAGE !

Après tout cela, il fallait faire absolument une petite pause qui incluait un peu d'activité, C'est pourquoi apparurent sur des plateaux : des anneaux et couronnes, des bûches et bûchettes, des boules et boulettes, des boutons, des brins, des briques et briquettes, des cailloux et des galets, des calebasses, des carrés et des cœurs, des palets et des pavés, des ronds et des roues, de quoi donc satisfaire tout le monde : les uns pour jouer aux quilles ou au chamboule-tout, d'autres plus calmes, pour faire des jeux de construction ; mais... nenni ! Tout le monde resta figé à sa place, tendant les mains vers les baguettes plantées dans les mottes disposées sur la nappe, les yeux sortant de leurs orbites pour mieux s'approprier ce spectacle, les sourires fendant les visages, probablement pour engouffrer plus facilement toute cette richesse du terroir.

DES RENNES OU DES REINES ? MAIS NON, DESSERT !

Il fallait en finir ! Que diable ! Il ne serait pas dit que les convives sortiraient de table avant la fin du repas sous prétexte qu'ils avaient encore faim ! Pour les garder à leur place, l'entrée du charriot couvert d'un amoncellement de sucreries de toutes formes et de toutes les couleurs, fut comparable à l'entrée du traîneau du Père-Noël mené par ses rennes, rempli et même débordant de cadeaux multicolores, sous les applaudissements d'une foule en délire, encline à faire une « ola » si le poids des mets ingurgités n'avait pu les empêcher de se lever, mais immédiatement requinquée, prête à nouveau à en découdre de la fourchette et du couteau.

L'élection de la reine du festin fut tirée au sort par la distribution de la traditionnelle roue de charrette, que l'on appelle aussi galette afin de ne pas dépasser les quatre-vingt kilomètres par heure, comme écrit sur la notice (surtout en ces temps difficiles où il faut, au détour d'un virage, se justifier et souffler dans un sac en plastique non recyclable ; mais bien évidemment, souffler, n'est pas jouer !), d'une taille telle, que chaque individu eut une part gargantuesque.

ET POUR QUE CELA NE FINISSE PAS EN QUEUE DE POISSON : BON APPETIT !

TEXTE 19- Réception

Alice est seule
Quatre fourchettes
Une bouteille renversée sur la table
Une tâche de vin sur la nappe
Une baguette de pain presque rassis
Trois chandeliers étincelant dans la presque obscurité
Alice est seule
Un tapis rouge sous la table
Un verre ébréché
Le même verre à moitié vide
Un portrait au mur légèrement bancal
Quatre couteaux tranchant
Alice est seule
Une multitude d'amuse-bouche
De la poussière sur le buffet
Une trace de doigts au centre
Un gâteau moelleux
Alice est seule
Des chaises dépareillées
L'une avec une assise en osier
L'une en formica bicolore
L'une avec des pieds en fer forgé
Alice est seule
Un bouquet de fleurs fraîches
Un gigantesque plateau de fromages
Un plat de carottes pas cuites
Un chapeau rond sur le porte manteaux
Alice est seule
Et tout à coup, tout s'anime
Les invités imaginaires échangent, discutent, partagent...
Le gâteau murmure aux fleurs
Le tapis bavarde avec les portes manteaux
Les amuse-bouche cancanent entre eux
Les fourchettes débattent de la situation politique aux États-Unis
Et la baguette de pain chuchote des messes basses aux fromages
Alice n'est pas seule

TEXTE 20 - Au menu d'un soir de décembre

Liberté d'une année qui se finie autour d'un repas digne d'un roi,
La famille et les amis réunis, les bulles pétillantes et colorées
Accompagnent de délicieux canapés.
Les verrines légères aux milles saveurs
« Crème safranée » § « Pointe de saumon » § « Mousse d'avocat »
Angoisse des bonnes résolutions
« Être plus disponible pour les enfants »
« Faire du sport ! »
« Arrêter le tabac »
La volaille dorée et moelleuse à souhait
« Suprême fondant » § « aiguillette rôtie » § « émincé savoureux »
Une remarque, une accusation,
« T'as tort ! »
« Tu sais pas de quoi tu parles ! »
« Sois réaliste »
Le fromage et verdure s'ignoren
« Brie fondant » § « Salade croquante » § « Chèvre frais »
Des groupes se forment et se divisent.
« Je suis d'accord avec lui »
« T'en pense quoi ? »
« Il a raison ! »
Les gâteaux qui nous contemplant
« Appétissants macarons » § « Succulent moka » § « Bavarois légers »
Chacun prend parti, le ton monte
« Tu penses à quoi ! »
« Tu rigoles là ! »
« Tais-toi ! »
Les bulles s'échappent et s'éloignent
« Crémant pétillant » § « champagne grand cru » § « cocktail fruité »
Les amis qui n'ont pas tout compris,
« Il parle de quoi ? »
« T'es sûr »
« Je comprends rien »
Le bilan s'alourdit, en attente du point de non-retour...
Et soudain,
« Bonne année maman ! »
Une lueur s'éclaire, l'innocence s'invite,
On tourne la page.

TEXTE 21 Rencontre de Grands Hommes

Montmartre, place du Sacré cœur. Vieux Paris

Il y a là un bar où chacun peut boire jusqu'à plus soif, et manger jusqu'à exploser.

Ambiance taverne sur fond de musique jazzy.

Près de la fenêtre, une table en bois recouverte de pintes à demi bues, de carafes de vin.

Les planches de charcuterie se mêlent aux cendriers débordant de mégots, de cigarettes se consumant...

Autour de cette table, trois Grands Hommes.

Assis, la clope au bec, les yeux à demi-clos,

Gainsbourg écoute son pote Brel.

Enivré, il se laisse bercer par les notes mélodieuses qui enveloppent la salle.

Assis sur un coin de table, Brassens chantonne, essayant d'accompagner de sa voix claire,

Les doux accords de la guitare.

Cheveux hirsutes, mal rasés, avec un petit air de je m'en foutisme,

Ces trois Grands Hommes forment un tout.

Un bruit de verre cassé se fait entendre, une serveuse échappe son plateau.

Son collègue vole à son secours. Il en pince pour elle.

La porte saloon claque, un homme d'affaires regagne sa place.

Une bande d'étudiants s'animent autour du jeu de fléchettes.

Des copines discutent autour du billard.

Un couple d'amoureux se bécote sur la banquette au fond du bar.

Au bar, un vieux, esseulé, ricane de leurs bêtises.

Du bon vin, de la bière, des victuailles plein la table...

Et un quatrième homme.

Adossé contre le mur près de cette table, il émane de lui une certaine nonchalance.

Un demi sourire aux lèvres, bras croisés, il écoute, il observe, et se met à chantonner d'une belle voix rauque.

Lui, ce n'est pas un Grand Homme.

TEXTE 22 - Ce banquet est tien (ou just Married)

Oh mon ami,
Ce banquet est tien
Toi, peuple du monde,
Tu vis au-delà des montagnes et des océans,
Des cultures et des croyances,
Ce banquet est tien car parfois tu as faim, et tu es mon frère,
Oh toi, je t'ai aimé par le passé,
Ce banquet est tien
Tu as partagé un bout de chemin à mes côtés,
Je t'ai adoré, je t'ai chéri,
Ce banquet est tien car tu as construit une partie de ce que je suis
Oh toi, influent de ce monde,
Ce banquet est tien
Tu vis de la force de tes semblables,
Tu profites des ressources de notre terre, épuisant ces dernières
Ce banquet est tien, car il te faut vivre le partage,
Oh toi, tu as su m'inspirer
Ce banquet est tien
Parfois reconnu, parfois illustre inconnu,
Ce que tu es ou a été m'a influencé,
Ce banquet est tien car tu as pu m'atteindre et m'éclairer,
Oh toi, tu es de mon sang,
Ce banquet est tien
Tu as été source de joie tout comme à l'origine de peines,
Tu as offert ta présence, semé ton absence
Ce banquet est tien, car tu es aussi mon histoire,
Oh toi, mère de la vie,
Ce banquet est tien
Tu n'es pas toujours respectée par tes enfants,
Victime de gourmandise, tes réserves s'amenuisent
Ce banquet est tien car toi seule, peut nous offrir, le décor de l'existence,
Oh toi, mon tout, tu as choisi de porter mon nom,
Ce banquet est tien
J'ai tant de belles choses à te dire,
du temps à t'offrir, de la tendresse à t'en couvrir,
de l'amour en abondance pour l'avenir,
Ce banquet est tien, car ce banquet est notre
Ce repas, comme tout autre est un aboutissement, mais aussi le commencement d'une vie partagée.

TEXTE 23 - Dernier repas

Ils seront tous là
Seront conviés joie, haine et regrets
Je le vivrais sans doute, comme ces moments
Où tu t'apprêtes, la gorge serrée
Mais je ne m'en fais pas
Je pourrai partir le cœur léger
A cette table, présent sera le roi
Bras croisés et regard froid
Souvenir que tu as laissé
Tôt ou tard, tu te perdras
Figé dans le passé
Grâce à ce repas
J'effleurerai du doigt, la liberté
Seront présents à ce particulier repas
Tous mes amis
Nos souvenirs d'enfance, plein de magie
Des blagues pourries, des éclats de joie
Je me dirai, rien ne vaut ça
Des années partagées, presque toute une vie
On va en rire et en pleurer
Bien sûr elle sera là
Elle l'a toujours été
Mère qui s'est tant sacrifiée
Portant sur ses épaules le poids
De deux petites filles abandonnées
Frileuses de dévoiler nos émois
Je te le dis pour une fois
Maintenant je le sais, je le vois
Le paradis est sous tes pieds
Mon dernier repas ne saurait être sans toi
Cheval sauvage qui m'a soigné
Tu m'a donné la foi, j'ai retrouvé ma voie
Lion de ma jungle, pansement de mes plaies
Si tu n'existais pas, je t'aurais inventé
Après ce repas, c'est au galop dans les bois
Que nous irons chevaucher la liberté.

TEXTE 24 - Si un jour...Pique nique Douille, c'est qui l'andouille ?

Si un jour on m'avait dit que vous seriez là, face à eux,
Que vous me donniez ce privilège de les affronter,
Une dernière fois, vous, les minorités,
Les sans papiers, les gueules abimées,
Sans dents des bas quartiers.
Excentrés en bordure de périph,
Ou dans nos campagnes reculées,
Tellement pas concernés par cette élite ici présente,
Face à vous, tellement méprisante
Qu'ils ne doutent même pas
Qu'à l'instar de la Gorgone..
A vous de les pétrifier, sans aucune pitié,
Alors qu'ils s'empiffrent de leurs tous derniers mets
Aux saveurs nauséabondes,
D'entrées refroidies de perversité,
Et leurs verrines pleines de magouilles,
Leurs terrines débordent de cupidité,
Leurs coupes aux arômes d'ignominie,
Se fondent à leurs desserts dégoulinants de vices,
Mais peu importe la quantité de magots
Cachés dans leurs bas de laine,
Ils n'auront jamais ce que vous possédez.
Vos mets débordent d'hospitalité,
Vos entrées parfumées de bonté,
Vos boissons saupoudrées de générosité,
Sans faux semblants, sans artifices,
Vos desserts enivrés d'amour,
Qu'ils ont sous-estimés,
Dommage, ils n'auraient pas dû..!

TEXTE 25 - Dîner avec moi même

Le cadre est idéal. La table est dressée entre Terre et Ciel. Au crépuscule de ma vie, je dîne avec mes rêves déçus, je m'enivre de mes souvenirs. A ma droite mes actes manqués sur leur 31 se disputent mes défaites, mes gloires inachevées. Chacun veulent leur part du gâteau, de mes plus lourds fardeaux. J'ai toujours su que ça finirait comme ça. La vie est violente. Je n'ai pas le temps, je n'ai plus le temps. Le vin coule sur la table, comme un fleuve intarissable. Séparant les convives. Séparant ma vie en deux pôles. Entre mes désirs et mes envies. Les verres en cristal redonnent de la couleur. On peut entendre leur scintillement à coup de petites ondes de chocs à en couper les rires.

L'entrée arrive, ressuscite mes pensées, mes moments préférés. Les effluves d'épices me rappellent à ces moments jadis. Où mon bonheur tenait la main à ma mélancolie. Qui avec malice lui rétorquait qu'elle l'aimait. Aujourd'hui, sur cette table, ils se parlent comme un vieux couple marié. Entre couteaux et fourchettes, je dois payer ma dette. Le « moi » enfant me tend du pain en me souriant. Mes caprices m'ont fait faux bond. Tant pis, on a déjà commencé. En vain, le plat principal est accueilli sur la table. La fumée qui s'en dégage forme des cumulus. Il pleut sur ma tête. J'aperçois tes yeux noisettes au dessus des bouquets d'aneth. Ta chaleur me redonne de l'appétit. Je tourne mon regard vers nos envies. Elles rient ensemble, avec une touche de nostalgie, entre deux morceaux de brocolis. Rien ne peut arrêter cette hémorragie. A moins qu'une goutte de vin, ne vienne y mettre fin. Notre vie rêvée me ressert un peu d'espoir, entre deux bouchées de nos regrets.

Cannibale, je dévore cette vie. J'adore ce goût ! J'en veux plus ! Les chandeliers s'allument. Le dessert est là. Une part de mystère servie dans nos écuelles. L'enrobage glacé cache tous mes secrets. Chaque convives, chaque moments de ma vie, fractionnent une part de mes énigmes. A coup de cuillères en or, ils divisent tous mes trésors. Ils se régaleront de chaque once de ce délice glacé, jusqu'à en perdre toutes idées.

Grand-Père arrive en retard, au milieu de tous les amphitryons. Affalés, repus, après avoir englouti le repas. Il me tend sa main. « Il est temps » me dit-il, de sa voix solennelle. Auguste homme, arrivé comme la cerise sur le gâteau. Du plus profond de mes souvenirs. De l'aube de ma vie. Ici prend la fin de ce duel entre la vie et moi. Mon dernier repas... La note est salée. Il est temps de tout ranger. De ne rien regretter.

J'entends les convives se lever. Les chaises grincent. Nappe froissée, odeurs édulcorées. Voici ce qu'il restera de ce dîner.

TEXTE 26 - Repas, repas, repas ! Sur l'air de Rosa de Jacques Brel

Je fus très tôt Pantagruel
Tétant goulûment les mamelles
De ma nourrice morvandelle
Qu'avait de bien jolis petons
Pour éviter que je m'attarde
Sur ses généreuses rambardes
Les avait bardé de moutarde
De la moutarde de Dijon
Le procédé fut efficace
Au lieu de faire la grimace
Je devins cent fois plus vorace
Et redoublais de mes sucions
Repas, repas, repas !
Râpés, rôtis, ratas !
Le seul souci qu'on a
C'est s'en mettre jusque là !
Je me souviens des années Brel
De ses refrains en ribambelle
Qui charment toujours nos oreilles
Des airs qui ne vieillissent pas
Et c'est ainsi qu'un jour de veine
Mangeant des frites chez Eugène
J'ai pu retrouver Madeleine
Et succomber à ses appâts
Faut dire aussi qu'elle était belle
Moi le mangeur Pantagruel
Afin de sauter la donzelle
J'ai du sauter quelques repas
Repas, repas, repas !
Râpés, rôtis, ratas !
Le seul souci qu'on a
C'est s'en mettre jusque là !
Je fais partie de ces gourmands
Peu regardants, condescendants
Creusant leur tombe avec les dents
Montrant partout leur bonne mine...
Plus tard bourgeois devenu gros
C'est chez Bocuse et chez Troisgros
Que j'ai gagné tant de kilos
Tandis que d'autres crient famine
Repas, repas, repas !
Jamais repu Papa
Sûr que l'on en crèvera
De s'en mettre jusque là
Pas de répit pour l'estomac
Du premier jour jusqu'au trépas
Ticket repas, panier repas
Roulez molaires et canines
Tandis que d'autres crient famine

TEXTE 27 - Un repas de famille

D'après la chanson de Jacques Brel : Ces gens là
(Suivre le rythme moitié parlé, moitié chanté)

Pour honorer ma mère
Qu'est à six pieds sous
terre
Depuis dix ans déjà
Moi qu'était la dernière
De toute la smala
J'ai fait venir mes frères
Autour d'un grand repas
Histoire de se gaver
Aux ombres du passé
De souvenirs communs
Quand on était gamins !
Lâchés là dans la vie
Sitôt sortis du nid
Mes frangins ces galeux
Longtemps perdus de
vue !
Qu'étaient ils devenus
Avaient ils fait leur trou ?
Découvert un Pérou
A vrai dire Monsieur
C'était des culs terreux
Leur bagage était mince
Sortaient de la province !
Sortaient de leur
province...
Pour honorer ma mère
Qu'est à six pieds sous
terre
J'avais refait des plats
Que l'on faisait déjà
Du temps qu'elle était là !
Je regardais comblée
Mes frangins
rassemblés...
En premier lieu l'aîné
Amer et mal luné !
N'avait pas digéré
Que l'on fut séparés
Voulait qu'on reste
enfants
Pour qu'il règne en tyran !
Grignotant mes griaudes
La haine le taraude
Le contraire d'Hervé
Second de la couvée
Gratouillant mon soufflé
Complètement raté
Il pleure les yeux secs

La perte de son mec
Paraît qu'il était Grec !
V'la qu'il fait des grands
ah !
Puis qu'il fait des p'tits
oh !
Troisième sur la liste
Petit caniche triste
Qui voudrait bien tâter
D'un surplus de potée
La tête de curé
Il regarde apeuré

Sa meuf à ses côtés
Bijoux façon Cartier
Superbe bien en chair
Adeptes weight-watcher
Mais en version casher
Refusant mon époisses
En faisant la grimace
N'acceptant que du brie
A zéro calorie
Mangeant en cul de poule
Ma tarte à la semoule...
A tout dire Monsieur
Chez ces personnes là
Qui se croient de la haute
Vrai ça ne mange pas
Ca chipote Monsieur, ça
chipote...
Le quatrième enfin
Le dernier des frangins
Surnommé le moutard
L'est venu sur le tard
C'est comme un avatar
On n'sait pas bien
comment
Le voilà tout fringant
Avec son beau chapeau
Avec ses deux jumeaux
Qu'ont boudé mes
gougères
Aimeraient des burgers !
Au lieu de mes rillettes
Réclament des nuggets
Les mains sur leur smart
phone
Les doigts qui
papillonnent

Sont là comme des zombis
Dans un autre pays
Ignorent qui nous sommes
Monsieur
Ignorent qui nous
sommes !
Et moi...
Et moi je reste seule
Je reste avec ma mère
Qu'est à six pieds sous
terre
Qu'est plus vivante que
Que tous ces soit disant
Qui se disent vivants !
Mes frères l'ont oublié !
Qui sont indifférents !
Sont juste des passants !
Ils n'ont pas de passé
Ils n'ont pas d'avenir !
Je l'aimais bien ma mère
C'est vrai qu'elle était
belle
C'est vrai qu'elle était
fière
L'est morte du cancer
Voilà ce qu'on a dit
Que c'est bien fait pour
elle
Refusé son promis
Que ça n'est pas permis
Il était dans la banque !
Celui qu'elle a choisi
C'était un saltimbanque
Sympathique, un peu
branque
Il n'avait pas la classe
Mais il avait la grâce
Dans un monde bourgeois
Cela ne se fait pas
Cela ne se fait
pas Monsieur !
Dans un petit village
Ca cause des rancœurs,
ça cause des rumeurs !
Ma mère !
Je l'entends qui me dit «
Dure tranquille ma fille !
Et surtout ne fait plus de
repas de famille ! »

TEXTE 28 - Le repas cannibale

Tu es si jolie
Mais quand je te dis
Je vais te croquer
Comme un chocolat
Tu t'enfuis déjà
Tu es mon en cas, tu es mon encore !
Mon triangle d'or
Et mon sémaphore
Tu es mon trésor de conquistador
Ma quête, mon quai
C'est pourquoi c'est vrai
Je te croquerai
Te dégusterai
Te dévorerais !
J'ai connu parfois
Des morceaux de roi
Des morceaux de choix qui m'ont laissé froid
J'ai fait des festins avec des catins
Et leurs lendemains
Mont laissé chagrin. Juste un goût de cendre
Un goût de Décembre
C'est pourquoi c'est vrai
Je te croquerai
Te dégusterai
Te dévorerais !
J'ai eu des beautés
Beautés insensées
Livrant des boucans
Vous brûlant le sang
Je me suis sauvé
De ces Calypso
Qui pour m'attacher me coupaient les ailes
Qui pour me garder se montraient cruelles
Qui croyaient m'aimer mais qui n'aimaient
qu'elles !
C'est pourquoi c'est vrai
Je te croquerai

Te dégusterai
Te dévorerais !
Mais auparavant
Par des jeux savants
Je te humerai
Flairerai ton cou
Qui sent bon le lait
Baiserai tes yeux
Goûterai leur sel
Lèvres et cheveux
Odeurs de cannelle
Poivre de tes seins
Pente de tes reins
Je découvrirai
Tes jardins secrets
Ces autres recoins
Dont on ne dit rien
Tous ces sots l'y laisse
Morceaux de noblesse
Je les croquerai
Les dégusterai
Les dévorerais
Je ferai des mets
Avec des je t'aime
Que même Carême
N'aurait pas rêvé
Des repas inouïs
Pour toutes nos nuits
Et quand viendra l'aube
Nous laisserons clos
Volets et rideaux
Pour que le soleil
Ne soit pas jaloux
Je te dînerai, je te souperai
Tu me mangeras, nous nous mangerons
Nous consommerons, nous consumerons
En divins soupirs
Jusqu'à ce qu'on expire ! Jusqu'à ce qu'on
expire !

TEXTE 29 - A Table !

A table ! dit le maître queux,
Affairé à la dernière touche de son entrée,
insolite, exotique. Exquis,
le nid de langoustines au citron confit
Que font les convives ?

A table ! dit la cuisinière, impatiente.
Ma poule vous attend, elle glougloute dans son pot
Pot de bois, pot de fer
Elle n'attendra guère
Que font les invités, ces idiots ?

A table ! dit la chef, affairée aux fourneaux.
Flic, floc, un aller-retour pour ces tranches bleues,
Ou plutôt à point ? point de quartier
si les affamés se pointent.
Les convives ? Mais quand arrivent-ils ?

A table, sacrebleu ! dit l'aubergiste
Le ventre rebondi et le teint rubicond.
Mon soufflé vous attend, plein de vent
Assis sur son derrière.
Quand seront-ils là, les hôtes de ces lieux ?

A table ! s'échauffe Dédé la Friture
Le blanc de bœuf se fige
La frite molle déprime son cornet
Riche ou tartare, la sauce rend l'âme.
C'est fort dommage d'attendre tantôt !

A table ! trépigne Maman
Ses casseroles sont calées au creux du poêle
Les paupiettes toutes enroulées, mitonnées
La salade s'est fait une beauté à l'huile de noix
Pourvu qu'ils arrivent !

Ah oui, les voilà, les gourmets, les connaisseurs,
Les jouisseurs, les bouffe-tout, les épicuriens, les becs-fins, les gourmands,
Les fines bouches, les appétits d'oiseau, les ripailleurs,
Les mangeurs de grenouille, les ogres...
Ils sont deux, ils sont trois, amis, amants, humant, piaffant.
Ils sont là, avec toute la famille, les yeux qui brillent.
Ils sont de mèche autour de la table, Armand le jeune, Armand l'ancien, affamés les gamins !
Les verres tintent, la fourchette s'agite, les mâchoires s'échauffent, s'élancent.
Ils ont faim de bon, de beau, de l'autre, de chaleur, de rires.
Finalement, ils sont tous presque à l'heure,
L'heure du repas,

Chacun sa bouchée de bonheur.

TEXTEMiettes de repas

Elle se souvient de quelques réveillons particuliers.

Dans le grand sud algérien par exemple. A la belle étoile, glissée dans son sac de couchage, thé à la menthe brûlant entre les mains, elle contemple. Les étoiles sont là, le ciel offre sa plus belle nappe étoilée et du sable sort le fumet du poulet kedjenou.

Autour de la table familiale – ce 25 décembre – les gens d'ici et ceux d'ailleurs : des étudiants d'Afrique, d'Asie. Au menu : raclette, c'est chaud, pas tout typique et c'est bon !

Quelque part, dans un village de brousse ivoirienne. Palmes croisées en guise de sapin, entremêlées de bougainvillées ; ce soir c'est Noël. L'igname a été pilé avec soin, la boule de pâte est lisse et tiède. Dans le ravier posé à côté, la sauce arachide, onctueuse, prête à enrober la première bouchée de foutou. Le tilapia aux yeux voilés est posé sur une feuille de bananier. Sa nageoire caudale luit encore. Les convives, assis en tailleur, se purlèchent le palais.

Simplicité, élégance : la forme et le fond étroitement entrelacés : c'est ainsi au japon. Si la soupe miso est presque transparente, le bol qui la contient est d'un bleu céruléen particulier. La coupelle aux pousses de bambou translucides n'a rien à lui envier. Sobriété raffinée. Gros appétit : s'abstenir !

Chez les voisins de Chine, on étale : assiettes multiples, copieusement garnies, aux couleurs appétissantes. Fumet garanti ; ça fume encore et, armé de ses baguettes, tels de gros insectes affamés, appâtés, chacun plonge, pique et déguste. Merveilleux découpage, savant, ergonomique, qui permet de se consacrer entièrement au plaisir de porter à la bouche ces saveurs, ces couleurs. Picorer, avec empressement pour les morceaux de porc luisant de caramel, les raviolis fumants, à la peau opalescente, festonnée. Picorer encore, jusqu'à satiété. Le bol de riz blanc collant se tient coi, à côté de ce déploiement chatoyant. On picore, on pépie, on pique et puis, les assiettes, si nombreuses au centre de la table, sont à peine entamées. Il y en aura pour demain avec d'autres couleurs, d'autres légumes laqués, d'autres crevettes en beignets, d'autres champignons noirs aux formes improbables....

TEXTE 31 - A mon dernier buffet

Manger, grignoter, ripailler, festoyer... c'est en écrivant ces mots que je revois la scène.

J'avais été invitée à une soirée mauricienne dans un grand hôtel parisien. En arrivant dans le hall, mes yeux ont été tout de suite attirés par ce qui m'entourait, le luxe devenait presque arrogant. Lentement je me suis aventurée vers la salle de réception et j'ai découvert ce que pouvait-être un buffet. J'étais émerveillée par toutes les couleurs et la disposition des mets.

La blancheur des nappes magnifiait la couleur des aliments, un véritable feu d'artifice, toutes sortes de nourriture se présentait à ma vue. Tout était disposé de telle façon que nous ne pouvions que nous retenir de ne pas nous précipiter pour les déguster. Un savant mélange de sucré et de salé, un véritable festival.

Dans un coin de la salle une foule de personnes admiratives, devant ce décor magnifique qui se présentait à eux. Je sentais dans ma bouche, le délicieux parfum, et le moelleux des gâteaux. J'imaginai déjà croquer dans ce beignet appelé arouille ou encore dans ce petit gâteau le Napolitain spécialité de l'île Maurice aux saveurs lointaines. Les desserts dégagés des odeurs de vanille, de coco, d'épices, toutes plus attrayantes les unes que les autres. Mais avant de goûter au moindre petit plat, nous devions écouter et regarder les danses de ces îles lointaines.

Les hommes et les femmes de l'assistance avaient beaucoup de mal à se concentrer sur le discours et sur les danses mauriciennes, qui étaient pourtant surprenants.

J'étais admirative et je regardais les danseurs, quand soudain un mouvement de foule se fit sentir, un peu comme une vague accompagnée d'un grondement, comme si on venait d'annoncer qu'il y avait le feu et qu'il fallait quitter les lieux.

N'étant pas fan de bousculades, j'avais encore en mémoire la dernière qui m'avait occasionné une bien désagréable surprise, je me souviens qu'à cette époque, j'avais été invité à une soirée rétro et je portais un kilt, vous savez ces petites jupes attachées juste avec une épingle, et pour me rendre à cette soirée je devais prendre le métro.

Au moment de sortir impossible d'avancer, le métro était bondé et j'ai dû me faufiler en me tortillant pour accéder à la sortie, et qu'elle ne fut pas ma surprise arrivée sur le quai. Je me suis retrouvée en collant, ma jupe coincée dans la rame de métro. Je ne pouvais que constater le spectacle de ma jupe qui s'éloignait me laissant dans cette situation sur le quai, heureusement un gentleman, il y en avait à cette époque m'a prêté sa veste pour m'éviter de continuer à être ridicule en collant.

Donc je décidais de rester en arrière-plan et d'attendre l'accalmie. J'ai alors vu passer devant moi, des équilibristes ayant réussi à mettre sur une assiette, l'entrée, le plat principal et le dessert. On ne pouvait plus apercevoir un seul petit-bout-de table, tellement la foule s'agitait autour des plats, après un quart d'heure de passages incessants, l'attroupement se dispersa, la masse semblait être repue.

Il était temps pour moi de partir à l'assaut de ce magnifique buffet, je me suis avancée, assiette en main, dégustant à l'avance, l'eau à la bouche, mais je fus arrêtée net dans mon élan, devant mes yeux, il ne restait rien, les tables étaient vides, même pas une petite miette à me mettre sous la dent.

J'ai donc quitté les lieux, j'étais terriblement déçue, mais si j'avais l'estomac vide, il me restait encore les images magnifiques des danseurs au charme exotique, et puis mon frigo était plein à craquer.

De retour à la maison, j'ai coupé une mangue et en fermant les yeux, j'ai revu le spectacle de la soirée, tout en entendant une douce musique « aux marquises le temps s'immobilise, aux marquises... »

TEXTE 32 - Casse-dalle au Food-Truck

Car c'est la mode aujourd'hui
Notre village s'y est mis.
Sur la Grand' Place du Marché
Sous les platanes séculaires,
Dans l'air du nouveau Millénaire...
Trois petits camions colorés
Aux carrosseries voyageuses
Proposent des cuisines goûteuses !

On les a trouvés un matin
Et cela en a vite fait des potins...
« Mais que devient notre marché ? »
Installés là sagement tous les trois
Entre les tentes et les étals en bois,
Ils offrent de jolis plats cuisinés
Là, devant ceux qui viennent jusqu'à eux
Pour se régaler entre midi et deux.

Il y a Carmen et son camion jaune
Décoré de pastilles rouges et noires.
Il y a Yanis et son fourgon bleu
Avec un auvent blanc qui se relève.
Il y a Rocky et son van d'acier
Dont les parois étincellent au soleil.
Il y a chaque jeudi au village
Des odeurs d'Espagne, de Grèce, d'Amérique...

Il y a du monde au marché maintenant
Il y a les curieux, petits et grands...
Ceux qui mangent sur le pouce, sans tralala
Il y a ceux qui emportent leur plat
Il y a ceux qui panachent les cuisines
Pour chasser leurs humeurs chafouines !
Marchands et Forains avant de partir,
Aux petits camions viennent se nourrir...

Si un inconnu dit « C'est quoi ces trucs ? »
On répond ravi « Mais c'est des Food-Trucks ! »

TEXTE 33 - Un banquet en boralde

D'abord, il y eut la lettre de Françoise et Marc. Un rendez-vous. Une date. Un lieu.

Puis il y eut la carte IGN, pour situer ce hameau improbable quelque part entre Aubrac et Haute Vallée du Lot, au repli d'une boralde... « Bonauberg »... un nom prédestiné !

Tout cela pour un pari : reconstituer le banquet de mariage de Françoise et Marc, il y a trente ans... jour pour jour !

Aujourd'hui, nous y voilà. Quelques maisons de pierre au bout d'un chemin de terre et d'herbes folles. Trente convives, trente après...

Tous arrivés « dès potron-minet », comme l'a souhaité notre couple d'amis.

On se reconnaît. On ne se reconnaît pas. Les années ont passé, mais le fil est vite renoué pour mettre en œuvre ensemble un joli banquet pour des noces de perle !

A deux, à quatre, à plusieurs, transporter les longues tables de bois, étaler les nappes damassées blanc nacré, disposer les assiettes en faïence de la grand-mère de Marc, placer les couverts sortis de leur papier de soie, déposer les verres finement taillés.

L'espace devient une bulle lumineuse et vibrante de nos paroles et de nos rires partagés...

Marc tire le vin et fait passer les carafes. Françoise donne les consignes pour accrocher dans les chênes les lampions de papier multicolore.

Près d'un genévrier, de grands plats de charcuterie aveyronnaise prennent la pose sous l'œil vigilant des plus jeunes qui surveillent les guêpes gourmandes.

A l'écart, près d'un muret, un feu ronfle allègrement pour faire fondre pommes de terre et tome fraîche... car pas de banquet sans aligot, par ici !

Aujourd'hui, nous voici tous ensemble, au bord des longues tables, à dire nos vies depuis trente ans, à dire nos projets pour les prochains trente ans !

Le soleil éclabousse généreusement la clairière du banquet, le vin de Marcillac fait tourner un peu les têtes, on se remémore le banquet d'il y a trente ans, on change de place entre deux plats pour partager des souvenirs, des idées, des réflexions, avec l'une ou avec l'autre.

L'impression d'un temps suspendu qui nous rend éternels et indestructibles...

Le bonheur, précieux comme une perle fine, de réussir ensemble ce rendez-vous de fête.

Les miches de pain d'Espalion disparaissent sous les dents des couteaux. Les plateaux de fromages ravivent les passions entre les amateurs de pâte molle et ceux de pâte pressée...

Mais quand le gâteau à la broche apparaît, tout à coup un grand silence autour des tables. Un grand silence pour admirer l'œuvre du boulanger d'Entraigues ! Admirer ce qui a été son geste lent et précis, d'heure en heure, pour que les couches du gâteau puissent se constituer en tournant sur la broche. Un peu comme la vie, de jours en jours, nous constitue !

Le jour décline doucement au-dessus des chênes. Françoise allume les lampions.

Des odeurs d'herbes glissent sur nos épaules dans les premiers crissements de grillons, et une douce somnolence se faufile dans nos corps, quand Marc surgit, plein d'entrain.

« Tous au vieux four pour une partie de quilles aveyronnaises ! »

TEXTE 34 - Grégoire.

Grégoire vivait vers la fin du règne de notre grand roi Louis le onzième. Il était employé au service de la voirie de la ville de Paris. Du matin au soir, par tous les temps, il tirait une charrette chargée des boues et des ordures qui encombraient déjà à cette époque les rues de la capitale.

C'était un âne du Bourbonnais, gris souris autour des yeux et sous le ventre, dont la robe chocolat luisait sous le soleil et qui portait, comme tous ceux de sa race, une croix de Saint-André sur le dos et les flancs. Ses oreilles dressées, duveteuses à l'intérieur, sans cesse en mouvement, dépassaient de la foule des badauds et des portefaix. Il était célèbre dans tout le Quartier de la Sorbonne où il exerçait son office. Vif, enjoué, toujours de bonne humeur, il souffrait néanmoins comme tous ses congénères, d'une malade tendance à l'entêtement, au grand dam des charretiers qui le conduisaient. Après six longues années de bons et loyaux services et alors que tous se louaient de sa robustesse et de son endurance, il avait, un matin de juin, rompu son attache et fait ripaille dans le carré de choux du potager voisin des moines de Saint-Julien-le-Pauvre. La sanction, violente, était inscrite dans le droit coutumier : on lui avait tranché l'oreille droite et s'est ainsi « défiguré » aux yeux de tous, qu'il poursuivait désormais son quotidien périple.

Hélas, un seul jour, que dis-je, une seule minute aura suffi à mettre définitivement à bas sa réputation et son existence même. Ce jour-là, le gros Alcide, qui le conduisait, décida, rue de la Harpe, de faire un détour par la ruelle de la Parcheminerie pour rejoindre la rue Saint-Jacques. Il avait dans l'esprit de s'arrêter un peu plus loin pour conter fleurette à la mignonne Suzon qui y tenait commerce de mercerie et lui avait laissé espérer des lendemains fleuris. Au contraire, Grégoire avait pour habitude de tourner à la suivante, rue Saint Séverin, puis d'arriver Rue Saint-Jacques par l'impasse Salembrière, où se trouvait la boutique d'Ursule, fruitier et primeur qui ne manquait jamais de le gratifier au passage d'une bonne poignée de fanes de carottes ou de radis. Funeste choc de deux volontés ! Alceste tirait à hue et à dia, de toutes ses forces, mais Grégoire ne remuait pas d'un sabot ! Alors, l'homme saisit le fouet qui pendait à sa ceinture et en porta un coup violent sur les naseaux de velours du quadrupède. Eperdu de douleur, Grégoire, d'un coup de dent, lui arracha trois doigts et ne s'en serait, sans doute, pas tenu là, si des passants n'étaient intervenus.

*En ces temps lointains, les animaux eux-mêmes devaient rendre des comptes à la Justice des hommes. Le Prévôt informé de l'événement fit d'abord enfermer Grégoire au Grand Chatelet en attendant son procès. Lors de celui-ci, les juges en bonnets carrés le déclarèrent dangereux pour l'ordre public et le bon fonctionnement du service. Ils décrétèrent son cas **pendable**. C'est pourquoi l'infortuné aliboron fût conduit en place de Grève pour y être pendu, après qu'on lui ait enfilé un pantalon et une veste, comme s'était l'usage. L'exécution coûta dix sous et dix deniers tournois, plus un gant neuf à Monsieur de Paris, le bourreau, « afin que ses mains sortissent pures de l'exécution d'une bête brute ». Et enfin, le conseil ayant décidé, pour aggraver la peine, que la dépouille serait ensuite vendue comme viande de boucherie, notre pauvre Grégoire finit en saucisson sur l'étal d'un boucher de la rue des Bons Enfants Alors, mes petits, lorsque votre père, au prochain repas dominical, vous coupera quelques savoureuses rondelles de cette saucisse de montagne que lui envoie le cousin des Pyrénées, rappelez-vous l'histoire de Grégoire ! A l'avenir ne vous entêtez pas, suivez les décisions de vos aînés Nous ne sommes pas des bêtes, tout de même !!!*

TEXTE 35 - Banquet de bourg-couillon

Nous qui n'aimons plus les goûts vrais,
Qui voulons tout pasteuriser,
Voici comment d'un être frais
Faire un produit stérilisé.

Prenez un bel enfant de lait
Lavez, séchez, faites revenir,
Vous pouvez mettre un grain de chapelet
Puis à l'école mettez à cuire.

Faites mijoter cinq jours sur sept,
Sept heures par jour, et des devoirs
Pour toujours occuper sa tête,
Qu'il n'aille pas trop rêver le soir;

En cours, des heures sur sa chaise,
Gavez-le de manière bien fade,
Que toute vie en lui se taise
Dans cette neutre marinade.

Donnez-lui toutes les réponses
Aux questions qu'il n'a pas posées,
Qu'il ne lui reste plus une once
De réelle curiosité.

Stimulez surtout sa mémoire,
Bien plus que son initiative,
Qu'il n'aille pas s'apercevoir
Qu'il a une force creative.

Pour garder son bon goût de rance
A un tel met, craignant la fibre,
Méfiez-vous surtout des vacances,
Week-end et tout autre temps libre?

Mais ne vous alarmez pas trop,
Si vous suivez les proportions,
Sinon, ajoutez au sirop
Un nuage de télévision.

Qu'il soit élève bon ou mauvais,
Et vous médiocre cuisinier,
Ce traitement l'aura lavé
De ce qu'il n'aura pas renié.

Car s'il excelle au bachotage,
La vie en lui sera matée,
Et s'il échappe au formatage,
Il se croira toujours raté.

Ainsi en se mettant à table
Pour enfin ce plat déguster,
Même s'il n'est pas toujours affable,
Vous goûterez son inocuité.

Beaucoup sont fades, mais prévisibles,
D'autres amers, d'autres pervers,
Mais tous ou presque sont comestibles
Et cèdent bien sous le couvert.

Le signe que le plat est parfait,
C'est que la marmaille ainsi cuite,
D'elle même ensuite, va peaufiner
Sur ses propres enfants, la suite.

Et ceux qui vivent du poivoir,
Du haut de leur tour d'ivoire,
Pourront se repaître, peinarde,
Sur le cadavre de Mozart

TEXTE 36 - La petite bouffe

(Le déjeuner sur l'herbe étant déjà pris...)

Dimanche, jour de pique-nique, sur les pelouses du parc de Saint Cloud.

Grand drap de pageot délavé, flanqué sur le sol verdâtre. Paniers d'osiers remplis de victuailles, à peine ouverts. Toute la famille s'assied en tailleur autour de ce ravitaillement. La mère sort la bouffe des paniers, qu'elle étale sur le drap.

Le dabe s'empare du sifflard pour y couper des morceaux à l'Opinel N°8, qu'il distribue à la daronne et aux deux mômes avec quelques tranches de brignolet. Il débouche ensuite le kil de rouge qu'il verse goulûment dans des godets en plastique pour sa rombière et lui. Les lardons eux, ont droit au jus de fruits, de l'orange cette fois ci. Eh oui ! Le jaja est réservé aux parents. Ensuite c'est au tour de la volaille froide de se retrouver dans les assiettes en carton, accompagnée des sempiternelles chips, pratiques à trimbaler dans leurs sachets.

Pour finir cette croute champêtre, un calandos partagé en quatre sur tranche de bricheton, quelques biscuits accompagnés de bananes. Le buffet terminé, vient le temps de la lecture pour la daronne et de la sieste pour le daron. Jeux de ballon pour les rejetons.

TEXTE 37 - Pasticherie de la quete

Rêver d'une impossible table,
N'oublier ni le vin, ni le pain
Rêver à ces grosses poulardes
Venir avec une sacrée faim

Aimer toute cette friture
Saucer, même trop, même mal
Lécher toutes ces confitures
Et atteindre l'inaccessible table.

Telle est ma quête
Rejoindre cette table
Peu importe la dépense,
Peu importe le temps
Mais avec constance

J'y mangerais toujours
Même sans faim, même sans soif
Se damner pour l'or d'un *Saint-amour*

Je ne sais si je s'rais rassasié
Mais mon ventre sois tranquille
Je n'te laisserai pas vide
Et tu sers comblé

Bois encore, bien qu'ayant trop trinqué
Trinque encore, même trop, même mal
Pour finir et cela en chanson
Et atteindre l'inaccessible table

TEXTE 38 – *Repas d'anniversaire*

*Je l'ai préparé longtemps en avance ce repas-là !
Il devait être au soleil, dans la cour sous les Lilas
J'avais écrit à tous, amis, famille, au papé, et à la mamé.
Préparé plein de salades colorées, des mets sucrés-salés,
Des plats de toute beauté, bien décorés,
Des desserts au chocolat, des mousses et des gâteaux,
Des sorbets de toutes les couleurs, plein de saveurs variées
Du rouge cerise, du jaune citron, et de l'abricot.
Le début septembre est beau chez nous en Provence,
Ce sera l'été indien avec un peu de chance
Le jour prévu approche, fera-t-il beau ?*

*Le doute est là, plus qu'un jour, soucis
Le temps est incertain la météo aussi !
Nous installons les tables dans le garage
Décoration des murs, sol, plafond, et vitrages
La pièce devient une salle des fêtes !
Pleine de guirlandes, et de chansonnettes
Nous posons des bâches à l'extérieur
Le ciel se couvre de nuages agresseurs.*

*Dimanche, le jour du changement d'âge
J'ouvre la fenêtre, la pluie me fouette le visage
Je murmure « mauvais présage ! »
Les éléments se déchainent dans le ciel et sur terre
Le vent est là aussi pour souhaiter un bel anniversaire !*

*Les préparatifs continuent sous la pluie.
Les amis, la famille arrivent sous les parapluies
Tout le monde chante « toute la pluie tombe sur nous ! »
« Ce n'est pas possible chez nous... »
À l'apéritif, nous pensons « cela ne peut pas durer... »
« C'est l'exception qui confirme la règle sois disant... »
Mais, l'amitié, et l'amour, ne craignent ni la pluie, ni le vent !
Oui, ils étaient là, tous, présents,
Pour souhaiter mon anniversaire et boire à ma santé.
Mon cœur s'est réchauffé et le stress m'a quitté*

*Le repas était un régal et les invités ont entonné
Les rengaines en patois pour faire plaisir au papé
Les desserts sont arrivés avec un petit soleil doré
La pluie a cessé, et nous les avons dégustés
Dans un brouhaha de chants d'anniversaire
Qui étaient de plus en plus faux mais sincères !
Nous avons tous levé nos verres
Pour fêter le retour du soleil sur notre belle terre
La musique nous a donné envie d'aller danser
C'était la fête, dans ce lieu improvisé !*

TEXTE 39 A la cantine en 1957

Mes parents n'avaient pas de voiture, il n'y avait pas de ramassage scolaire, c'est donc à bicyclette que, quel que soit le temps, je me rendais au cours complémentaire (actuellement : le collège) situé à une dizaine de kilomètres de chez moi.

J'étais demi-pensionnaire : je mangeais à la cantine .

Une maîtresse femme officiait en cuisine et au réfectoire. Très vite, la présence de pions s'avéra inutile ! La mère Godichon était une femme plantureuse, aujourd'hui on dirait en surpoids. Elle ne tolérait aucun bruit et nous imposait de terminer nos assiettes !

C'est elle qui nous servait. et gâre à ceux qui faisaient la fine bouche, car c'est avec un malin plaisir qu'elle les gratifiait, malgré leurs: » Merci, ça ira ! » d'une portion plus que généreuse !

Le repas le plus redouté, c'était celui du jeudi, celui des boulettes de viande faites maison. On supposait, sans doute avec raison, qu 'elles étaient constituées des restes de viande de la semaine, pleines de nerfs, de gras...

Ce jour-là, la porte de la cuisine était ouverte. La mère Godichon avait pris du retard et nous la voyions confectionner les boulettes de viande . Des gouttes de sueur perlaient sur son visage rougi par la chaleur. De larges cernes s'élargissaient sous ses aisselles. De temps en temps, avec son tablier douteux, elle s'essuyait le visage, se grattait sous les bras et retournait à ses boulettes !

Un faux mouvement et le plat contenant les boulettes se retrouvait sur le sol de la cuisine. En grommelant, elle les ramassa, les essuya sur son tablier , les remit dans le plat qu'elle mit dans le four.

Les autres semaines nous avions déjà du mal à manger ces boulettes, mais là ...!!

Sans nous être concertés nous avons refusé de manger ces boulettes marinées à la sueur de la mère Godichon.

« Vous ne sortirez pas avant d'avoir fini vos assiettes ! »

Nous nous sommes obstinés et avons été sauvés par la cloche qui annonçait la reprise des cours.

« Laissez vos assiettes à votre place, vous n'avez pas le temps de ranger »

Le lendemain, vendredi, c'est fier d'avoir tenu tête à la mère Godichon et en commentant notre exploit que nous sommes dirigés vers la cantine. La mère Godichon nous attendait à l'entrée et curieusement, affichait un sourire narquois ! Elle nous fit entrer ! Sur les tables, les assiettes étaient telles que nous les avions laissées !

Le directeur est arrivé :

« Messieurs, c'est avec un grand déplaisir que j'ai appris que vous aviez fait montre de mauvaise volonté et que vous n'avez pas voulu manger vos boulettes de viande. Vos parents ne vous ont-ils pas dit qu'après les restrictions qu'ils ont connues du fait de la guerre, on n'avait plus le droit d'être difficiles ? Hé bien, ces boulettes, vous les finirez aujourd'hui !

-Mais monsieur, aujourd'hui, c'est vendred, et le vendredi, c'est poisson !

-Hé bien, pour une fois, on fera exception ! Et j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, aujourd'hui, vous serez dispensés de cours , à moins que vous ne finissiez vos boulettes ! Messieurs, bon appétit ! »

Nous nous sommes retrouvés devant nos assiettes, la sauce s'était figée. Le plat n'était pas ragoûtant !

Du bout de la fourchette nous retournions les boulettes collées à l'assiette par la sauce . Le temps passait. La cloche annonçant la reprise des cours retentit. On ne nous dit pas de sortir. La mère Godichon nous toisait, l'air goguenard ! Certains s'enhardirent, coupèrent les boulettes en petits morceaux, les portèrent à la bouche et les avalèrent sans les mâcher. Quant à moi, j'essayais de les imiter mais la nausée m'empêchait d'avalier et je recrachais dans l'assiette, ce qui n'améliorait pas l'aspect du plat !

Profitant d'une absence de la mère Godichon, je sortis de ma poche un grand mouchoir en tissu (les mouchoirs jetables n'existaient pas encore !), le dépliais sur mes genoux, y déversais le contenu de mon assiette et le fis disparaître dans ma poche.

Je pouvais sortir ! Je me suis précipité aux WC (heureusement à la turque !) pour y jeter mon mouchoir. Par la suite, d'autres mouchoirs rejoignirent le premier , jusqu'à ce que je réalise qu'il était plus intelligent de me munir d'un morceau de papier !

Si ma mère a été surprise de la diminution de son tas de mouchoirs, il ne s'est trouvé personne pour venir se plaindre auprès du directeur. Et cette anecdote, loin de nous avoir traumatisés reste un souvenir amusant du temps de la cantine au cours complémentaire !

TEXTE 40 - Un repas instructif !

Nous avons hésité devant deux restaurants. Les menus étaient alléchants mais il n'y avait personne !

Nous étions en Bretagne, en septembre et un vendredi !

La terrasse de ce troisième restaurant était complète on nous installa à l'intérieur. Il y avait de la place et pourtant deux femmes furent placées juste à côté de nous !

A peine assises :

-La rentrée de ta fille s'est bien passée ?

Et le monologue commença ! Monologue car l'autre personne n'eut que peu d'occasions de prendre la parole !

- Oui, mais comme elle a changé d'école, il faut qu'elle s'adapte mais avec les notes qu'elle avait (pour moi, instituteur à la retraite, des notes très moyennes !!) ça ne devrait pas poser problème ! Le souci, ce sont les profs ! Le prof de français...

- Mesdames, vous avez choisi ?

- Le plat du jour et une carafe d'eau... lui a recommandé de soigner la tournure de ses phrases à l'écrit. C'est comme si elle ne savait pas écrire ! Quand elle était petite je l'obligeais déjà à faire de belles phrases !

A notre tour, nous y sommes allés, sur le même ton, des exploits scolaires de nos petits-enfants mais le sujet fut vite épuisé, eux n'avaient pas de problèmes avec leurs maîtres ! Notre voisine n'a pas compris ce petit appel du pied et a continué, tout aussi indiscrètement à nous abreuver de ses commentaires !

Si le début du repas fut quelque peu gâché, nous avons pris le parti d'en rire d'autant que nous avons appris beaucoup de choses : comment payer moins d'impôts, comment gérer le stress devant la charge de travail, comment ne pas se laisser exploiter par son patron, comment négocier avec son banquier pour obtenir un prêt intéressant...

De temps à autre, je jetais un coup d'oeil sur le contenu de son assiette qui ne se vidait pas très vite !

Profitant d'un petit moment de répit, son interlocutrice (si tant est qu'on puisse parler d'interlocutrice !) hasarda :

- Alors, comme ça, vous avez déménagé ?

- Et ce n'était pas une petite affaire ! Surtout que mon mari ne s'investit pas beaucoup dans tout ce qui est administratif et tout ce qui pose problème. C'est sur moi que tout retombe ! Il a fallu régler le problème de stationnement, l'emplacement était trop petit. Et mon gros problème c'était de caser mon frigo. Il y en avait déjà un dans la cuisine aménagée mais je tenais à conserver mon grand frigo .

Elle sortit son portable et fit défiler des photos, commentant ses astuces d'aménagement !

Malheureusement, nous n'avions que le son, pas l'image et nous ne pouvions pas juger du résultat !

Le serveur, estimant qu'elles avaient terminé, vint demander si elles voulaient un dessert, un café ? La réponse nous fut très agréable : non, la note, s'il vous plaît.

Elle se levèrent , payèrent, sortirent du restaurant.

Nous nous sommes retrouvés dans un silence étourdissant, pendant un long moment nous nous sommes tus pour le savourer pleinement !

Et nous, qui initialement, voulions terminer notre repas sur le plat, nous avons commandé un dessert puis un café pour prolonger ces moments de calme !

TEXTE 41 - Plaisirs solitaires

Palpitez papilles
Sous l'emprise des délices
Volupté exquise

TEXTE 42 - Repas de Noël en famille

Comme chaque année dès la fin novembre, elle préparerait en pensée la soirée du réveillon : la décoration chatoyante du sapin, les chants de Noël, la table, tout devrait être beau, scintillant, joyeux. Les couleurs des guirlandes s'accorderaient à celles des papiers cadeau ainsi qu'à celles de la nappe.

Comme chaque année, elle chercherait le menu qui plairait à tout le monde : à celui qui ne supporte pas les fruits de mer, à celle pour qui le foie gras n'évoque que les kilos en trop ou la torture de l'oie gavée, aux uns qui n'aiment que les desserts au chocolat, aux autres qui n'apprécient que les fruits. Comme chaque année, ils seraient 13, symbole de chance pour elle qui était née un 13, de malheur pour les autres.

Comme chaque année, il y aurait peut-être des rires, à coup sûr des pleurs.

Comme chaque année les pièces rapportées, Joseph et Bernard seraient là, prêts à en découdre et à gâcher la soirée.

Comme chaque année, l'un attaquerait forcément le gouvernement de l'autre, l'humour serait de préférence vachard, le rugby serait le choix du roi face au football qui prendrait une fois encore une déculottée, l'éducation des enfants serait à refaire de A à Z.

Comme chaque année, le réveillon tournerait au désastre, on attendrait le père Noël en pleurnichant et en grinçant des dents.

Comme chaque année, elle s'endormirait épuisée, après la première coupe de champagne et rêverait d'un Noël tout en douceur.

« Dooouce nuit,.... sainnnte nuit... »

TEXTE 43- REPAS DE DIMANCHE.

C'est dimanche. Il pleut, comme tant de dimanches de septembre. La maison est pleine. Ils sont tous arrivés vers onze heures. Une longue table a été improvisée sur toute la longueur de notre living. Une forte humidité chaude s'installe peu à peu. La buée a envahi les fenêtres. Les voix ont occupé tout l'espace, où ces derniers mois, il n'y avait que silence. Ils sont au moins seize à table : ma courageuse femme, Joceline, mon « éternel "voisin Michel et sa jolie femme, Monique (ma maîtresse depuis vingt ans), mes trois chers fils et leurs femmes, les cinq petits-enfants, adolescents déjà. Même mon médecin,

toujours souriante, et mon infirmier, fidèle au poste. Et puis ma chienne, Mimi. Mimi ne comprends pas bien ce qu'il se passe : elle va de l'un à l'autre, et me regarde les oreilles en point d'interrogation. Et moi, je trône dans mon gros fauteuil de velours brun, dans mon éternel pyjama, les jambes repliées sous mon corps maigre, tel un fakir sur sa planche à clous. Cinq mois de combat non entrepris, car je n'ai rien voulu entendre : « Tout se passera chez moi », avais-je dit à mon médecin,

« Et je ne veux rien d'autre. Pas de traitement, pas d'hôpital. ». Elle me connaissait, m'avait regardé droit dans les yeux : « Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir, mais ce sera difficile. » Elle était d'accord. Pour Joceline, cela avait été plus dur... Les ados se chamaillent pour trouver leur place et la vaisselle tremble sur la table, au milieu des voix courroucées de mes fistons et de mes belle-filles. Comme toujours, celles-ci ne sont pas venues les mains vides : deux bouquets de fleurs, une plante verte et une grande boîte carrée, plate, comme celle que l'on trouve chez le pâtissier... Ils ont tous mis leurs « beaux » habits, leurs habits de fête, ...mais le coeur n'y est pas.

Pour l'apéritif, il y a de la bière, bien sûr : Stella, Duvel, Trappiste, Jupiler. Un peu de Cinzano, pour ceux qui préfèrent. Du Coca pour les plus jeunes. Du Spa rouge pour tout le monde. Et cela se boit allègrement, dans la ferme intention de faire bonne figure. Moi je prends du Spa dans un grand verre, que je lève à la santé de tous. Et les verres s'entrechoquent et se rencontrent, un peu

trop fortement... Sorti de la cuisine, un fumet de « Velouté de Champignons » court de nez en nez. Les grandes soupières envahissent la table. Les assiettes « à soupe » se remplissent, l'une après l'autre, et les cuillères entament le bon breuvage. Un tout petit silence s'installe... et ne dure pas. Mes belle-filles adorent se parler, cancaner même. Tout le monde les laisse faire. Pour ma part, je ne bois qu'une ou deux cuillerées de ce velouté, malgré l'insistance de Joceline : « Il faut manger, Papa. ».

L'atmosphère se détend. Les assiettes vides sont ramenées à la cuisine dans un grand tohubohu et je vois mes fils se diriger vers le jardin : une cigarette sans doute... Il parlent bas, comme s'ils voulaient ne pas être entendus. Je sais qu'ils ne me diront rien. Cela a toujours été comme ça. Joceline et moi avions eu la même idée de plat principal : STEAK, FRITES, SALADE : le plat national. De la cuisine, arrivent les pétilllements de la viande dans les poêlons, les chocs des grands bols en verre qui se croisent, pleins de feuilles de laitue croquante, les gloussements de l'huile bouillante, les petits coups répétés du panier sur la friteuse, toute une effervescence festive. Même des rires et des cris. Joceline a spécialement choisi la viande chez notre meilleur boucher : morceau par morceau.

« C'est pour Monsieur Lefèbre », lui avait-elle simplement dit, et il avait fait un petit signe de la tête.

Tous ont la fourchette levée et le couteau prêt dès qu'arrivent les plats sur la table. Mon plus jeune petit-fils ne mangera pas de viande : « Que des frites, Mamy ». « Tu goûteras quand même la salade ! »

Mamy a toujours le dernier mot. La chaleur est encore montée dans la pièce, et certains enlèvent un pull ou une veste. Le plat « national » fait merveille!!! Les frites semblent fondantes et croustillantes à la fois. La mayonnaise « maison » disparaît en un clin d'oeil. Il y aura assez de viande pour tous. Une deuxième tournée de frites sera nécessaire. Je commence à mâcher mes petits morceaux de steak déjà coupés : cela va être long car je n'ai pas très faim. J'apprécie malgré tout le goût reconnaissable de la viande, presque un peu sucrée... Je ne mangerai rien d'autre. Il va falloir faire comme si... Mon médecin pose sa main sur mon bras : « Vous n'avez pas froid ? », « Alors, vous êtes content de toute la troupe ? » « Vous verrez, ça va aller ». « Vous allez leur parler ? ».

Je ne dis pas un mot, et la regarde d'un oeil satisfait. Faut dire que je n'ai jamais été bavard et ça ne va pas changer aujourd'hui. Entretemps, les plats retournent vides en cuisine et la vaisselle a déjà commencé. Mimi reçoit sa part de steak... Mes fils ressortent dans le jardin. Je vois qu'il demande au docteur de les accompagner. Elle saura quoi leur dire. Elle les connaît aussi : depuis 15 ans, ça compte Et les voilà qui reviennent. Inquiets mais résignés. Elle leur a dit. Enfin, le dessert arrive, sorti de la grande boîte carrée : une énorme tarte aux abricots : ma « préférée ». Je ne la goûterai pas, mais je vois dans les yeux de mes petits-enfants des regards brillants de gourmandise et je souris... Le café se prépare dans la foulée. Tout le monde en prend sauf moi et les enfants.

Par contre, ils prendront bien quelques pralines de la belle boîte de Mamy : celle qu'elle ouvre à chaque grand dîner... Un bonheur pour tous !! L'heure avance. Le docteur et l'infirmier prennent congé : ils repasseront tout à l'heure. Joceline et Monique les accompagnent à la porte et parlent doucement. Elles savent déjà depuis bien longtemps que le moment approche. Nous sommes maintenant entre nous. Il n'y aura pas de discours... Je voulais les avoir autour de moi, ils sont venus, ils ont compris, je peux partir. Ils savent que je les aime. Autour de la table, les cuillères tournent dans les tasses, dans un cliquetis familier, et chacun garde les yeux baissés, comme si demain ne pouvait arriver...

TEXTE 44 - Paré pour le grand soir, à manger et à boire

Chacun dans son costume, comme le veut la coutume
C'est réveillon mondial, amnésie générale
Sortez les cotillons...
Ce soir c'est méga-chouille, et sous les bras ça mouille
Enfin on oublie tout, cerveau tout fou tout mou
Temps mort sur la planète, on s'éclate comme des bêtes
Youkaïda, youkaïdi, ce soir on est tous amis
Youkaïdi, youkaïda, on s'prend dans les bras
Digue dondaine et ding daing dong, on ressort la chanson !
Quel joli jour ce 31, tout les ans il arrive à point
C'est un coup de baguette magique sur le calendrier plastique
Parce que, y'a tout qui change...
Ce soir tout le monde ira bouffer, les sans logis se reloger
Et les prisonniers s'envoler, les amputés iront danser
Les morts au front ressusciter,
Et puis les tyrans s'empiffrer.
Youkaïda, youkaïdi, ce soir on est tous amis
Youkaïdi, youkaïda, on s'prend dans les bras
Digue dondaine et ding daing dong, on ressort la chanson
Digue dondaine et digue du cul, on ne s'arrête plus !
Ce soir enfin c'est l'anarchie, ce soir enfin tout est permis
Je peux me déguiser en nouille je peux enfin montrer mes sentiments
Pour vous. Je vous l'avoue :
Ce soir je ne veux pas dormir, un stimulant pour réagir
On n'a pas souvent l'occasion de manger du singe ou du lion
Arrosés d'un Don Pérignon... « Vous prendrez bien un peu de dindon ? »
« Non merci ce soir je reste au caviar » - Et la chenille qui redémarre !
Youkaïda, youkaïdi, ce soir on est tous amis
Youkaïdi, youkaïda, on s'prend dans les bras
Digue dondaine et ding daing dong, on ressort la chanson
Digue dondaine et digue du cul, on ne s'arrête plus !
Youkaïda, youkaïdi, ce soir on est tous amis
Youkaïdi, youkaïda, on s'prend dans les bras
Digue dondaine et ding daing dong, une dernière petite chanson
Une Gentiane, un Doliprane, et rentrons sur Paname.
Bonne année !

TEXTE 45 - Mets d'or

Sur la table de la cuisine deux belles saucisses dodues sont disposées sur leur papier d'emballage. Une occasion exceptionnelle, je m'en saisis je les dévore. La porte est ouverte, je sors prendre l'air dans le jardin je me purlèche les babines.

Oui je suis un chien. Le Maître me traite comme tel et je ne m'en plains pas. Seulement voilà ces deux saucisses dodues n'étaient pas pour ma gueule. De temps à autre je dresse l'oreille je sens bien que ça jase sur mon compte, surtout au cours des repas familiaux.

« Où elles sont les saucisses, qui les a mangées les saucisses hein, où sont elles passées hein? »

C'est pour ma pomme. Je sens bien que tous les regards sont posés sur moi avec une grande attention. Je baisse la tête tout en louchant vers le plafond. Un air soucieux quoi... Je n'ai aucun mal je dois l'avouer à prendre l'air bête.

« On voit bien qu'il comprend tout, qu'il se souvient hein mon chien, les saucisses étaient sur la table et hop qui les as bouffées hein... c'est qui hein, Le Chien ? »

Evidemment que je m'en rappelle c'est moi le chien. Je capte toutes les attentions, ça me réjouit. Un vrai cabot, c'est ma condition. Vers 17 heures à l'heure du thé, j'ai droit à une grande gamelle de légumes mijotés, ni trop secs ni trop mouillés et tièdes au poil. Je me jette dessus, je frétille de la queue et les yeux du Maître sont contents.

Seulement voilà cher lecteur j'ai beau être un bon toutou, je suis préoccupé. Le soir, couché par terre je regarde en famille l'écran télévisuel. Quand c'est le moment de mon feuilleton, je suis concerné au premier chef. Les chats tout comme les chiens y jouent leur rôle à la perfection. Il y a des collègues de toutes races qui jappent de joie et se ruent en musique sur leur écuelle remplie à ras bord ils se régalent. Ces courts-métrages me passionnent mais tout le monde en profite pour faire le brou-ouah ouah. Aucun respect pour la bête, on s'en fout ! Ca bavarde, ça s'offre des confiseries, ça boit des petits coups.

Dés qu' ils regardent leurs émissions préférées sur les robots et les algorithmes, je n'ai pas intérêt à moufter. On me siffle quand je ronfle ou si mon ventre fait gargouille. Ce n'est pas le moment d'aller faire ma crotte sous la lune dans le jardin. Ils sont tous happés illico par le monde de demain qui arrive près de chez nous. Je préfère les vrais yeux vivants, même quand ils grossissent pour me gronder. Un regard ne trompe pas. Les deux grosses billes lumineuses des robots peuvent elles percevoir, réfléchir qui je suis moi Le Chien? Dans ces documentaires je n'ai jamais vu manger les poupées électroniques aux yeux perpétuellement écarquillés. Il n'y a aucun os à ronger, aucune pâtée, ni conserves pour animaux. J'ai même vu un clône à quatre pattes qui essayait d'aboyer. Nul ! Moi je flaire, je renifle, je pleure, je joue au foot avec l'os creux. Je n'ai jamais droit à la substantifique moëlle, Cher lecteur. Seul mon Maître s'en délecte en y mettant son grain de sel. Une fois vidé il est pour moi je le lèche jusqu'à plus soif, je dribble avec comme si c'était mon ballon. Quand ma patte se coince dedans, dans le trou ça me fait boiter. Je lève la jambe, j'examine ma bague en os, comment la retirer ? C'est à pleurer tout le monde rigole. J'arrive toujours à m'en dépatouiller. Je ne suis pas un robot numérisé incapable de se taper des saucisses posées sur une table. Regardez moi je ne suis pas qu'une truffe, regardez moi bien. Je ne suis qu'un cabot !

TEXTE 46 – LE REPAS D’ANNIVERSAIRE

Dans la grande cour du moulin
On a monté tréteaux et tables,
Habillées de longs draps de lin ,
Décorées de feuilles et de fleurs
Les tablées font bonne figure.
Aujourd’hui on fête l’ancien,
Léon , le meunier centenaire :
Assis dans un fauteuil d’osier il savoure le paysage
sa rivière , le pont, ses prés...
Et tous les visages aimés qui se pressent à ses cotés.
Pour son repas d’anniversaire, il a voulu que soient servis
Ses plats chéris.
Tout d’abord les mets de sa terre :
Les escargots et le Chablis
Les truites vives des ruisseaux
Accompagnées d’un bon Meursault
Des sangliers, les cuissots,
Girolles et pieds de moutons
Avec un Aloxe Corton.
Les fromages ne font pas défaut
L’Epoisses et les tomes des moines.
Au dessert ce seront les fruits
Que sa bonne terre à produit
Fraises et framboises à profusion.
Mais le grand père à voyagé
Et dans les pays visités
Apprécié les spécialités :
Saumon fumé , fromages tendres
Jambon de Parme, vins d’Italie
Et de Moselle , viennoiseries...
Tous ces produits sont sur les tables
Comme les corbeilles de fruits
Et les flacons de vins anciens.
Dans la cour quelques musiciens
Jouent les musiques morvandelles.
L’heure est joyeuse, pourtant chacun
Sait que la camarade n’est pas loin
Qu’importe , la joie est nécessaire
Pour bien fêter le centenaire.

TEXTE 47 -Le Festin des Faux-Culs

Chanson pamphlétaire

A ma table bien sympathique
Sont assises quelques connaissances;
Une belle bande d'hypocrites
Chez qui bassesse n'est que bon sens.

Déjà, il y a le gros bouffi,
En bons collègues on débutait
Pour faire notre beurre, buvant nos bières.
Lui, plus tard, abruti de profit,
Etait absent quand j'escortai
Un proche parent au cimetière.

Avec un sourire des plus bêtes,
Avisant sa voisine de table,
Pédant, l'opportuniste becte,
Seule sa fausseté est véritable.
Seule sa fausseté est véritable.

A ma table bien sympathique
Sont assises quelques connaissances;
Une belle bande d'hypocrites
Chez qui vulgaire est élégance.

Puis il y a elle, qui est revenue
De sa longue profession de foi
A faire pâlir une bonne soeur.
Voulant conserver sa vertu,
Tout en s'étant unie à moi,
Elle se tapait le maître nageur.

Ma fiancée est une bigote
Avec un air des plus coupables.
Dans son assiette, elle chipote...
Ses bons principes sont détestables.
Ses bons principes sont détestables.

A ma table bien sympathique
Sont assises quelques connaissances;
Une belle bande d'hypocrites
Chez qui lâcheté égale décence.

Enfin, voici l'autre prétentieux
Qui ne serait rien sans son statut
Au dessus des peuples et des lois.
Moralisateur comme pas deux,
Maître-chanteur des causes perdues,
Il nous nourrit de désarroi.

Du bout des doigts, il ronge les os,
Comme il le fait au contribuable.
La sauce suinte sur son paletot,
Ses beaux discours sont imbuables.
Ses beaux discours sont imbuables.

A ma table bien sympathique
Sont assises quelques connaissances;
Une belle bande d'hypocrites
Chez qui bêtise n'est qu'évidence.

Maintenant qu'il y a de l'ambiance
Me levant, un verre à la main
Je leur balance une contredanse
Les humiliant au plus haut point,

Leur servant insultes salées,
Et épithètes épicées, là!
Tous ces affreux sont dégoutés
Par ma cuisine et le son de ma voix.

Ces vérités, soit, sont jetées
Brutalement à leurs sales gueules.
Mais c'est la conscience soulagée
Que je me retrouve enfin seul
Que je me retrouve enfin seul.

De ma table bien sympathique
Se sont levées des connaissances;
Une belle bande d'hypocrites,
Chez qui bassesse n'est que bon sens,
Que j'ai chassés de mon existence.

TEXTE 48 – Je me rappelle un repas raté...

Je me rappelle un repas raté , complètement raté et c'est sans doute pour cette raison que je m'en souviens si bien encore ...

Tous les ans , à Moulot , mon oncle nous invitait pour le réveillon du Nouvel An ; à l'époque , j'étais enfant et je vous parle d'un temps que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître ...

La veille , en les décapitant d'un bon coup de serpe sur le billot , ma tante trucidait ses 2 canards destinés au festin (elle en faisait l'élevage) ; évidemment , elle choisissait les 2 plus dodus ; la veille , également , elle réquisitionnait tte sa famille pour peler les châtaignes qui devaient accompagner les succulents volatiles ; tt était fait maison : les charcuteries provenaient du porc tué à l'automne , les fromages étaient fabriqués avec le lait des vaches et le gâteau était tjs délicieux garnis de fruits du verger , précieusement conservés ; seul le vin était acheté et l'oncle ne lésinait pas sur sa qualité ; il faut dire que c'était un amateur averti ...

D'habitude , tt se passait bien , tt était réglé comme du papier à musique mais , cette année-là , rien ne se déroula normalement ; à 22 h , les entrées avalées avec gourmandise , on attendait impatiemment , les yeux brillants de convoitise , tous salivant d'avance avec volupté , le clou du banquet : le plat de résistance ; revenant de la cuisine , ma tante a annoncé à la cantonade qu'il faudrait encore attendre un peu car les canards n'étaient pas tt à fait rôtis , tt ça , à cause d'un bois humide produisant dans la cuisinière plus de fumée que de chaleur ; tous les quarts d'heure , elle allait surveiller ses bêtes et revenait avec le même refrain : " ils ne sont pas encore tout à fait cuits " , provoquant une lourde déception à chaque fois ; jusqu'à 23 h , pas de changement et les galopins que nous étions ajoutaient , à chaque retour de ma tante : "et le canard était tjs vivant " en paraphrasant Robert Lamoureux ; pour un plat de résistance , on pouvait dire qu'il résistait à merveille , même les Allemands , pendant l'Occupation , auraient eu du fil retordre face à de tels résistants mais ces contrariétés ne faisaient pas rire mon oncle et , à 23 h 30 , après une énième annonce décevante de ma tante : "il manque encore un peu de cuisson" , mon oncle , bien assis sur sa chaise , trônant au bout de la table , a rugi : "ça suffit maintenant , apporte les canards comme ils sont " ...

Ce qu'elle fit ; en effet , les canards étaient à moitié cuits ou , si vous voulez , à moitié crus ; ne voulant pas déplaire à mon oncle passablement énervé , tt le monde a fait comme si , déchirant à belles dents , la faim aidant , des chairs sanguinolentes , cuites dessus et crues dessous ; personne n'a pipé mot , certains riant sous cape tt en dissimulant la moindre grimace ; cependant , personne ne s'est enhardi jusqu'à dire que c'était bon , personne ne l'aurait cru (c'était le cas de le dire) , tte ironie , en de telles circonstances délicates , n'était pas de mise ...

Heureusement , les marrons , eux , étaient bien cuits ; on leur a fait fête ; tout le monde s'est jeté dessus à bras raccourcis et le plat fut vidé en moins de temps ; les convives n'ont pas tari d'éloges sur leur onctuosité , leur moelleux : "ils fondent dans la bouche " ; quand ma tante a proposé les restes de canards (et il en restait à foison) , le plat a fait le tour de table , sans que personne n'en reprenne : "non , merci , je n'ai plus faim" ou "je suis repu " ou " jamais 2 fois" ou plus souvent "je me réserve pour le gâteau " , l'hypocrisie étant l'huile dans les rouages de la société ...

A minuit , quand nous nous sommes tous levés pour nous souhaiter la bonne année , les plombs ont sauté et on s'est retrouvés dans l'obscurité ; qq a dit en s'esclaffant : "eh bien , l'année commence bien " ;

à l'aide d'une lampe de poche , ma tante a sorti des vieilles bougies , les a allumées ; c'était mieux que rien ; dans cette semi-pénombre , on se distinguait à peine ; le chef de famille s'est levé de mauvaise grâce , pestant contre ces feignants d'EDF et leur compteur tjs en panne ; ce fameux compteur se trouvait dans un petit réduit encombré d'un bric-à brac hétéroclite composé de cageots , de poubelles et de ttes sortes de rebuts qu'il a fallu sortir pour pouvoir y accéder ; mon oncle s'est attelé à cette tâche courageusement , non sans force jurons de ttes sortes , ce qui lui donnait du coeur à l'ouvrage ; bref , il a bien fallu attendre 3 quarts d'heure avant qu'il réussisse à changer les plombs , la lampe électrique dans les dents , perché en haut d'un escabeau en déséquilibre que tenait ma tante , de peur que son mari , passablement aviné , bascule et tombe sur le sol , en se cassant un membre , ce qui aurait été le couronnement de la soirée ...

Pendant ce temps , dans la semi-obscurité , la parole , naguère corsetée , s'est libérée et certains convives en ont profité pour se lâcher : "si les canards avaient été cuits , qu'est-ce qu'on se serait régalez " "c'est pas de la faute de la maîtresse de maison , c'est de la faute du bois humide " "elle aurait dû les cuire la veille et tte la nuit et encore est-ce que ça aurait suffi ?" Les enfants à qui on interdisait de boire de l'alcool ("on verra l'année prochaine") en profitaient pour boire à la bouteille ; on voyait des ombres chinoises mais l'ambiance était devenue bon enfant et il régnait une joyeuse anarchie , des rires fusaient ; après tt , c'était la nouvelle année , on ne savait pas ce qu'elle allait nous réserver : il fallait en profiter ...

Quand la lumière revint , mon oncle et ma tante réapparurent triomphants , les cheveux couverts de toiles d'araignée ; ils furent chaudement applaudis , félicités et remerciés ; le gâteau fut promptement avalé , sans en laisser une miette ; on était heureux ; à part les canards , tt était très bon ; on dormirait sans doute très bien en se remémorant cette soirée mémorable ... En rentrant , mon père au volant se rengorgea en déclarant : "eh ben , on s'en souviendra longtemps de la panne de courant et des canards pas cuits , eux aussi sans doute "

Le fait est que je suis incapable de me rappeler de tt le reste et notamment des conversations sérieuses , forcément agricoles , les vaches qui se vendent mal , la mauvaise moisson , les ragots sur les voisins etc ; non , tt a disparu , corps et biens , dans le gouffre insondable de l'oubli sauf l'inhabituel , l'incongru ; faut-il en conclure qu'il faut rater un repas pour qu'il demeure indélébile dans les mémoires des gens ? Sans généraliser , ce fut le cas pour cette St-Sylvestre si peu ordinaire , cette année-là ...

TEXTE 49 - Repas sous métamorphose

Je veux pour ce repas-là
Etre l'intime de Circé
Et lui dicter mes exigences
Elle unira mes jambes,
Et mes bras à mon buste
Et m'obligera à toujours
Garder les yeux ouverts
Je descendrai des échelles de mousses
Jusqu'aux anodontes
J'ouvrirai leurs valves nacrées
Et gèberai les plus replètes
Je fourragerai dans les fonds troubles
Où abondent les limnées âcres
Crissant sous les dents
Et d'un coup de nageoire
Propulsée vers la surface claire
J'aspirerai les araignées d'eau
Si douces au palais
Circé alors me fera oiseau
Je goûterai les baies interdites
De la belladone et de la jusquiame
Je broierai les élytres cassants des cétoines
Et m'enivrerai d'acide formique
Je pousserai ma gourmandise
Jusqu'à becqueter un cadavre
Mûri entre deux pierres brûlantes
Je rencontrerai là quelques vers
Roses et blancs
Qui m'entraîneront
Poussés par Circé
Dans la terre
Je serai alors lombric
Collemboule ou nématode digérant
L'humus et le mycélium
M'abreuvant de la sève cristalline des bouleaux
Cognant ma tête aveugle
Aux portes du monde

TEXTE 50 - Repas en T.O.C.

Victorien se tenait bien droit, assis au bout de l'immense table du salon où il prenait tous ses repas, seul. A midi heure solaire, à l'angélus du soir.

Il préparait lui-même ses plats en semaine.

Des bribes d'art culinaire apprises tout petit lors de ses incursions aux cuisines du château lui remontaient par bouffées et il s'attelait à concocter de pâles copies des délicieuses recettes autrefois servies par les domestiques. Copies d'autant plus pâles que le baron était désargenté.

Il s'obstinait tout de même à sortir sa plus belle vaisselle qu'il disposait avec solennité et application, au millimètre près. Un lutrin était posé à sa droite. Il amenait avec précaution son repas qu'il disposait à sa gauche.

Une entrée froide. Un plat chaud gardé sous cloche. Une sucrerie pour terminer.

Et ce tous les jours de l'année, de façon immuable, sauf les week-ends et les vacances universitaires.

Sur le lutrin était posé l'Escoffier dont un élégant signet de tresse rouge, pour qui sait observer, marquait des pages bien différentes selon les jours.

On était jeudi et Victorien se sentait de plus en plus écrasé par la solitude : encore ce jour et une nuit et la très longue journée de vendredi. Le soir arrivé, il serait submergé de bonheur.

Alison, sa petite-fille adorée - seul lien humain qui lui restait -, étudiante dans la ville voisine, viendrait tenir compagnie à son grand-père.

Il entendrait ses pieds nus courir sur les tomettes. Les portes des armoires grincerait sur des atours surannés. Elle viendrait l'embrasser, déguisée, et ils mangeraient les bizarreries ramenées de la ville : des sushis, du houmous, des rouleaux de printemps, des patates douces, des tapas, du surimi, des acras et des œufs de lump ; des loukoums, des panettones, du pudding et du turon. Ils boiraient le saké, le limoncello et le Baileys dans des verres aux formes délicates dénichés au fond d'innombrables placards. Ils s'installeraient n'importe où pour dévorer en riant ces mets du dehors.

Devant la cheminée. Sur l'escalier croulant conduisant au parc. Dans un vieux canapé défraîchi.

Et Alison poserait la question rituelle.

« Grand-père, le ruban rouge était au beau milieu du livre.

Qu'as-tu donc mangé ce vendredi midi ?

– Ma chérie, j'ai mangé une escalope de poulet qui a pris pour moi les allures aristocratiques et recherchées d'un tournedos Rossini. Je suis revenu plusieurs fois à la page sélectionnée.

J'ai pris mon temps comme à chaque fois.

La recette choisie du Grand Escoffier a tout réveillé.

Les odeurs de madère et de pain grillé.

Les saveurs de truffe et de foie gras.

Le persillé du tournedos.

Un pur délice !

Comme à chaque fois, un festin de roi s'offre à moi.

Tu le sais, je ne suis plus de ce monde quand je suis seul.

Je m'étourdis de rituels pour ne pas sombrer et je me gave de mots pour m'évader.

Et tu arrives.

Et je me sens aussi léger qu'une plume d'oiseau. »

TEXTE 51 - Dernier repas.

Bref récit : lieu, heure, plat typique, circonstances de la mise en orbite de nos sœurs et frères après consommation le dimanche 24 avril 2018 du dit-plat.

Uruguay. Treinta y Tres. 12 h 35. 37.

Buseca. Pedro, génétiquement programmé avec une défaillance cardiaque tombe le nez dans son assiette.

Cap Vert. Praia. 14 h 35. 37.

Langouste. Janette comme 3 % d'adultes fait un choc anaphylactique, fatal celui-là, au début de son séjour touristique.

Cité du Vatican . Vatican. 16 h 35. 37.

Pâtes à la carbonara. Le Sacré Collège perd un cardinal, rappelé par Dieu.

Russie. Vorogène. 18 h 35. 37.

Vodka ingérée à haute dose lors d'un concours. Olaf, le gagnant, s'écroule après son triomphe.

Iles Kerguelen. Port-aux-Français. 20 h 35. 37.

Sandwich indéfinissable.

Marine a fini sur la falaise le baguage des albatros à sourcils noirs, saute de joie, bascule et tombe cent mètres plus bas.

Vietnam. Hanoï. 22 h 35. 37.

Nem. Mai Lan se fait faucher par une voiture folle et meurt sur le coup.

Japon. Shirakawa go. 00 h 35. 37.

Tsukemono. Fusasaki s'étouffe avec un morceau de concombre coupé trop gros.

Personne pour faire la manœuvre de Heimlich.

Iles Salomon. Honiara. 02 h 35. 37.

Taro. Marcello, en paréo, part profiter dans la tiédeur de la nuit d'une marche pieds nus sur la plage.

Pffft. Toc. Il tombe raide sur la droite, fauché par la chute d'une noix de coco.

Tonga. Nuku'alofa. 04 h 35. 37.

Faikakai Malimali. Après la visite merveilleuse et depuis longtemps rêvée d'Anahulu Cave, Christine s'éteint dans son sommeil.

Alaska. Barrow. 06 h 35. 37.

Ombre arctique séchée. Alix meurt d'épuisement, reparti chez lui après un repas dans le voisinage, perdu dans le brouillard par moins vingt-huit degré Celsius.

Mexique. Ciudad Juarez. 08 h 35.37.

Café au lait sucré et tortilla. Alonso, tenue impeccable, sort du bar et s'écroule, touché par une balle.

Pérou. Trujillo. 10 h 35. 37.

Rocoto Relleno. Le très vieil Alejandro a tout acheté pour son plat favori et s'en revient à petits pas du marché. Manuel, son ami de toujours, le serre dans ses bras pour le saluer. Alejandro ne mangera pas ce midi : il glisse doucement à terre, un sourire aux lèvres.

Driiiiing ! Merde, faut déjà s'lever...mais j'suis où là ? ho !, j'suis où ?

TEXTE 52 - COULEURS ET MUSIQUE DES REPAS FLAMANDS

Les Brueghel père et fils s'en donnaient à cœur joie
De peindre les ripailles de leur terre flamande.
Des plateaux arrivant portés comme mets de rois
Par d'accortes servantes, comme on en redemande.
Des villes enrichies de houblon et de drap
Souvent on ne montrait que l'or et la lumière,
Mais des maîtres mineurs nous peignaient les repas
De pauvres, pris sans un mot dans la chaumière.
Y pensait-il, Jacques Brel chantant le plat pays,
Aux serveuses alanguies, aux fureurs flamandes
De frites et puis de moules et de bière gourmandes,
Jusqu'au port d'Amsterdam à donner le roulis ?
Est-il besoin de dire que la famille Brueghel
Ne comportait bien sûr que de vraies fines gueules ?
Quand Bruxelles brussole, alors les plats rissolent,
Tonton Jacques s'en gaussait comme d'une gaudriole.
La Flandre, souvenez-vous, fut un temps bourguignonne,
Bonne chère et beuverie leur restent points communs :
Potchevlech et potée se ressemblent comme personne
Et Brel et les Brueghel durent aimer leurs parfums.

TEXTE 53 - LE REPAS D'UN COLLÈGIEN EN VOYAGE

Mon burger dégouline son fromage fondant
Façon nature morte pop art d'Andy Warhol
Un arrêt pour Anvers, puis le bus caracole,
Demain, on ira voir quelques peintres flamands.
Dehors, le temps est triste comme le plat pays,
Quand le vent vient d'ouest dans la chanson de Brel,
Le troquet tout à l'heure était empli de « Jeff »,
Avec pintes de bière pour seule compagnie.
Demain, on ira voir à Brugge le béguinage,
Un tableau de Vermeer est comme une renaissance,
Et aussi des Brueghel de la fin Moyen-Âge
Où l'on fête des noces, ou d'enfant la naissance,
Mais là, il fait trop gris, il pleut à en mourir,
J'en ai peine à finir mon chocolat liégeois,
Que le vent vienne au sud, qu'on puisse enfin sourire,
Et, en voyant la mer, pousser des cris de joie.
Demain, on mangera des frites et puis des moules
Et je me souviendrai d'autres chansons de Brel :
Là-bas, sur la jetée, j'affronterai la houle
Mais sans hélas goûter quelque vin de Moselle.
Après, depuis Anvers on reprendra la route,
Pourvu que mon esprit se remette à l'endroit,
Quand, juste au bord de mer, on verra Knokke-le-Zoute
Que j'en termine enfin de mes vers maladroits.

TEXTE 54 - Repas et bal 15€ avec apéritif et café. Boissons en sus

Dès potron-minet, les tables avaient été alignées scrupuleusement par une multitude de bénévoles. Ceux-ci les avaient recouvertes de nappes blanches sur lesquelles chacun pouvait lire le logo du Crédit agricole. Toute la journée, il avait fallu batailler ferme pour empêcher le vent de s'engouffrer sous les barnums et d'arracher les fragiles couvertures qui masquaient la vétusté des tables amicalement prêtées par le comité des fêtes du village voisin. Les bourrasques avaient cessées en fin d'après-midi et les convives étaient arrivés par petits groupes juste avant l'heure de l'apéritif. Ils s'étaient installés par affinité et attaquaient déjà le kir bourguignon et les gougères.

Au fond, les footeux se racontaient pour la centième fois « Le but » marqué par le petit Philippe lors du dernier match décisif contre l'Amicale du Morvan. Un but magnifique, unique ! Et l'arbitre qui n'avait pas voulu le valider ! Y'avait eu main, qu'il disait. Il faut dire qu'il avait un cousin germain qui habitait la commune de l'équipe adverse et n'était donc pas tout à fait neutre...

Près du parquet, prêts à danser, les piliers de la paroisse peaufinaient les derniers préparatifs pour les communions. Dimanche prochain, les cinq impétrants inscrits au catéchisme seraient à l'honneur et il ne devait y avoir aucun incident qui vienne troubler l'ancestrale cérémonie. L'évêque avait promis de venir lui-même dire la messe. Le prêtre avait vraiment su être persuasif !

Entre les étroites rangées de table, les amis de l'association avaient commencé leur bal : plateau haut, ils distribuaient le melon au porto et son jambon sec à chaque convive qui l'accueillait par « Ah ! Merci, j'avais faim ! ».

A l'autre bout du rang, quelques grincheux se plaignaient d'être toujours servis les derniers, ou que c'était trop lent, ou que le melon n'était pas mûr...pour le prix qu'on payait ! Bref, c'était mieux au repas organisé par les chasseurs.

A la table des élus du canton, on se racontait la dernière pluie qui avait inondé une partie du village. Les écarts n'avaient pas été touchés. Il faudrait voir avec l'Agence de l'eau si on ne pourrait pas dégoter une subvention pour refaire une partie de l'assainissement. Les conjoints et conjointes protestaient que ce n'était vraiment pas le moment de régler ça. Alors la conversation se poursuivait joyeusement autour du verre de rouge qui accompagnait le bourguignon et sa purée maison.

Une table s'était formée avec les enfants que les parents surveillaient de loin distraitement. Les petits pouffaient de leur bêtises et se moquaient de ceux qui, restés coincés entre leur grands-parents, les regardaient avec envie.

Des ados s'ennuyaient, éparpillés sous le barnum. De toute façon, ils ne voulaient pas venir... C'était couru d'avance que ça serait naze. Heureusement qu'il y avait du réseau. Les t'chats allaient bon train.

Après le fromage blanc et la tarte aux pommes, le bal commença enfin.

TEXTE 55 - Ostende, le 14 octobre 1949.

Chère Madeleine,

nous sommes tous réunis à Ostende et c'est avec joie que je t'adresse cette lettre pour te faire part d'un heureux évènement : la naissance de Émile, le fils de Mathilde et Gaspard. Tout s'est très bien passé, nous avons festoyé toute la soirée jusqu'assez tard autour d'une table... généreuse !

"La vie afflue et s'agite sans cesse, comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer" : ainsi disait si bien Baudelaire en parlant de Rubens, ce peintre Flamand baroque dont Van Gogh trouvait les dessins colossalement bons. Eh bien, au cours de ce repas délicieux à tout point de vue, j'ai éprouvé une gaité propre à ces terres du nord !

Isabelle courait et s'amusait avec les chiens, certains dansaient, d'autres buvaient et les joueurs de cornemuse occupaient l'espace d'une musique joyeuse, nous vivions un microcosme autour d'une table digne des peintres d'ici qui ont su si bien rendre visible l'épanouissement d'une heure délicieuse.

Si jamais l'envie te prend de nous imaginer, je t'invite à plonger dans l'univers de Bruguel, dans son "repas de mariage" ou bien de Jordaes, dans "Le roi boit". C'est fabuleux, dans cette fête d'Épiphanie, l'espace de la toile est rempli d'une vie en ébullition, des êtres de chair, de viande, de bidoche, de sang, de larmes, de sueurs, de merde, d'intelligence et de tendresse... et d'autres choses encore à l'infini, chacune saluant les autres. Frans Hals buvait beaucoup et peignait très rapidement, j'avais du mal à suivre ces coups de pinceau. Son style a influencé Courbet et Van Gogh : dans "Les fêtards du Mardi Gras" ou "Le Banquet des Officiers", "Le Joueur de Luth" ou "La Poissonnière", les visages sont extrêmement vivants, comme ceux de ce soir; réunis autour d'une nappe trop blanche. Et sais-tu, Madeleine, que les Flamandes dansent ?!

Et puis ça sentait la graisse où dansent aussi les frites, ça sentait les frites dans les papiers, ça sentait les beignets qu'on mange vite, ça sentait les hommes qui les ont mangé !

Et le sucre fait partie de l'orgie, de la fête -sucre d'orge, fruit confit, chocolat, gâteaux...

Et puis on dévore après quelques soutanes une poule faisane venue du Périgord.

Après Jacques nous a demandé qu'on l'emmène en haut de sa colline pour voir les arbres dormir et lancer des pierres au ciel en criant "Dieu est mort". C'est encore un vertige, d'une jeunesse folle, pleine de bière et désir incroyable de se vouloir construire.

Émile dort sa première nuit. La nuit est noire et notre bonheur est éternel. La pluie pleure, légère, et le ciel est si bas, si gris dans ce plat pays ! Royaume de clair et d'obscur. Je chante et je suis gaie, nous valsons et nous éclatons de joie. Je t'aime ! L'aube balance sur le fil de l'horizon, lumineuse et fragile, et ressemble à ton front. Je t'aime !

Dans cette toile, ce repas exquis qui célèbre l'arrivée de notre Émile, Gaspard, Mathilde et Isabelle me rejoignent pour te saluer. Tendres baisers à Malik aussi.

Très sincèrement,

ton amie,

Sô.

TEXTE 56 - L'exil des saveurs

Ah si je pouvais de nouveau partager ces succulents repas avec toute ma famille, comme nous avions alors l'habitude de le faire ! La triste réalité dans laquelle je baigne désormais me paraît si éloignée de tous ces lointains souvenirs. Je revois encore les couleurs du safran, du curcuma et du curry submerger les plats que nous préparions minutieusement. En repensant à ces moments plaisants, les effluves des mets, autour desquels nous nous retrouvions, semblent se diffuser dans la minuscule chambre qui me sert maintenant de logis.

Là-bas, dans ma contrée natale, c'est souvent à l'occasion de repas que les membres d'une même famille, éparpillés dans les quatre coins du pays, se retrouvent et font vibrer leurs papilles à l'unisson, à mesure qu'ils dégustent des recettes débordantes de saveurs. Souvent, les rires et les sourires des convives se mêlent aux parfums savoureux des plats nappés d'exquises sauces concoctées soigneusement. Une fois les convives rassasiés, les forts arômes du café du pays emplissent peu à peu la pièce. On entend alors les tasses s'entrechoquer et les voix s'élever. Femmes et hommes se mettent à échanger longuement. Il est question d'affaires familiales, de mariages qui se profileraient à l'horizon et des cancans du voisinage. On discute également des derniers soubresauts politiques du pays. Certain.e.s se mettent en rage et se lancent dans de virulentes diatribes contre le gouvernement. D'autres affichent clairement leur soutien au pouvoir et tentent de convaincre leurs interlocuteurs.trices du bienfondé de leur position. À la vue des suaves desserts, les tensions s'affaissent et c'est comme si tous faisaient table rase des points de discorde qui les avaient alors opposés. Me concernant, j'ai toujours préféré échapper aux débats politiques. Nous nous éclipsions, ma cousine et moi, à pas feutrés vers un endroit plus paisible. Nous nous mettions alors à parler l'un et l'autre de nos futurs projets et de nos aspirations d'étudiants. Alors qu'elle me faisait part de ses rêves de devenir pilote d'avion et de sillonner le ciel, je lui annonçais mon désir d'assouvir ma soif de lectures littéraires et d'entreprendre l'écriture d'un roman. À peine repu.e.s de mets terrestres, nous nous délectons de nourritures célestes en engageant des débats philosophiques et scientifiques.

Les fastueux et luxuriants repas que donna le Prince du pays ne manquèrent pas cependant d'entraver chacune de nos ambitions. La guerre finit par éclater et la famine se propagea à grande vitesse à travers le pays. Il nous était bientôt devenu impossible de vivre dignement. C'est mû par la faim et le besoin de nourrir mes proches que je quittai ma terre natale pour une contrée lointaine. Je porte désormais le statut de « réfugié » dans un lieu qui m'est étranger. J'éprouvai d'emblée de nombreuses difficultés à m'accommoder de la cuisine locale. Je me mis alors en quête d'échoppes où je pouvais me procurer les ingrédients nécessaires à la confection des plats de ma patrie. Ces derniers ont maintenant un goût de nostalgie teinté d'exil et saupoudré de mélancolie. Chaque matin, je m'abreuve de ce café dont l'amertume me replonge dans les moindres interstices de ma vie d'antan. C'est comme si les saveurs de ces repas, partagés désormais en exil avec d'autres réfugiés, avaient le pouvoir de tisser un lien irrémédiable avec mon pays d'origine et de faire revivre, pour quelques instants, les délicieux moments de mon existence.

TEXTE 57- UN REPAS DE MARIAGE

Ils partaient à un repas de fête,
Mille flonflons tournaient dans leur tête,
Leur auto filait joyeusement
Direction le bel évènement,
Ils sentaient bon le parfum des fleurs,
Portaient sur eux de jolies couleurs,
Leurs deux filles s'amusaient gaiement,
Tandis qu'ils se parlaient tendrement.
Pour ne pas trouver le temps trop long,
Parfois ils entonnaient des chansons,
Celles qu'on chante aux soirées de fêtes
« La chenille » et « tourner les serviettes ».

Ils furent à l'heure à la mairie,
Retinrent leur souffle pour le « oui »,
C'était l'euphorie à la sortie
Sous les hourras et les confettis,
On souhaita aux tout jeunes mariés,
Du bonheur et beaucoup de bébés
Puis on fit la séance photos,
Vraiment ce mariage fut très beau
Couronné par un exquis repas,
Fait dans une salle aux mille éclats,
On buvait, on chantait, on dansait
Le bonheur était là qui planait...

Soudain au beau milieu du repas,
Un sentiment curieux les troubla
Leur fillette semblait disparue,
Soudain on l'avait perdue de vue...
On s'affola et on la chercha
Longtemps, longtemps mais sans résultat ...
Aujourd'hui ils la cherchent encore
Leur petite chérie, leur trésor
Leur âme espère et se désespère,
Person' n' imagine leur enfer,
Alors je vous le dis croyez-moi,
Si vous rencontrez ces parents là,
Ne prononcez pas le nom repas
Ils vomissent à jamais ce mot là !!!

TEXTE 58 - REPAS MON TREPAS

Innocence débutante,
Fantaisies et ignorance.
Ma pitance mon insouciance,
J'en profite sans offense.
Pris sur le vif, pris sur l'instant,
Incontournables émotions.
Une habitud-aliment,
Cette amie tue, cet ami m' ment.
De sucreries en goinfreries,
Je me bombarde d'appétit.
Rituel sacré, secret gardé,
Membre donneur, déshonorée
Pour des séries de bouche en coeur
Plus de retard, souvent à l'heure.
Mes papilles explosent, cavalent,
Même quand je n'ai plus la dalle.
En abusant je fais le plein
Genre, il n'y a pas de lendemain.
Pour ma ripaille, pas de médaille,
Dents et remords sur la paille.
A la veille de l'autre rive
Mon habitude me fait défaut.
Choisir ma chère ou mon vivre,
Car réjouissance m'a rendue ivre.
R.V. Sens' 21 Janvier 2018

TEXTE 59 - Le repas de première communion

Toute la famille se retrouvait au sortir de la messe sur le parvis de l'église. Au milieu d'embrassades chaleureuses, les appareils photographiques crépitaient, chacun voulant garder un souvenir du premier communiant entouré à tour de rôle de ses frères et sœurs, de ses parents, de ses grand-parents, de ses cousins, de ses oncles et tantes.

Comme la cérémonie religieuse avait tiré en longueur, le repas ne commençait jamais avant 13h30. L'estomac dans les talons, tous les membres de la famille recherchaient activement leur nom sur le menu qu'on avait écrit à la main et posé juste devant les verres. La belle table en forme de U était dressée sur des tréteaux dans le garage que l'on avait entièrement vidé et habillé de papier crépon pour donner un air festif à cette salle de réception improvisée.

Le repas était pantagruélique. Tout d'abord, pour délier les langues, l'inévitable apéritif, ratafia pour les hommes, vin doux pour les femmes, accompagné de gougères. Puis l'entrée constituée de cochonnailles que l'on avait préparées l'hiver précédent lorsqu'on avait tué le cochon: andouilles, pâté de foie, fromage de tête.

Venait ensuite le premier plat principal, généralement un poisson accompagné d'une sauce au Chablis, suivi d'un deuxième plat principal, la pièce de bœuf achetée chez l'éleveur local, accompagnée d'un gratin dauphinois confectionné avec les pommes de terre du jardin.

Après la salade et le plateau de fromages locaux, place aux desserts: tarte à la rhubarbe faite maison, mousse au chocolat et la traditionnelle pièce montée, surmontée d'une miniature de premier communiant, qu'on avait achetée chez le meilleur pâtissier de la ville. Et chacun de lever son verre rempli de mousseux en s'exclamant : Au premier communiant !

A ce moment là du repas, chacun offrait son cadeau au premier communiant. Il y avait à coup sûr la montre donnée par le parrain ou la marraine, le missel par la grand-mère un peu bigote, le chapelet par la grand-tante célibataire, l'appareil photo, le réveil portatif, la trousse de toilette pour la pension qui se profilait avec l'entrée au collège du chef lieu de canton.

Pour les remercier, le premier communiant leur remettait une image religieuse avec au dos son nom et la date de sa première communion, image que chacun conservait comme marque-pages dans son missel personnel.

Mais à peine découvrait-il tous ces objets que sa mère déclarait :

«- Il faut te préparer pour les vêpres ! » .

Autant la messe du matin était incontournable, autant les vêpres étaient facultatives. Bon nombre de convives, imbibés d'alcool, préféraient rester autour de la table à refaire le monde en fumant un cigare ou dégustant un digestif.

TEXTE 60 - Le repas de Mc Aron

« En fait, chers auditeurs, très peu de gens connaissent la véritable origine des macarons. Choux gras de petites boutiques très chics de centre-ville et affublés de colorants criards, ils ont -sans le vouloir- éclipsé la gracieuse et sauvage mais ô combien délicate des premiers chefs-d'œuvre de leurs prédécesseurs. Si je vous dis cela aujourd'hui, chers auditeurs et auditrices, c'est pour vous faire sentir, par la voie de notre radio régionale, le caractère tout à fait exceptionnel de notre reportage du jour qui vous permettra de pénétrer –en toute exclusivité- dans l'antre même du créateur de ce précieux gâteau, je veux parler des laboratoires de Mc Aron. Mais oui, mais oui, vous avez bien entendu : notre émission va vous faire entrer dans ce lieu sacré pour suivre en direct la présentation si délectable des dernières créations du mythique gâteau qui se déroule pendant le célèbre «Repas des Buveurs de Soupe», agapes recherchées par les plus fins gastronomes, amis de la forêt morvandelle. Savez-vous par exemple, qu'à ses débuts, Mc Aron avait lancé dans tous les recoins du Morvan -au nez même des paysans et des chasseurs- une série de macarons irrésistibles qui se transmettait sans qu'on sache comment de terrier en terrier ? Les tout premiers macarons furent goûtés dans le plus grand secret lors du premier festin des Buveurs de Soupe. Et la tradition exige toujours qu'on y mange exclusivement des soupes et des macarons ! Eh oui, c'est donc dans les fins fonds boisés que naquirent ces bouchées croustillantes ! Leur inventeur, un renard émigré de Pennsylvanie -et très audacieux- tomba si amoureux de nos contrées, qu'il y conçut ces douceurs dans l'esprit authentique de notre terroir. Ce parti-pris ne manqua pas de toucher une clientèle choisie. A l'origine destinée à la peuplade des terriers et autres repères de la gente forestière, cette fabrication se propagea bientôt jusqu'aux villages et quelques aventuriers citadins, avides de nouvelles sensations, finirent par s'encanailler pour ces mystérieux biscuits venus de l'ombre.

Aujourd'hui, victimes des illusions de nos propres papilles gustatives soumises à la vague des aromatisations de toutes sortes, -depuis la fausse chlorophylle jusqu'à la chimique barbe à papa-, nous avons décidé, quant à nous, dans un esprit de résistance et de solidarité, d'apporter notre pierre à l'édifice. Car enfin, les saveurs naturelles méritent d'être connues ! Et justement, ces remarquables macarons, tirés de derrière les fagots -comme disaient nos ancêtres- pourtant couronnés par l'appellation « Les macarons sauvageons » sont souvent tenus à tort pour faussement douceâtres. Erreur : ils contiennent de puissants parfums giboyeux ! Dans notre monde brut et acidulé, nous avons donc réservé à nos fidèles auditeurs le privilège d'écouter ce que réserve la dernière collection de cette équipe passionnée. Je laisse Mc Aron présenter lui-même ses collaborateurs :

Voici, Mesdames, Messieurs, pour commencer, Jo le marassin. Il revient avec un macaron à l'émincé de taupe rôtie et croustade de jeunes glands. Ce chef très créatif a eu cet hiver l'idée d'un macaron à la gelée de musaraignes serties de noisettes fraîches et tendrement grillées. Pour les végétariens, il lance un prestigieux macaron truffé de bolets et girolles sur lit d'ail des ours et reine des prés. C'est un dessert d'anthologie ! Luc, le renard argenté, a de son côté pensé à des saveurs plus charpentées : ainsi est né ce macaron de poules cayenne relevé d'une semoule pimentée à la diable et au cou de rat musqué. Fred, le ragondin, toujours fidèle à sa clientèle végane propose deux préparations insolites : d'une part, le macaron au concassé de feuilles d'aulne et son granité de bouton d'or truffé de têtards confits au miel. Et d'autre part, le célèbre macaron au fumet d'écorce de bouleau et sa mousseline de nénuphar relevée cette année d'un élixir aux trois fougères. Diana, l'hermine, quant à elle, a préparé deux spécialités inimitables : le macaron fourré au rôti de campagnol et sa julienne d'orchidées sauvages à la prêle, sans oublier le macaron à la fricassée de museau de lièvre et son confit de perce-oreille au muguet... Voilà, merci cher maître. J'espère, très chers auditeurs et auditrices, que cette démonstration vous aura mis l'eau à la bouche si je puis dire et que ces fabuleux desserts auront le privilège de garnir vos tables pour régaler les gourmets en quête d'authenticité. Chers auditeurs, je vous dis à bientôt ! N'oubliez pas bien sûr que ces trésors disponibles sur internet seront l'objet de ventes privées. Radio Morphals vous remercie de votre fidélité et vous dit à la semaine prochaine !»

TEXTE 61- Notre premier dîner.

Je me souviens, j'avais roulé une partie de la journée pour aller à ce concert, des amis m'avaient invitée à une soirée dans leur restaurant. Toi et moi, on ne s'était encore jamais croisés, enfin je pense!

Elle se lève et tourne le dos au foyer pour mieux le regarder. Il l'écoute serein, il aime qu'elle lui raconte leur rencontre, leur premier dîner.

- Quand je suis arrivée, vous aviez déjà commencé de jouer, toi à la guitare et au chant, ton acolyte au saxo. Je t'écoutais, je te regardais entre deux gorgées de ratafia de vin et déjà je ne pouvais détacher mon regard de tes yeux, de tes mains, de tes sourires, de ton souffle. C'est banal je sais et j'aimerais bien être écrivaine pour le dire autrement mais bon je fais ce que je peux. Ce soir là, je n'ai vu personne d'autre. Juste le temps d'une accolade avec Gilbert et Martine très affairés derrière le bar et en cuisine parce qu'après ils gardaient trente personnes à dîner et avait mis les petits plats dans les grands comme à leur habitude. Le premier set terminé alors que tu t'approchais de moi discrètement tout en discutant avec un copain, je me souviens qu'un amuse bouche bicolore a accaparé mon esprit quelques instants. Je t'ai oublié une minute trente pour déguster cet assemblage au goût subtil de chèvre frais et de betteraves crues, de crotte de bique et de terre, agrémenté d'huile fine de noisette et de vinaigre de miel. J'aurais aimé partager avec toi, en paroles ou sur ta langue, ce plaisir gustatif éphémère mais il était trop tôt.

- Après que s'est il passé ?!

- On a dégusté une bouchée de boudin noir, chutney de pommes tièdes, chacun de notre côté mais en ne se quittant pas des yeux, puis nos hôtes nous ont invités à prendre place à table.

Nous nous sommes souris et assis l'un à côté de l'autre comme une évidence. À cet instant la légèreté m'a envahie et ne m'a jamais quittée. Un grand plateau de fruits de mer, trônait au centre de la table. Une folie, homards, huîtres, palourdes, langoustes, bouquets de crevettes, le tout pêché la veille à Saint Jacut de la mer, une fraîcheur inoubliable comme tes yeux posés sur moi.

Le chablis grand cru « l'homme mort » de chez Dauvissat, fut magnifique avec son goût de pierre à fusil. Tu n'as été que délicatesse et attentions. Aux hors d'œuvre devant la terrine de lapin aux noisettes déposée sur quelques feuilles de scarole frisée comme mes cheveux, aromatisée d'huile de colza d'un jaune intense et de vinaigre balsamique. Tu m'as servie un peu de « Bonnes mares » de chez Bart, mon préféré, mes amis le savent. alors là...

- Ah oui c'est le passage que je préfère

- J'ai eu un premier soupir presque imperceptible en portant mon regard sur sa robe foncée, acajou puis un second quand j'ai respiré les fragrances de la terre de bourgogne que j'aime tant, enfin quand le breuvage a touché mes lèvres puis a glissé le long de ma langue dans un ballet de fruits rouge, la saveur d'humus d'un chemin protégé par une voûte d'arbres a envahi mon palais. Je l'ai mâché de toutes mes papilles, comme on embrasse, pour que sa subtilité reste en bouche... soie, minéralité, élégance, tension ... finale très longue et fraîche.

Tu l'as perçu je le sais et tu n'as rien dit, j'ai apprécié ! La brillance de ton regard et ton sourire ont suffi à me faire savoir que tu serais l'homme de ma vie. Tes attentions discrètes, tes mains proches des miennes, tes mots au creux de mon oreille pour je capte ce que tu me disais dans le brouhaha, au moment même où le plat de filet de bœuf en croûte et ses petits légumes rôtis se sont trouvés en face de nous. Le parfum de ta bouche qui me parle dans une effluve de Grand cru Montrachet, « les murées » 2002, un délice ! Tout le long de ce repas exquis nos discussions ont oscillé entre la passion politique, nos engagements, et la subtilité d'une histoire qui commence.

Vous avez joué et chanté, à nouveau, comme pour faire passer toutes les émotions, le vin et la bonne chair. Nous avons tous repris les paroles connues, les refrains ou juste fredonné en goûtant un Romanée-Conti 2001 à tomber par terre sur un divin picodon de la Drôme. Tu es revenu près de moi en même temps que le dessert. Une énorme Pavlova trônait au centre de la table entourée de mille précautions. Une gigantesque cerise sur un gâteau aux airs de soirée inoubliable.

TEXTE 62 - Les convives en ripailles.

Les cons vivent, ils ont raison
les convives vivent si bien à l'unisson
qu'ils inventent le convivial.
Les réunions, les rencontres, les retrouvailles,
les dîners, les assemblées, les banqueroutes
on fait dans le convivial coûte que coûte.
Tout est joyeux, détendu,
on peut même en surplus
faire bombance de tout, tout le temps,
ripailles encore plus souvent.
Alors le dîner le plus décevant
devient convivial et charmant
juste parce que l'on y est invité
et que l'on est fier d'y mettre les pieds.

Brillat-Savarin doit ressentir de l'orgueil
et drôlement gigoter dans son cercueil.
Lui qui aimait festoyer joyeusement
ne se lassait pas de tant d'amusements,
entourés d'esclaves attitrés
qui cuisinaient et servaient toute la journée
la farandole des plats heure par heure
la valse des épices la folie des saveurs
la course au bonheur des délices
et pour chaque agape ses caprices.
Gargantua le scélérat n'aurait pas aimé cela
il aimait faire ripaille entre bons gars
épicurien il s'approchait des gueux
pour trouver de nobles sentiments en eux.

On se gave et on oublie tout
en un tour de bras, de cou
sans tourner sept fois sa langue
dans sa bouche exsangue
tout est avalé englouti mâché.
L'invention, la créativité
les heures passées devant les fourneaux,
fondent dans les gosiers et jusqu'aux boyaux
en purée, en saveurs, en salive,
en fumets, en gras, en invective,
on enfourne, on se pourlèche, on déblatère
avec concupiscence, on se jette sur un verre
puis de soupirs d'aise ventripotents, en pets
voire en colique, en vomissures, en jet,
on éructe, on se délecte à perdre haleine
dans la convivialité et la foi sereine.

TEXTE 63 - Déjeuner sur l'herbe

Je n'osais pas bouger car j'avais des miettes de pain collées sur les fesses. Alors je restais immobile allongée sur l'herbe laissant la brise me caresser. Pas un geste sous peine de perdre la sensation fabuleuse que me procurait la chaleur de la lumière légère filtrée par la frondaison de l'arbre sous lequel je faisais face à la réalité sans le savoir. Nous avons choisi cet endroit là quelques heures auparavant et poser notre nappe à carreaux rouges et blancs pour déjeuner sur l'herbe et fêter l'arrivée du printemps loin des turbulences de la ville dévoreuse d'âmes. Je voulais jouer comme si nous nous connaissions à peine alors je ne pouvais pas te dire que des miettes étaient collées là où tu sais.

Le châtaigner étalait ses branches, ses grandes et puissantes racines couraient à fleur de sol, comme une toile d'araignée gigantesque et solide, un réseau internet élaboré.

Deux de ces racines formaient une sorte de nid qui accueillit notre nappe, nos victuailles, nos discussions légères puis notre sieste pendant que les oiseaux s'affairaient à construire leur propre nid de mousse et de brindilles. Ils eurent la délicatesse de ne laisser qu'un petit souvenir de leurs activités au dessus de notre territoire éphémère. Une fiente de rien du tout pour nous porter bonheur, juste sur la serviette qui recouvrait le panier d'osier.

Après un café en terrasse dans le bistrot en bas de chez nous, de bonne heure le matin nous étions allés sur le marché du quartier acheter quelques fruits, du pain, des rillettes et une bonne bouteille de bourgogne, aux producteurs sortis de leur campagne pour vendre aux urbains blafards leurs produits sains et goûtus. Puis nous avons quitté la ville. Une fois notre petit coin de paradis trouvé, notre panier installé nous avons grignoté. Moi en croquant une pomme et quelques amandes en hors d'œuvre et toi en coupant des lamelles de tome de brebis les plus fines possible que tu mangeais au fur et à mesure tout en me racontant le dernier roman que tu venais de terminer. J'avais attendu ce moment, rien que pour nous depuis si longtemps que je ne m'inquiétais pas pour ma part de fromage. Après ce repas champêtre frugal et délicieux, nous avons poussé les verres, la bouteille de vin bien entamée, les vestiges de notre repas, sur l'herbe. Assise, appuyés sur mes bras, le visage offert à la lumière, les jambes allongées j'ai goûté l'instant où tu es venu poser ta tête sur mes jambes. Nous avons cessé de bavarder comme deux mésanges bleues infatigables tchatteuses. Nous avons laissé les saveurs et arômes des tartines de rillettes, du chablis et la joie d'être ensemble s'enchevêtrer dans nos corps et nos pensées. La rivière coulait tout près dans son infini murmure, ses roulis sur les pierres grises et ses petits bouillons pareils à ceux d'un pot au feu qui mijote. J'écoutais ta respiration s'apaiser au fur et à mesure que je touchais tes cheveux puis ton front, le contour de tes yeux, ton cou.

Nos corps ont roulé l'un près de l'autre dans un mélange de bruissements de matière, de souffles et de silence. Mes jambes nues sous ma robe relevée, ma tête dans le creux de ton bras, nous avons dû fermer les yeux face au soleil. Nous avons fait semblant de nous dormir avec l'envie de continuer nos ébats qui nous mangeait le ventre. C'est à ce moment que j'ai senti les miettes mais je ne t'ai rien dit comme quand on avait 16 ans. Quand je me suis réveillée je t'ai aperçu entre mes paupières entrouvertes debout prêt de la rivière.

Je me suis assise, je regardais le dessin des carrés de la nappe rouge, l'architecture de notre relation. Quand j'ai voulu me lever je me souvins des quelques miettes de pain collées juste en dessous de la dentelle de ma culotte. Cette sensation des miettes du petit déjeuner au lit qui viennent interférer les moments les plus solennels comme la lecture d'un roman palpitant, les ébats amoureux enflammés a toujours été pour moi un mystère. Comment en prenant les plus grandes précautions était-il possible que ces miettes de pain croustillant se retrouvent là.

Je fus prise d'un fou rire comme ça faisait longtemps que je n'avais pas eu. Je t'appelai pour partager avec toi mon hilarité mais quand tu t'approchas et que tu te penchas pour m'embrasser je ne pouvais pas parler tant je riais. Je me suis levée et j'ai marché en enlevant une à une les miettes collées à mon être comme des serments et je les ai jetées au pied du châtaigner pour que les mésanges viennent les picorer quand nous serions partis.

TEXTE 64 - Repas de Noël

Jusque-là, tout allait bien ou du moins le gel des relations familiales avait été évité. C'était Noël. On l'avait joué serré dès le plan de table en éloignant La Redoutable (la maman de papa) de Papi. Soixante ans de mariage, soixante ans de disputes qui pourrissent tous les repas de famille.

Pas de trêve, même à Noël.

La Redoutable a déclenché les hostilités dès l'apéritif. Des toasts au pain de mie ! Ta mère veut nous étouffer !

J'ai souri. Joyeux Noël, Mamie.

Dans la famille de ma mère, celle à craindre, c'est sa soeur. Rien ne la retient, aucune convenance, aucun savoir-vivre, rien ne lui convient, aucun plat, aucun vin. Elle critiquerait même la couleur du sapin. Dès la deuxième coupe de champagne – Pouah ! J'en reprends mais qu'est-ce

qu'il est acide ! - elle a tiré à boulets rouges. Alors, toujours célibataire ?

J'ai souri. Joyeux Noël, Tata.

A table, ça a été de mal en pis. Des huîtres ? Quelle horreur !

J'ai souri. Joyeux Noël, Jules.

Du foie gras ? Mais, vous êtes des monstres ! Vous n'avez pas vu ce reportage sur le gavage des canards...

J'ai souri. Joyeux Noël, Alice.

De l'oie farcie ! Quand comprendrez-vous que je suis végétarien !

J'ai souri. Joyeux Noël, Maxime.

Un Bourgogne, 1993 ? Et pourquoi pas une bouteille de vinaigre ?

J'ai souri. Joyeux Noël, Tonton.

C'est au dessert que tout a dérapé. Malgré une distance de trois chaises sur sa gauche, La Redoutable a hurlé sur Papi : « Tu ne vas quand même manger de ce dessert ! Tu sais bien que tu n'aimes pas, ça ! Et puis, c'est mauvais pour ton diabète ! »

Ce qui a cristallisé les tensions, c'est quand Papi a déclaré qu'il mangerait cette part de bûche que ça lui plaise ou non. Le ton est monté entre eux, mon oncle a dit que c'était la faute du Bourgogne 1993, ma tante a accusé l'acidité du champagne ; Jules, Alice et Maxime ont décrété qu'il y avait une bactérie folle dans l'un des plats : les huîtres, le foie gras ou l'oie, voire dans les trois.

Je n'ai pas souri. Feu sur Noël !

Au final, Papi a décidé d'aller faire un tour, La Redoutable a été prendre l'air sur le balcon, Maman pleurait dans sa chambre, les autres ont fait le choix de la neutralité et se sont retirés des pourparlers de paix. Il restait mon père, la bûche et moi.

J'ai souri. Joyeux Noël, la bûche.

TEXTE 65 - Le souper de mots

D'où je suis, les yeux au niveau de la table de la cuisine, je ne vois que ses mains qui préparent les légumes pour la soupe. Je me tais et je la regarde. Elle a lavé les poireaux à l'eau froide, les carottes et les pommes de terre attendent leur tour. Elle les épluche ensuite et les découpe en rondelles. Ses mains ne tremblent pas, elle va vite. Je l'ai déjà vue faire, c'est toujours la même histoire, et pourtant, ce n'est jamais vraiment la même soupe.

J'entends le beurre qui chante dans la casserole, elle y jette oignon et poireaux, puis remue.

Maintenant, ce sont les oignons et les pommes de terre qui entrent dans l'histoire. Elle les recouvre d'eau, ajoute sel et poivre. Faut qu'ils fassent connaissance, me dit-elle, qu'ils se parlent. Et moi, j'écoute le sifflement du bouillon et j'imagine les discours des légumes.

La buée a envahi les carreaux de la cuisine, la soupe est cuite et elle la mixe. Comme je suis là, elle dilue un pochon de soupe avec un pochon d'eau, elle porte à ébullition et ajoute des pâtes en forme de lettres. A table, sur le rebord de mon assiette, j'écris mon prénom et je cherche des mots magiques dans le bouillon. Et cuillère après cuillère, j'avale ma soupe de mots et dans ma tête, mille légendes prennent forme. Elle me félicite, la soupe fait grandir. Les mots, aussi.

TEXTE 66 - Le repas du dimanche midi

Il y a cinquante-trois fleurs sur la nappe. Je le sais, je les ai comptées deux fois. Je m'ennuie et ce n'est que l'entrée : de la salade de betteraves ! Mon petit frère, Pierrot, n'aime pas les betteraves, mais Maman lui a fait les gros yeux, il a tendu son assiette, Mamie l'a servi. Moi, j'aime bien les betteraves, alors, discrètement, on échange nos assiettes. Papa fait comme s'il n'avait rien vu, et Mamie n'y voit rien du tout, comme à chaque fois.

Ensuite, c'est poulet et pommes de terre. Le poulet est trop cuit et les pommes de terre ne le sont pas assez. Mamie dit que c'est la faute du four, le minuteur ne fonctionne plus. Ou alors, c'est elle qui ne sait plus le faire fonctionner. On manque de s'étouffer, comme à chaque fois.

Pour le dessert, c'est crème renversée, parce que c'est le dessert préféré de Papa. Le caramel a brûlé et cette fois-ci, Mamie a vraiment eu la main lourde sur l'alcool de prunes, elle a dû finir la bouteille commencée la fois d'avant. Ce n'est pas très bon l'alcool de prunes, mais comme Maman me dit tout le temps que je suis grand, je ne dis rien et je finis mon assiette. Personne ne se ressert, comme à chaque fois.

La seule chose du repas qui est réussie c'est le café : c'est Maman qui le fait. Avec Pierrot, on est trop petits pour en boire mais on est assez grands pour manger des gaufrettes. J'aime pas les gaufrettes, mais vu que Maman nous a fait promettre d'être polis et gentils, je ne dis rien et j'attends le bon moment pour les refiler à mon frère, comme à chaque fois.

C'est long un repas, le dimanche midi, chez Mamie et j'en ai marre de compter les fleurs sur la nappe. Je m'ennuie. Il paraît que Mamie est très contente de nous voir, c'est ce que Maman dit parce que Mamie ne dit pas grand-chose, comme à chaque fois.

Et comme à chaque fois, elle oublie nos prénoms. Et ça aussi, ça m'ennuie. Comme à chaque fois.

TEXTE 67 - BANQUET DE SAINTE BARBE

A l'hôtel des Mineurs
On s'active de bonne heure .
La messe se termine ;
Il faut fêter la Mine .
Les musiciens arrivent
Et puis tous les convives ,
En costume , cravate ,
Importante est la date .
Y'a l'Janeck et l' Raymond
Qui travaillent au fond ,
Le Zézé et l' Léon
Qui joue d' l'accordéon .
Pastis ou Guignolet
Préparent les palais .
Voici les rois du jour ,
Tout juste sortis du four ,
Voici les escargots ,
Dans leur beurre bien chaud .
Les asperges très tendres
Ne veulent pas attendre ,
Précèdent les oies dodues
Qui sont les bienvenues .
Après le trou normand
Avec joie , on reprend
La viande est savoureuse
Dans sa sauce onctueuse .
Le plateau de fromages
Attire les moins sages .
Et flambe l'omelette ,
Aujourd'hui , c' est la fête .
Une coupe de champagne ,
On invite sa compagne.
Flons - flons d' accordéon
Allons vite

TEXTE 68 - CASSE-CROÛTE À RUNGIS

A Rungis , au cœur de la nuit
Un monde étrange s'active et bruit .
Poissons , légumes , fromages et viande
Arrivent tout frais pour la demande .

« Un euro pour mes beaux abricots ,
Un euro , un euro le kilo !
Tâtez ces foies gras du Sud - Ouest
De p'tites merveilles , tonnerre de Brest ! »

On crie , on discute à voix basse
Dans le brouhaha de la place .
A l'aube , les blouses blanches affamées
Se regroupent en troupes animées .

Les commandes fusent : « œuf mayonnaise ,
Langue de bœuf sauce béarnaise ,
Pâté en croûte , tripes de Caen...
Un p'tit blanc , encore un p'tit blanc ? »

Le casse - croûte est vite englouti ,
Même pour un solide appétit .
Il faut retourner au turbin
Et vendre , vendre jusqu'au matin

TEXTE 69 - REPAS DE NOCE

Vive la mariée ,vive la mariée !
Pour la photo , tous souriez !
Voici venir l'heure des agapes .
Comme à la parade sur la nappe ,
Verres et coupes ; le champagne pétille
Et séduit toutes les papilles .
On sert d'abord un velouté
Qui mérite d'être dégusté .
Puis , entre le saumon de Loire ,
Pour la gloire d'un si beau soir .
Les asperges arrivent en gondole
Blanches et très tendres , on en raffole ...
Puis suivent de superbes volailles
Accompagnées de pommes grenailles .
Vive la mariée , levons nos verres !
Encore un p'tit verre de Sancerre ?
Le trou normand marque une pause
Dans cette profusion de bonnes choses .
La viande moelleuse est savoureuse ,
Nappée d'une sauce onctueuse .
Puis tourne la ronde des fromages ,
Appels puissants , pour les moins sages .
Le vin est gouleyant ;
Tout le monde est content .
Certains poussent la chansonnette ,
D'autres à leur belle content fleurette .
Enfin la pièce montée arrive ,
Saluée par tous les convives .
Vive les mariés ,vive les mariés !
Buvons, buvons à leur santé !
Le nouveau couple ouvre la danse
Si bien rythmée par le grand France .
Tous valsent , tanguent jusqu'au matin
Dans l'insouciance du lendemain .

TEXTE 70 - Un diner de Lumières

Au 18^e siècle, on le dit des lumières, par un soir d'été de l'an 1765, Elisabeth Ferrand toujours aussi belle que sur son portrait fait par Quentin de La Tour ou elle avait 20 ans, vit riche et libre dans sa jolie maison d'Auteuil.

Avec un ami anglais, David Hume, invité chez elle pendant son séjour en France, elle attend 6 convives pour un diner philosophique et littéraire. Un verre de champagne à la main ils parlent de la victoire de Voltaire dans l'affaire Jean Calas, sujet en vogue.

- Comme il me manque ce grand homme il ne quitte plus Ferney ; Emilie du Chatelet aussi, bien que 16 ans soient passé depuis sa mort. Vous savez, David, elle avait traduit le livre de Newton que je lis sur le portrait peint par De la Tour. Mais pas de tristesses voici nos invités, nous parleront au diner de votre livre « essai sur l'entendement humain » que j'ai lu en anglais.

L'hôtesse présente son ami anglais, les autres se connaissent déjà. La marquise du Deffand n'est plus très jeune. C'est une femme remarquable, qui a des relations épistolaires avec de nombreux hommes politiques, savants, artistes de toute l'Europe. Denis Diderot est venu avec elle dans son carrosse. Elisabeth est réputée pour la qualité littéraire et intellectuelle de ses diners. Et pour rien au monde, l'encyclopédiste n'aurait manqué cette invitation, malgré le peu de temps que lui laisse son Œuvre.

Le vieux Duc de Choiseul ex-ministre des affaires étrangères a partagé sa voiture avec Bernard de Jussieu, le célèbre botaniste. Le peintre Quentin de la Tour et Mr Quesnay, physiocrate, sont venus ensemble par la malle poste. Il est sept heures du soir tapante.

- Mes amis nous dinons tôt pour vous éviter de rentrer trop tard à Paris. Je suis ravie de vous avoir à ma table ; il n'est pas si aisé de réunir des amis de votre qualité, n'est-ce pas Denis, vous qui êtes si occupé. Mais essayons-nous ; Marquise en face de moi à l'autre bout, Mr de Choiseul à ma droite à votre côté Quentin, puis vous Bernard à ma gauche, oui vous Denis puis David et Mr Quesnay à droite de notre chère Marquise. Voulez-vous connaître le menu ? Nous commençons par un salmigondis de citation, avec des petits pâtés Mazarine, un consommé froid de belles-lettres, pâtes italiennes, un sauté de cervelles de philosophes à la grecque, une poularde Galilée à la sauce d'anis étoilée. Je dois vous dire : j'ai eu l'idée de cette recette par une nuit de pleine lune, ou je regardais le ciel avec ma longue vue. C'est un peu mystérieux mais très bon avec la salade ma « divine » sauce diable, nous parlerons religion peut être. Pour souffler, un entremets de savoirs et de connaissances puis le plateau de fromages, scientifiquement composé, et accompagné de libelles ou beignets de feuilles de chou. Pour les douceurs, mille feuilles encyclopédiques avec une compote de poésie. Nous boirons du Champagne et un merveilleux vin de Loire du Domaine de mon « petit Liré ».

Nous prendrons un café de chez Mr du commerce, sur le perron, avec des puits d'amour gourmand, une eau de vie réussie et un vieux ratafia de pensées diverses. Ouf ! pardonnez-moi cette annonce un peu longue.

La Marquise qui entend mal s'exclame :

- Mais ma chère enfant nous n'irons jamais au bout de ce magnifique repas.

Diderot rit avec bonhomie, le ministre fronce les sourcils, étonné, sans bien comprendre. Hume a un fin sourire anglais plein de malice, et dit avec un très léger accent.

- Je vous ai apporté un échantillon de notre épice nationale, « l'humour ». Il prononce « iomauro ». Et Quesnay envoie sa phrase célèbre ! laissez faire, laissez passer !

Les premiers plats arrivent les mots et citations fusent. Mme du Deffand rapporte la phrase de Voltaire : je ne suis pas de son avis mais ferais tout pour qu'il puisse le donner. On acquiesce, bien qu'elle ait dite un peu maladroitement personne ne la corrige. Mr de Choiseul laisse tomber d'un ton pompeux et docte.

- L'intolérance est la pire des maladies !

Au consommé chacun s'amuse comme des enfants à former des mots au bord de son assiette : progrès, nouveautés, sciences, Dieu, les conversations s'animent. Arrive la poularde de huit livres, et grâce au Champagne les échanges deviennent enflammés.

Au dessert le botaniste Jussieu, donne un conte un peu leste qui réjouit tout le monde du bon La Fontaine. On avait beaucoup débattu, polémique sur la possibilité de rendre la société plus égalitaire, sujet à la mode dans ce monde-là.

Elisabeth avec le sourire, avait essayé de donner la parole à chacun par un mot de relance bien trouvé. Seul le peintre De la Tour était resté muet le plus souvent, et regardait ses sept compagnons de son œil de peintre. Pendant un court silence, on déguste le bon café de Mr du commerce avec les petits puits d'amour, Quesnay murmure à l'oreille de son voisin.

- Et vous Mr l'anglais avez-vous eu beaucoup de maitresses ?

Hume garde son flegme, feignant d'ignorer l'indiscrétion entendu par tous.

- A partir de quel nombre peut-on dire qu'on en a eu beaucoup, mr ?

Toute la table rit à ce bel exemple d'humour anglais.

- Irons nous faire un tour dans le jardin ? il fait si clair, propose Elisabeth.

Curieusement tous déclinent l'offre.

- Ma chère, merci pour cette délicieuse soirée mais il faut une heure pour rejoindre Paris et je suis un peu fatiguée.

Il n'est que dix heures, pourquoi si tôt pense Elisabeth. Parce qu'ils avaient faim ! oui faim ! ils n'avaient mangé que des mots, d'esprits parfois, mais des mots et les mots s'envolent et ne remplissent pas l'estomac. Ils sont pressés de retrouver leur demeure pour aller dormir puisque : qui dort dine. Mme Ferrand et David Hume rient encore de cette petite farce dont personne ne leur tint rigueur. Si les invités n'étaient pas tous des lumières, ils avaient tous les bonnes manières de ce siècle des Lumières et du savoir vivre, au moins dans ce beau monde-là et What else lance le philosophe anglais à son amie en lui offrant une autre tasse de café.

TEXTE 71 - Quel festin, à la fin (faim) !

Grand-père était un bon vivant, il appréciait tant la bonne chère que la dive bouteille, surtout quand celle-ci était frappée.

Et nous, nous l'appréciions tellement que, en revenant de lui avoir rendu les derniers hommages sur cette terre, nous décidâmes de boire un verre à sa santé dans le monde prétendument meilleur qu'il s'en était allé rejoindre en nous tirant sa révérence.

L'ambiance dans cette gargote n'était pas précisément à la joie, non plus d'ailleurs qu'à la tristesse, mais plutôt à la nostalgie, Chacune et chacun y allait de son anecdote sur le défunt. Tonton Pierre se remémorait quand grand-père, suite à un pari stupide, avait descendu une demi bouteille de vodka en une minute ; tante Suzanne, quant à elle, racontait comment grand-père s'était retrouvé dans le lit d'icelle, lit qu'elle avait précipitamment déserté quand le vieil homme nu s'était allongé à ses cotés en revenant d'avoir, une nuit, vidangé une partie de ses libations de la soirée.

Après avoir bu à son auguste mémoire, nous passâmes à table.

Le pâté de sanglier était arrosé d'un petit vin de Cahors dont je vous donnerai des nouvelles. Puis vint une salade de tomates de saison accompagnée d'un petit Touraine rouge que je vous recommande.

Le cuissot de chevreuil à la sauce grand veneur, accompagné d'un Gevrey-Chambertin fort gouleyant, nous mit les esprits en effervescence, ce qui nous permit d'attaquer le plateau de fromages divers et variés dont le Sauternes nous mit en bouche pour conclure avec le dessert , sorbets et pâtisseries, avec juste un Champagne pour faire digérer,

C'est au moment du café, avec calvados, armagnac et/ou kirsch au choix, que l'oncle Édouard, qui s'était déboutonné pour mieux respirer, s'exclama en fixant son verre à liqueur d'un ?il chassieux : « quand même, grand-père aurait été heureux de partager ce repas avec nous ! » .

Philippe, en entendant cette incongruité, émit un gloussement comme ceux que ferait entendre un dindon, gloussement bientôt relayé par Antoine, puis Arlette. L'oncle Édouard laissa échapper un sonore éclat de rire, puis, de chaise en chaise, de verre en verre, d'oncle à cousine, la salle retentit d'une gaieté qui, telle une marée, envahit les plus sérieux convives.

Décidément, même mort, grand-père était un bon vivant.

TEXTE 72 – ANNIVERSAIRE DE CLAIRE

Ce samedi midi, il faisait gris,
Y' avait papi et mami,
C'était l'anniversaire de Claire,
Il y avait Gilbert son frère,
Qui buvait de leau claire

Les bouchons de la bouteille éclatèrent,
Loin dans les airs ?
Les verres trinquèrent
En faisant des éclairs.

Maman sortait les plats avec papa,
L' entrée puis le plat.
Le bœuf arriva sur la table,
Un plat très familial.

Claire soufflait ses bougies,
Tout le monde était ravi
C'était son anniversaire
Loin des galères

TEXTE 73 – Le repas du mariage.

Devant l'église,
Il y avait Élise
Qui attendait patiemment
Son prince charmant,

Qui prépara les repas,
En mettant des bons plats,
Come de la paëlla,
Préparée avec son papa

Les invités affamés,
Allaient s'installer
Pour commencer à festoyer,
Et acclamer les mariés !

TEXTE 74 – Repas de Noël

La neige tombait si rapidement
Que les toits étaient déjà blancs
De ma place du dîner j'y vis vaguement
Des personnes sous la neige assises sur un banc

On me servit comme entrée des escargots
Avec une sauce au beurre et à l'ail
Moi qui n'aime pas les escargots c'était un fardeau
Je les donne au chien sous la table canaille

L'entrée terminée le plat arriva, cela sentait bon
C'était une dinde fourrée, accompagnée de marrons
Deux plats étaient apportés avec des champignons
Cette dinde fit fureur tous trouvèrent ça bon.

Au tour du dessert qu'allait-elle nous apporter !
Elle arriva avec des bûches
Accompagnés de marrons glacés
Ce mélange fut une émotion dans leur bouche.

TEXTE 75 – Le repas de Noël

Quand nous fêtons Noël en famille
En mangeant la dinde à la vanille
Et la bonne bûche fourrée à la confiture
Et les papillotes au coulis d emûre

Ce si joli sapin illuminé
Aussi illuminé qu'une étoile dans le ciel
Les assiettes qui avaient la couleur du miel
La table parsemée de paillettes dorées

Les invitées étaient habillés colorés
Tous avec des pulls rayés
Ils faisaient la fête
En chantant à tue-tête

TEXTE 76 – La veille de Noël

C'était un soir enneigé,
Où les enfants veulent rester veiller

Toute la famille fête le réveillon
Avec en plat une belle dinde aux marrons

Une fois les enfants endormis
Les parents se mettent au travail comme des petites fourmis

Au réveil les enfants sont tout excités
Pour découvrir leurs cadeaux durement gagnés.

La petite fille est très contente de sa nouvelle poupée,
Son frère est très heureux de son camion de pompier

Les parents eux sont très contents
De voir la joie de leurs enfants

TEXTE 77 – Le repas de Noël

Chaque Noël, je faisais un repas
A chaque fois j'invitai Laura
Je garnissais le plateau
Avec beaucoup d'escargots

Je faisais du poisson
Du thon ou du saumon
Je faisais aussi de la dinde
Une dinde qui venait de l'inde

En dessert, je faisais un cerisier
Laura disait toujours qu'il était délicieux
Je la vois encore rigoler
À en avoir les larmes aux yeux

TEXTE 78 – Mon anniversaire

A mon anniversaire
On mange du cerf
Karine fait le riz

José sert le rosé
Cyndia chante du linkin park
Mange le riz
Autour des bougies

Greg rigolait
Aux blagues de José
Géraldine se dandine

Camille fait le chili
Ema n'est pas là
Et Lucas est au Canada
Fernando fait le gâteau
Aux pruneaux et au sirop
Oupss le chili est trop cuit
Plus qu'à aller à la Pataterie

TEXTE 79 – Ce samedi après-midi

C'était un samedi après-midi,
Nous étions tous réunis,
Autour d'un repas garni,

Juste avant une après-midi au ski,
Il y avait beaucoup de cris,
Nous avons mangé du riz et des raviolis,
Et en dessert des cookies
Il y avait Marie ma mamie

Et ma tante Valérie,
La table était garnie de confettis
Sur les chaises aussi

On buvait l'eau du puits
Mes parents étaient ravis
Moi et ma petite sœur aussi

TEXTE 80 – Le repas de Mila

Nous étions invités
Au départ pour boire du thé
L'ambiance était très gaie
La soirée venait de commencer

La star c'était Mila
Nous avons mangé un gâteau au chocolat
Il était rempli de Nutella
Nous avons bu beaucoup de Fanta

TEXTE 81 –Mariage fleuri, bonheur garanti

Nous retrouvons aujourd'hui
Dans cette salle fleurie
Un joli couple de mariés
Remplis de gaieté

L'argenterie que l'on vient de sortir
Reflète tous les beaux sourires
Une entrée majestueuse
Qui a l'air délicieuse

Une belle nappe nacrée
A la couleur du plat dégusté
Un dessert à la hauteur
Qui fut servi de bonne heure

Une soirée dansante
Qui a été très entraînante
Un mariage réussi
Pour un bonheur garanti

TEXTE 82 – Le jour de Noël en famille

Le jour de Noël
Le repas fut préparé par Gabriel
Il prépara un délicieux chapon
Accompagné d'une purée de marrons
Nous terminerons ce repas
Par une onctueuse mousse au chocolat
Qui marquera le top départ
Pour un nouveau nectar

Nous étions installés dans une salle colorée,
Elle était lumineuse et spacieuse,
Nos places étaient attitrées
L'ambiance était chaleureuse

Ce soir là, nous étions réunis
Je ne voyais qu'une famille unie
Pour un moment mémorable
Et des souvenirs impérissables.

TEXTE 83 – Un Noël merveilleux

Un jour si merveilleux
Qui rend tout le monde joyeux
Voir cette belle étoile au sommet du spain
Avec mes beaux escarpins

Un décor de Noël si magnifique
Qui rend cette soirée magique
Les hommes vêtus en vert
En chantant le vent d'hiver

Cette belle table attire mon attention
Toute cette nourriture sans dissociation
Ce fameux foie gras qui est très bon
Accompagné de plusieurs tranches de jambon

Sans oublier les huitres au beurre salé
Que le petit Théo a dévoré
Une viande si bien garnie
Que j'en ai eu le tournis

Manger une buche aux fruits
La savourer sans aucun bruit
Prendre des bonbons à la cerise
Avec une seule idée connaître la surprise

Le père Noël tombe dans la cheminée
Excité de savoir ce qu'il nous a apporté
Attendre le lendemain pour voir tous mes cadeaux
Qui sont merveilleusement beaux.

TEXTE 84 – Mes 18 ans

C'était pour mes dix-huit ans,
Famille et amis réunis.
J'ai eu des cadeaux épanouissants
Plein de Mickey et une mini.

Le décor était bleu et rose.
Un repas froid car il faisait chaud
Des salades et beaucoup d'autres choses.
Il y avait deux énormes gâteaux.
Un gigantesque gâteau au chocolat,
Puis un autre aux fruits et à l'ananas

Un apéro avec de la sangria rosé,
L'anniversaire fut bien arrosé.
J'ai soufflé mes dix-huit bougies
Et ce fut une journée réussie.

TEXTE 85 - NIARK!

PETIT DOIGT:

Du fond de sa caverne

Un bruit, il entendit,

Depuis toujours il était

Celui qui percevait la vie

L'alerte fut entonnée

Sa sœur s'est levée,

Ses yeux l'on repéré

Filant dans les broussailles, l'animal,

Proie il devenait

L'arc fut décroché

Le carquois à l'épaule

Plein de flèches acérées

Le troisième allait tuer;

Le quatrième n'avait pas peur de toucher

Écorcher le gibier ramené

Dépecer la viande était son affaire...

Du secret des saveurs

Le vieux était expert

C'est lui qui cuisinait

Le grand feu flamboyait;

Un fagot sous le bras, la tribu arriva

Et les braises rougeoyantes

Mijotèrent le repas - Lèche -

Enivrés par la convivialité leur appétit
grandissait à la chaleur des flammes.

Et pour prolonger le plaisir :

Lèche tes doigts - Lèche tes doigts -

Pendant cinq ans sur les genoux de mère
grand,

ses mains me racontaient:

"Celui-ci va à la chasse

_Celui-ci va à la chasse

Celui-ci tue la bécasse

Celui-ci la plume

Celui-ci la mange

Et pour celui-ci, il n'en reste plus !

Lèche le plat, lèche le plat

La prochaine fois, tu en auras ! "

TEXTE 86 - Festin pour solitaire

Avec quelle délicatesse étaient posés ces fruits parfaits ;
ils éclairaient la table d'une aura de plaisir à venir

La belle se tenait là

Si discrète et sereine

Il viendra

Le soleil au zenith glissa un blanc rayon pur et frais
Sur les serviettes oiseaux dressées comme des fantômes de plaisir

De l'heure ne se soucia

Avec grâce et sans peine

Il viendra

Preparer n'est rien et délicieuse est l'attente des mets
Récompense suprême pour le plaisir donné à son sir

Pour déguster ses plats

Elle se tend puis espère

Il viendra

Son odorat si fin sentira les fragrances de paix
Installer sur la table pour le bonheur subtil du choisir

L'astre sous son éclat

fait vibrer tout son être

Il viendra

Une sourde, lointaine rumeur gronde et enfle dans les bosquets
Le bruit s'estompe, silence, dernière touche du regard, ne rien dire

Sur les graviers son pas

Tout est prêt dans sa tête

Le voilà

Sur le seuil arrivé, il contemple le tableau si bien fait
Un menu petit pas, la voilà brulante de désir

A nouveau dans ses bras

Il n'est plus solitaire

Il est là

TEXTE 87 - Indigestion

TEXTE 87 - Indigestion

Repas... défaite. Il est des soirs où tout va mal. D'abord, c'est évident, la salle est trop petite. Jamais quatre cents personnes ne tiendront dans cette boîte à chaussures !

Mais il a tort de s'inquiéter pour l'espace, c'est d'ailleurs que viennent les soucis...

Dès que les convives sont entrés, le simple brouhaha des conversations concurrence le niveau sonore d'un avion au décollage. Quand on lui demande s'il est *venu pour les grandes marées* et qu'il entend qu'on n'est pas *parvenu à démarrer*, il comprend que toute conversation sera impossible et que, malgré la foule, il sera bien seul ce soir.

Le repas est organisé en buffet. Il faut donc aller piocher les hors-d'œuvre dans de gigantesques saladiers. Quand arrive son tour, le plat de taboulé est vide, la salade de coquillettes est aux fruits de mer, allergique... il ne peut pas... reste la frisée aux lardons. Malheureusement c'était le fond, elle est noyée d'un vinaigre si fort que la première, et donc unique, bouchée manque l'étouffer. La gorgée d'eau qui accélère la glissade ne fait que changer le problème en aigreurs d'estomac.

Après une heure d'attente sous torture gastrique, un bataillon de jeunes gens enlève les assiettes et les convives refont la queue pour le plat principal : cuisses de canard confites et gratin dauphinois. Un seul poste de service ! On aura le temps de vérifier la propreté des oreilles qui précèdent dans la file ! Soulagé d'en finir après trois quarts d'heure de piétinement, il ne regarde pas ce que les serveurs posent dans l'assiette qu'il tend. Il remarque juste qu'il hérite de la dernière portion au bord d'un grand plat à gratin. Ce n'est qu'après avoir regagné sa place qu'il découvre une cuisse de canard... sans viande.

Pauvre bête ! elle devait être bien malade pour n'avoir plus que la peau sur les os.

Il lui reste cependant assez d'énergie pour se persuader que ce n'est pas grave, il se fera végétarien pour un soir et voilà tout... Il attaque donc le gratin dauphinois mais... voilà que le bord de la fourchette ne s'enfonce pas. Il y va avec les pointes, s'aidant du couteau pour découper une bouchée. Mais... c'est froid ! C'est cru ! Incompréhensible. Les pommes de terre ne sont pas cuites ! Résigné, il croise les couverts et repousse l'assiette.

Une nouvelle heure d'attente, sans manger ni converser, puis les jeunes gens reviennent en troupe et débarrassent. Et cette fois ils enchaînent en distribuant eux-mêmes les assiettes de fromages. Une pointe de roquefort et une rondelle de chèvre bien crémeux. Il adore.

La baguette posée sur la table a disparu en un clin d'œil. Il demande du pain auprès de trois serveurs. Tous trois promettent. Aucun ne tient. Le pain n'arrive pas. Du roquefort et du chèvre quasi liquide, sans pain... Les serveurs reprendront l'assiette intacte mais ils reviendront très vite avec le dessert : une tranche d'ananas caramélisée, nappée de crème anglaise et de chantilly. C'est tentant ! On en mangerait.

C'est déjà merveille de voir le ballet de ces jeunes gens, à la fois danseurs et, quatre ou cinq assiettes sur les mains et les bras, équilibristes. Équilibristes... si tout va bien. Quand un serveur pose l'appétissant dessert devant sa voisine de gauche elle est occupée à bavarder et ne le voit pas, surprise elle sursaute, heurte le bras encore chargé. Une crème anglaise en profite aussitôt pour filer à sa façon et désert la tranche d'ananas. Elle glisse sur ses cheveux, son oreille, coule dans son cou.

C'est bon. La coupe est pleine. Ou vide et bue jusqu'à la lie. Mieux vaut capituler.

Les lavabos sont à l'extérieur, à l'écart. Il s'écrème, s'approprie, se rince au mieux. Il prend son temps. Dame ! Ici on peut respirer. Au calme Quelques mètres plus loin, de l'autre côté de l'allée, un café. Ils vendent peut-être des sandwiches ! Un jambon beurre ! oh ! oui, un banal jambon beurre... Il s'élançe. Alors qu'il atteint la porte d'entrée, la vitrine s'éteint d'un coup. Il est tard. On ferme. On a fermé. Il revient donc sur ses pas, courbé, soudain plus las que s'il avait mille ans.

C'est sûr, il est des soirs où tout va mal. Vraiment mal. Et, bien sûr, c'est... difficile à avaler. Et encore plus lourd à digérer.

TEXTE 88 – Le repas du pauvre

Du matin jusqu'au soir,
Assis sur le trottoir,
Il égrenne sa misère
Le long des jours amers.
Un morceau de pain
Une bouteille de vin.
Aujourd'hui retrouvée,
Une pomme habitée
Par une tribu de vers
Servira de dessert.
Ramassée sur le sol,
Une tomate un peu molle
Changera l'ordinaire
D'aujourd'hui et d'hier.
Un morceau de pain
Une bouteille de vin.
Un béret, grand ouvert,
Attend négligemment
L'obole solidaire.
Quelques pièces seulement
Sous des regards fuyants,
Dégringolent dedans !
Et ce sera peut-être
l'espoir d'un mieux être.
Quelques mots, des meilleurs,
Mettraient un peu de beurre,
Sur le morceau de pain
Où glisserait le vin.

TEXTE 89 – Le repas de Noël : des animaux et des hommes. »

Le tourteau bien vivant
Sur la glace, il attend ;
Quand des doigts scélérats
Le jettent religieusement
Dans un bain bouillonnant.
Ô Dieu, un froid et chaud
L'emporte dans l'Au-Delà,
Sans un cri , sans un mot.
Sa tendre et fine chair
Et l'odeur de la mer
Fait déjà saliver
Les nombreux invités.
Quoi d'e plus lumineux
Pour un humain heureux
Q'un martyr à Noël
En ce jour solennel !
Et que dire des huîtres
Résolument fermées
Dans leurs habits nacrés.
A l'assaut de ses cuistres
Pourront-elles résister ?
Le couteau, sans pitié,
Saura les mettre nues.
Voici leurs corps tout crus
Enfoui dans ménagement
Dans l'ancre des croquants.

Ils seront brûlés vif
Dans l'appareil digestif.
En ce jour divin,
L'appétit est sans fin.
La dinde décapitée
Se farcit les marrons
Sans les avoir goûtés,
Son ventre en est tout rond.
Elle attend sagement
D'être mangée goulument.
Le dessert est la fin
Programmée du festin.
La bûche crépité gaiement
Au sein de la famille ;
Elle enflamme les papilles
De chocolat fondant.
St Vincent, l'invité,
Se glisse entre les mets
Déverse dans les verres
Des parfums de mystère.
Les cloches ont retenti
Les douze coups de minuit ;
Le repas est si lourd,
Que tout le monde est sourd.
La messe est oubliée
Dans les bras de Morphée.

TEXTE 90 – Repas : jour de fête

- Hors-d'œuvre en péril
- Tout un plat de sourires persillés
- Salade de paroles sauce piquante.
- Plat de résistance à la mauvaise humeur.
- Lapin déposé sur un lit de rencontres sauce chasseur.
- Navets de bêtises en chemises usées.
- Le dessert, en secret, sans un mot de travers,
trouve une poire Belle Hélène dans des éclats de rire.
- Une prune enchantée dans des flûtes givrées
gomme sauce ravigote.

Et le Chant du Départ
Sur les aîles de canard
S'envole en au-revoir.

TEXTE 91 – Le repas de promotion

En maintes occasions, le repas permet de réunir autour de la table des convives pour savourer de splats préparés avec talent et d'épartager des moments agréables de détente et de bonne gaieté.

Il en fut loin, sauf l'apparence gardée, pour Mlle Durenard, agent des postes, qui invita son chef de service.

Un point d'honneur ainsi que de faciliter une promotion, sans étouffer néanmoins les humiliations du service.

Mais aussi l'hôtesse avait de conjuguer ses talents culinaires avec un sens de la parcimonie, art de plaire et de ne se fâcher avec ses sous.

Elle conservait un peu de viande dans son congélateur, qu'elle eut idée de servir en un savoureux civet, garni de nouilles fraîches à la sauce tomate épicée d'herbes de son petit jardin.

L'invité, à table, avait le palais fin et la fourchette affûtée, se régala, plein d'appétit, claquant sa langue et mastiquant lentement à la table où trônaient des verres emplis de vins fins.

Elle pensait à son chat qu'elle n'avait eu le courage d'enterrer, le conservant au froid, dans la douleur de s'en séparer à jamais, qui était avalé gloutonnement par son chef et qu'elle s'interdisait de toucher.

Et quand celui-ci, vint à évoquer les différentes cuisines, il lui plut alors de raconter ce fait divers lu dans un journal, qu'on avait retrouvé dans une rue sombre de Dijon, quantité de boîtes à chats, à proximité d'un restaurant chinois et qu'on avait découvert que l'ami des félins utilisait la pâtée pour la garniture de ses rouleaux de printemps.

- Incroyable s'exclama-t-il brandissant sa fourchette.

Mlle Durenard de répondre dans un rire amer :

« C'est pas vrai ! »

TEXTE 92 – Le dîner de Gaspard

Le grand costaud
Le père Gaspard
Il aime festoyer
Avec cousins et cousines.
Tous à cette table
Un banc de chaque coté
Au milieu la nappe dressés
Il y a aussi le patriarche
Le grandpère Gérard
Chef d'orchestre chétif et vorace
L'on mange avec les doigts
Du poulet fermier bien dodu
Et de la pomme de terre on se gave
l'estomac
Mireille avec son air débonnaire,
La femme de Gaspard
N'aime pas ce coté sauvage.
Le sgoinfres, murmure-t-elle.
François le timide écoute.
La hiérarchie familiale prévot.
Ernestine, la cousine
Celle à la belle voix
Chantonne le sparoles
Il est des nôtres

Il est des nôtres
Il boit son verre
comme les autres.
C'est un héros.
Adrien le cousin
Lèche ses babines épaisses
Du fromage blanc
Dans sa grosse moustache.
Avec ses gestes taquins
Il fait rire la tablée
Il y a le gamin du cousin
Qui jette des boulettes de pain
Ce petit vaurien, disent-ils
Gérard tape du poing sur la table.
C'est le silence momentané.
François le timide pense et constate.
Après cette soirée de beuverie
Quel dégât d'orgie
Une table dans une étable.
Gaspard salue tous ses invités
Levant son verre à la ripaille.
A mes amis d'aujourd'hui
A demain, le même festin.

TEXTE 93 – Faire ripaille

Manger ! Oh manger !

Il faut bien se nourrir mais profiter surtout de bien se régaler.

Outre que depuis toujours en tant que cuisinier, je dis :

« Ça m'ennuierai de mourir de faim, mourir, je veux bien, mais pas d'inanition ! »

Manger tout son soul, avoir le ventre rond, puis s'exclamer soudain :

« Qu'il est joli le jour où pour me sustenter, je m'assierrai à l'aise avalant d'appétit avec avidité. »

Tous ces plats, dans ces mets exhalants leur fumet, les deux pieds bien plantés, les deux mains sur la table.

Prêt pour le grand départ ? Le couteau, la fourchette, ces outils admirables, qui, depuis des années, compagnons de la table, m'accompagnent chaque jour, outils de précision, de l'assiette à la bouche, de la bouche à l'assiette, trajets irréversibles, qui depuis mon enfance sans lassitude aucune, m'apporte du bonheur, chaque jour renouvelé.

Exacerber les sens ; titiller le palais, entouré d'êtres chers, d'amis ou de convives, au plaisir de la table puis s'abandonner serein, jouir de cet instant et s'endormir repu à l'ombre d'un érable.

TEXTE 94 – Le repas d’adieu

Le hameau de Charmolin connaissait en ce jour un évènement peu banal. Thibert Demongeot avait réuni à sa table Stanislas Lescure, son éditeur, Mariette Vauzigneux, son illustratrice sur gravure ainsi que trois autres personnes, de parfaits inconnus, des Hollandais venus en villégiature. Nulle trace de sa femme, ses enfants, son chien, en revanche, était couché près de la cheminée. Il y avait en outre un repas fort onéreux. Beaucoup se demandait ce que signifiait tout ceci et chacun allait trouver réponse.

En effet, il ponctua le service du plat chaud par cette phrase :

« Aujourd’hui, je n’aurai de pitié ni pour ce repas ni pour le passé. »

Puis, comme si cela l’eût encouragé, il se dépêcha d’ajouter avant que quiconque ne puisse l’interrompre ;

« Aujourd’hui, j’arrête tout. *Ainsi vole le temps* sera mon dernier roman. Ainsi, Stan, Marie, ainsi se termine notre collaboration de vingt ans. Quant à vous, nous ne nous connaissons pas mais est-ce que je connais mon public ? Je ne veux pas de cérémonie pour ces adieux, donc je ne veux pas de personnes que je connaisse.

- Qu’est-ce que ça signifie ? s’étonne Mariette

- Nous ne faisons pas qu’inaugurer mon dernier livre, nous enterrons aussi Thibert Demongeot.

- Mais tu es au sommet ! Pourquoi veux-tu stopper ! s’insurgea son éditeur.

- Parce que justement, je suis au sommet ! Je n’ai aucun mérite à vendre. C’est mon nom qui vend et non pas montalent. Je veux autre chose ! Me prouver que je suis encore capable, qu’il y en a encore là ! » conclut-il en se frappant cœur et tripes.

Après cela, il but son verre de vin d’un trait comme pour ponctuer ses paroles et les rendre irréfutables. Puis il commença à attaquer son canard à l’orange d’une bonne fourchetée. Il ne se préoccupa d’avoir laissé son monde interdit.

On entendit le chien aboyer soudainement et l’horloge sonna la demi de midi. Des pas sur le perron. Le facteur apportait le courrier. Demongeot se leva de table et bras au ciel, s’exclama :

« Tristan, mais viens donc trinquer avec nous ! C’est un grand jour pour nous tous ! »

Il lui mit d’autorité un verre dans la main et raconta une deuxième fois ce qui se passait. Les deux employés de la maison d’édition n’avaient pas fini de faire la tête et cel’agaça notre homme, lequel se proclama très heureux. Étant heureux lui-même, il n’admettait pas qu’on ne le fut pas. Eh quoi ! N’était-ce pas fête aujourd’hui ? A chaque fois qu’il y a réunion, il y a fête et quand il y a fête, il faut rire et s’amuser ! Il trinqua avec le facteur et celui-ci était bien de l’avis de l’auteur arguant qu’il s’agissait de sa décision et qu’il en était heureux. Demongeot répéta cette phrase comme pour se l’approprier et pria que l’on fasse enfin festin. Il se réjouit des paroles sensées du facteur qui le confortait dans son opinion. Il prit congé et, comme Thibert allait enclancher un disque, l’un des hollandais qui n’avait pas encore parlé, s’hardit :

« Si vous me permettez, je voudrais dire qu’il arrive parfois à un homme comblé de s’essouffler. Je ne connais pas Monsieur Thibert mais peut-être n’est-il plus heureux dans ce qu’il entreprend, peut-être aussi n’a-t-il plus rien à dire et veut-il se taire avant que d’ennuyer. Depuis trois heures que nous sommes là rire, danser, chanter et maintenant manger, je crois que nous avons affaire à un homme lucide. Moi, je l’admire et le trouve courageux.

On le considéra un moment, lui qui rougissait de honte d’avoir osé dire ce qui lui semblait être des sottises et cependant, il lut dans le regard de l’auteur qu’il n’avait pas tout à fait tort. Cet inconnu l’avait mieux compris que ses amis. Les amis sont-ils si cupides et aveugles ?

Tout à coup, alors que le fromage venait tout juste d’être servi, il ne supporta plus ces bombances creuses et forcées.

« Laissez-moi ! cria-t-il. Je festoierai seul ma réussite et mon nouveau départ ! »

Il quitta la table, cria « il faut vivre et non mourir ! Vive Dieu qui nous fait libre de choisir ! » et, pour la dernière fois, il utilisa son stylo et écrivit en grosses lettres MERCI sur l’Yonne Républicaine avant de quitter sa maison de Charmolin, se dirigeant vers le bois. Le soleil chauffait, c’était le printemps.

TEXTE 95 – Piquant pique –nique

Ah ! Je les vois déjà à moitié fous, à moitié excités,
Tour à tour grimaçant, riant ou bien me donnant des baisers.
Lorsque le moment venu, ils chercheront à m'amadouer,
Ces quatre-là et sauront y faire et saurons nous jouer

Ils réclameront des noix quand nous n'aurons que raisins en grappe,
Ils réclameront des crapiaux quand nous n'aurons que griaudes
Ils voudront se baigner quand il n'est point temps d'ôter nos biaux
Ou bien voudront s'escapader quand nous serons à nappe

Ah ! Je le vois déjà lui qui est l'aîné, lui qui est effronté
Lui, avec ses souliers vernis, lui qu'est toujours endimanché,
Lui, qui est d'une longueur extrême, tel un poisson brochet,
Il se fera oiseau sous prétexte qu'il est diététisé !
On ne saura rien dire, sous peine d'être traité de nigaud !

Puis il y aura l'autre, le second, des fourmis dans les pattes.
Qui trouvera toujours son occasion d'aller de venir.
A-t-on tout pris ? Voit-on d'en haut la rivière d'en bas reluire ?
Qui voulant jouer à l'aventurier et partant tel un nomade.
On ne saurait rien dire sous peine d'être traité de vieillot !

Puis le petit malingre qui vit le téléphone à la main
Qui passera tout son midi sur son engin à pianoter
Qui me fait connaître cette sensation d'être désépoqué
Lui qui dans son maigre univers, ne possède pas d'autre faim.
Je ne saurai rien dire, sous peine de voir d'élever des yeux gros

Et elle, la dernière, la plus caline certes et naïve
Qui restera là, toujours à jacasser, à fanfaronner
Sans te laisser le temps de parler, sans même t'écouter
Qui à son tendre âge, rêve d'amour, rêve d'autres rives
On ne saura rien dire, sous peine de lui faire le cœur gros !

Ah ! Je nous vois déjà remballant les paniers, la fatigue,
Regrettant seulement à ce moment notre idée de pique-nique
Avoir gâché un dimanche et un festin est sacrilégique !
Et jurant haut : « On ne nous y reprendra plus, vieille bourrique »
Et moi, moi, descendant la dernière de cette belle colline,
Je regarderai le ciel solaire et ses couleurs sauvagine
Criant pour la énième fois : « Vive Toi, le grand Créateur
De m'avoir pas laissée contempler la campagne tout à mon bonheur
Et de m'avoir donné pour compagnie ces enfants de salaud !

TEXTE 96 – Des noces indécises

Dites, et si c'était vrai que ce gendre impétueux pourrait me plaire,
qu'il la rendra heureuse autant que peut se faire ?
Et si c'était vrai que tout pourrait bien se passer,
que les différents, pour un moment, seraient oubliés,
Que la musique ira s'élever et les couples se former ?
Si c'était vrai que le festin sera royal, convivial, osons l'espérer : familial ?
Si c'était vrai le coup de l'amour qui vient avec le temps,
comme dans les romans, comme on raconte aux enfants
Qui en rêvent avant de devenir grands ?
Si c'était vrai que l'aîné ne tomberait pas dans la bière à roupiller comme un traine-misère,
Que la benjamine en blanc n'ait que des compliments,
Que son frère n'ira pas s'habiller au diable vauvert,
voler la vedette à la seconde dont c'est la première ?
Si c'était vrai que la mère et la grand mère seraient moins taiseuses,
moins tremblantes mais plus juveniles et riantes ?
Si c'était vrai ce que dit l'Évangile,
qu'il faut s'aimer, prier et soigner l'amour ainsi que l'argile ?
Et si c'était vrai le coup des noces de Bertold Brecht
alors serait l'espoir de briser la brèche
Alors, je dirai oui, sûrement, je dirais oui
car c'est beau de croire en l'avenir,
parce que c'est beau de donner à sa fille un mari,
Parce que c'est beau quand la famille s'agrandit et autour d'un repas de noce, tout entière réunie

TEXTE 97 – Au premier temps de la valse...

Au premier temps de la valse,
La Jeanine est arrivée souriante,
À La cantine des vieux de la Résidence.
Au deuxième temps de la valse, avenante,
Pour manger des tripes à la mode de Caen.
Des tripes à la mode de Caen,
C'est beaucoup moins chantant
Mais tout aussi charmant
Qu'une valse à mille temps.
Alors que la salle qui fredonne déjà
« Elle va le perdre son dentier ! Elle l'a perdu son dentier ! »
La Jeanine qui se prend pour la Dame de Poitiers.
Elle, elle se dit, de toute façon :
Les bourgeois, c'est comme les cochons,
Plus ça devient vieux, plus ça devient cons.
Beaux, vieux et cons à la fois.
Allez ! Aux suivants ! Aux suivants ! Les bourgeois !
Au troisième temps de la valse,
Il y a eux, il y a moi, et le Bavarois !
Au dernier temps de la valse,
Nous comptons : un deux trois
Moi la Jeanine, mon dentier, et toi le Bavarois !
Au dernier temps de la valse,
Nous comptons : un deux trois,
Il n'y a plus que moi, mon dentier, sans les bourgeois.

TEXTE 98 – Un repas ? OK

Un repas, c'est une fête, mariage, baptême
Mais pour le terrassier, le plombier, le soudeur,
Le moment attendu d'ouvrir sa gamelle
Découvrir le repas préparé par sa belle,
Une récompense, une aubaine, un bonheur
Sur un coin d'établi, oublier le carême
Avant de retrouver son travail et sa peine

N'ayez pas peur, amis, de faire la cuisine
Un repas chaque jour est un cadeau du ciel
Que ce pieux rituel ne soit pas rarissime
Le repas de demain, vous y pensez la veille.

Outre qu'il faille se nourrir,
Autant le faire avec plaisir
Les pieds bien plantés sous la table
Accordez-vous ce soir un moment formidable.

Chateaubriand, Vatel, Dumas, Bocuse,
Princes des gastronomes, cuisiniers émérites,
La table qui pour vous est votre Syracuse
S'illumine par vous jusqu'à son dernier rite.

Un marengo superbe qui rissole le matin
Une daube de bœuf avec son pied de veau
Des senteurs de cuisine vous augurent, sereins,
Un déjeuner royal, qui ravira bientôt

Bacchus, Dieu du nectar qu'on appelle le vin,
Pour le mariage des mets, incontournable,
Vous avez su allier au plaisir de la table
Ce jus étourdissant que donne le raisin.

Que dis-je agapes ? Mais c'est un vrai festin
Déguster tous ces plats, donne une plénitude
Ripaillons, mon ami, jouissons de ce destin
Qui nous ravit ce soir avec exactitude
Seras-tu là demain
Ne perds pas l'habitude

TEXTE 99 – Ohé ! Ohé !

Ohé ! Ohé ! Bonnes gens
Accourez sans perdre de temps
Jusqu'au matin, vaille que vaille
« avecque » vos amis venez faire ripaille
bonne chère, bon vin, bonne humeur
C'est là, le secret du bonheur.

Doncques, honorons le bon chanoine
« avecque » les gougères idoines
avant d'avaler sans ciller
dix ou douze escargots persillés.
Du charolais la viande savoureuse
Longuement mijotée dans la sauce vineuse
Laissera place à quelques feuilles vertes
Pour que la digestion soit plus alerte
Et accueillir avec délice l'épaisse crémeux
Avant la coupelle de poires pochées
Dans un Bougogne si recherché

TEXTE 100 – Il ne faut pas vivre pour manger mais manger pour vivre

Il ne faut pas vivre pour manger mais manger pour vivre disait Molière. Et pourtant !
Comment vivre sans manger ?...

Tout être vivant a besoin de nourriture car « un sac vide ne tient pas debout ». Seulement, il y a tout un monde entre le morceau avalé vite fait sur un coin de table et le repas partagé entre amis qui tient de la cérémonie en plus du plaisir du palais.

Pour préparer un bon repas, il faut d'abord inviter des amis dont on connaît les goûts et les préférences ; ensuite réfléchir au menu en pensant à eux. C'est le début du plaisir.

Prendre ensuite le temps de rechercher les meilleurs produits frais comme à l'ancienne. Et tout ce qui reste à faire n'est aucunement une corvée.

Éplucher, préparer, mettre à cuire, assaisonner : un peu de ceci, un peu de cela et attendre sans impatience, sans rien brusquer.

Plus l'heure avance, avant l'arrivée des convives dresser un joli couvert et faire surtout attention à ne pas mettre côte à côte des personnes qui ne s'apprécient guère !

Quand tout le monde est là, et installé, « on prend l'apéro ». C'est quasiment une religion, l'occasion de porter un toast, de parler de l'anniversaire de l'aîné, ou du baptême du dernier-né ou de commencer à prendre des nouvelles des amis perdus un peu de vue.

Et dès le début du repas avec les entrées arrivent les souvenirs, à chacun les siens, mais tous en profitent.

Les plats cuisinés ramènent à la gourmandise. C'est en général le chef d'œuvre et on ne se prive pas de le dire.

Après la salade et entre « la poire et le fromage » les conversations reprennent leurs cours sans s'interrompre jusqu'au dessert salué en général car on y a mis tout son cœur pour que ce soit un point d'orgue.

Et si avec le café et les liqueurs le repas se prolonge, il n'y a plus aucune difficulté à partager ses souvenirs et ses espérances car le repas aura retissé des liens d'amitié peut-être un peu oubliés.

TEXTE 101 – Agape d’Amour

Quand je l’ai rencontré
Pour la première fois
Elle m’a subjugué
Tout à fait malgré moi

Refrain

Je n’ai pas su l’aimer

Je n’avais pas le droit

Il faut me pardonner

Je n’avais pas le choix

Comment peut-on aimer
Quand on aime déjà
Par passions habité
En même temps plusieurs fois

Refrain

La singularité
n’est pas de bon aloi
Doit-être chatié
Pour aimer tant que ça ?

Refrain

Veut-on me faire avouer
Ce que je n’dirai pas
Mes amours je veux garder
Au plus profond de moi

Refrain

Aujourd’hui tout est passé
Et je demeure bien coi
J’ai rien dévoilé
Que j’en regrette déjà

Refrain

Et la moralité
De cette histoire-là
C’est que je n’avais pas le choix
Si Dieu ne le veut pas

TEXTE 102 – Année Jacques Brel

Jacques Brel sur l'autel de notre Poésie
Avec les putains d'Amsterdam, au macadam !
Sur le rivage du grand port de Rotterdam,
N'est pas l'endroit pour faire une économie

Le marin au repos dégotte une chipie,
Oiseaux de Paradis les bizarres flamands
Moitié belge les flamandes et les flamands,
Fuyez les Mondaines, gare à la tromperie !

Ça sent la morue, folie en ce restaurant !
Chambres de passage pour les marins flamands
Le petit hotel à clientèle chérie

Matelot au dodo, grand bouleversement
La gourgandine avale un REPAS, boit la vie
Avec son cavalier un monde dévorant !

TEXTE 103 – Année Jacques Brel II

Pour mon anniversaire à quatre vingt douze ans
Réunis au bistrot, où bonne est la popote,
Sagement désigné le restaurant « La Chope »
Jacques Brel en aurait eu, lui, en moins quatre ans...

J'aime sa poésie aux bons marins flamands,
Avec les frites mangent aussi l'échalote,
Mais préfèrent l'onglet, n'arrête pas Cocotte,
Aux Etats Bourguignons Assises du Brabant

Ils ne grignotent pas, les flamands sont gormands
Pendant dernier conflit n'aimaient pas les Allemands
Brel de la chanson, il était chevalier preux !

Au soleil levant il n'est pas pour les feignants,
Au port d'Anvers, le guetteur est marin heureux
Les excellents REPAS au Chevallier servant !

TEXTE 104 – Demain le jour se lèvera...

Demain le jour se lèvera
Pour tout le monde sauf pour moi,
Oui, car ma vie est un enfer
Dont je ne vois plus les lumières

Demain le jour se lèvera
Tant pis, si je ne le vois pas
Que m'importe après tout de vivre
Si je n'ai pas de route à suivre ?

Demain le jour se lèvera
Mais vous, vous ne comprendrez pas
Pourquoi soudain je suis parti
Pourquoi un jour tout est fini.

Demain le jour se lèvera
Ne vous demandez pas pourquoi
Amis surtout ne cherchez pas,
Vous finiriez come moi.

Demain le jour se lèvera
Je vous en prie, ne pleurez pas
Faites comme si j'étais là
Ainsi la vie vous souriera.

TEXTE 105 – Help, ce jour-là (Mon repas de flibustiers)

Juillet 1971, Dinard, un dimanche ordinaire dans cette station balnéaire fort prisée du parigot en mal d'embruns et de soleil quasi épanoui. Je tiens la menotte de ma puce, Claire, 3 ans 1/2 qui veut acheter tout le stock de ce vendeur de plage. Je cède pour une paire de jumelles noires, un ballon aux teintes flashy et un sublime seau gavé de pelles, moules et un radeau plastique fluorescent ! Le must !! Bon, allez, on fait l'aller-retour, vite fait avant le repas dominical sur cette navette qui nous attend direction l'île de Cézembre et sa réserve d'oiseaux protégés ! Cela va être le paradis. Nous montons derechef dans les derniers... et vogue la galère, avec une ration de touristes, américains, belges... bref nous sommes les deux seules frenchies à bord !! Pas grave, si j'ai l'estomac dans les talons car, d'ici 2h maxi nous accosterons vaillamment au quai et hop nous serons attablées devant nos bulots et bouquets qui fleurent bon l'iode. Donc nous arrivons en vue de cette île idyllique, dotées de nos humbles maillots de bain et de notre envie d'admirer cette faune emblématique et rare. D'un seul élan, la horde d'estivants s'éjecte du « board » puis comme un seul homme vers la crique embastillée de ses rochers encoquillés ; Oh stupeur ! Nos touristes de tout crin, sortent tel un éclair, qui une carcasse de poulet roti, qui un big-mac dégoulinant de ketchup, et, cet autre, une pizza fort odorante.

Zut, alors, plus question de rejoindre sous peu nos pénates au port lointain : son retour est programmé en fin de journée !!

Pas de ripailles, point l'occasion de « casser la croûte » !

Les heures s'égrenent tel un jour sans pain, je craque en réalisant que nous serons claquées avant l'arrivée problématique, de notre moyen de transport maritime...

Je fixe, dégoûtée, l'horizon, quand –soudain- une simple barque de pêcheurs affleure la crête des vagues

Vite fait, je ramasse mes maigres affaires, et, d'un pas militaire, j'avale les quelques mètres me séparant du rivage. Un rapide exposé de mes déboires à ces hommes endurants et nous voilà toutes deux hissées à force de biceps burinés sur le pont de cette embarcation providentielle... Départ immédiat pour St Malo où nos héros des flots livrent et marchandent leurs cargaisons ruissellantes de sardines dodues et de maquereaux brillants.

Décodant mes pensées, un gaillard rigolard me tend une frétilante sardine fraîche sortie indemne du filet gonflé. Ouille, mais elle est crue cette bestiole –là. Aucune hésitation, et, remerciant pour ce repas inespéré, je saisis la dite proie que j'écrase d'une dent rageuse et conquérante. De main en main circule un litre de blanc sec du crû ; on me passe alors le flacon que je bois goulûment. Là, une deuxième sardine, un gros maquereau, et puis aussi, un hareng aux ouïes rouge flamboyantes.

Et déjà, la côte et les fameux remparts de la cité corsaire se dessinent dans la brume spectrale. Mes bienfaiteurs sautent d'un pied assuré sur « le plancher des vaches » ; ils me tendent une main secourable et soulèvent ma petite puce pour la poser telle une cerise sur le gâteau à son tour sur les pavés humides. Ravie, elle rit, secouant ses boucles indisciplinées. Ouf ! Notre périple arrive à son terme... et c'est tant mieux ; je commençais à m'inquiéter sur le tour que prenait cette virée avec des inconnus barbus. Chouette, ce modeste repas en haute mer, régal non programmé et savouré comme un festin de roi ! Enfin de reines !! A repas égal, je ne vois qu'un dîner au Crillon à Paris, mais beaucoup moins nature, et, surtout, banal et ampoulé. Je n'aurais jamais crû que je prendrais plaisir à déguster des poissons - non cuits, ni grillés- dans leur peau brillante et leur chair rosée si vivace. Un délice ! Repas de fête, repas d'opportunité, repas de pure amitié et de convivialité, repas du partage, repas de l'échange entre individus mixtes et non conformistes. Un beau repas inoubliable et savoureux.

JEU-CONCOURS BREL 2017

101 TEXTES AUTEURS « JEUNES »

TEXTE 1 - Le repas des couverts

Écolier -CM1 – 10 ANS

Une fourchette commence à parler avec une serviette,

Un monsieur vient s'asseoir et attache la serviette à son cou,

Ce qui froisse la serviette et lui fait mal.

La fourchette n'a plus personne avec qui parler.

Sa voisine, l'assiette lui dit :

« Ce n'est pas sympathique de m'avoir oubliée, tu n'avais pas que ton amie la serviette à qui parler ».

La serviette les interpelle :

« Eh savez-vous qui ma attrapé »

« Que fais tu là-haut ?

« C'est justement ce que je vous demande » répond la serviette énervée.

« Vous voyez, elle recommence à m'embêter ! » dit l'assiette

« Attendez, je vais essayer de me desserrer les bras » dit la serviette

La serveuse arrive et sert un plat de choucroute, avec de la saucisse, un pot de poivre, un pot de sel et un petit pot de moutarde.

Le petit pot de moutarde s'adresse à la fourchette :

« Vous-savez madame, mes parents ils ne sont pas gentils avec moi. »

Il explique :

« Mon père le poivre il m'éternue tout le temps dessus et ma mère elle sale trop mes aliments. »

La fourchette répond :

« Avec mes dents je vais piquer tes parents, ils s'en iront en courant et ils ne t'embêteront plus »

La nappe se met à bouger et dit :

« Je n'arrive plus à respirer »

Surprise l'assiette sursaute, la choucroute est propulsée sur la serviette.

Le monsieur dit :

« Ils sont fous ces couverts ! »

A ces mots un inspecteur gastronomique entre dans le restaurant. Au regard de la table, il s'adresse au restaurateur :

« Monsieur, lorsqu'on est un bon chef il ne suffit pas de savoir cuisiner, il faut aussi savoir tenir ses couverts. »

A ce moment, le bouton étoilé qui tenait le pantalon de l'inspecteur tombe à terre suivi de peu par le pantalon de l'inspecteur qui tombe sur ses pieds.

L'inspecteur pris de ridicule perd connaissance et tombe dans la choucroute au milieu des saucisses.

Lorsqu'il se relève, le restaurateur lui demande :

- « Voulez-vous un couvert ? »

Faim...

TEXTE 2 - Fin d'amour

Deux collégiennes - 4^{ième} – 13 ans

J'étais assis seul sur le toit d'un restaurant romantique en train de l'attendre avec impatience, terreur et excitation. Devant moi un plat de steak, des bougies qui dansaient comme le battement de mon cœur et un violoniste au coin. Elle arriva élégante et bien habillée, elle était charmante. Son sourire éclaira la nuit sombre. Je n'arrêtais pas de la regarder pendant qu'on parlait et mangeait. Je ne pouvais plus attendre, je sortis la boîte avec cette bague exceptionnelle qui n'avait pas autant de valeur que cette femme devant moi. Je m'agenouillai et demandai sa main. Elle s'arrêta de manger et accepta avec hésitation. J'étais l'homme le plus heureux du monde. J'étais excité, je l'aime, je l'aime, ô que je l'aime. Toutes ces émotions je m'excusai pour me rendre aux toilettes. Je revins excité, mais à ma surprise elle était partie. J'étais confus, ma première pensée fut qu'elle était, elle aussi au petit coin. J'attendais mais elle ne revenait pas. J'aperçus une feuille sur la table, je l'ouvris. « ***Cher amour, je t'aime beaucoup mais je ne peux plus poursuivre avec toi ce n'est pas que je ne t'aime pas mais, mais... je suis malade vraiment malade. Amuse-toi dans ta vie et ne désespère pas, je serais contente comme ça.*** » Ce diner était la fin de notre amour et je ne l'ai jamais vu après ça.

-Mais grand-père elle est morte maintenant ? questionna le plus jeune des petits enfants.

-Je n'en sais rien mon enfant, j'espère que non..., hésita le grand-père.

- Est ce qu'on peut aller la chercher? interrogea le petit enfant.

- Non mon enfant, c'est mieux comme ça, dit le grand-père.

TEXTE 3 – Le dernier morceau

Collégienne 13 ans, 4^{ème}

Moi, Ruggero, comme tous les jours, je partais me promener voir mes belles montagnes, mangeant un morceau de tarte aux pommes, comme elle était si délicieuse, je me léchais même les doigts après l'avoir fini. Si je pouvais, je mangerais une tarte complète !

Je continuais ma promenade quand soudain un bus me percuta d'une force extrême, c'était fini, j'étais paralysé, je ne pouvais plus bouger, c'était la fin pour moi ! même pas un seul de mes doigts ne pouvait bouger. On m'emmena dans une clinique près d'ici, où les médecins m'annoncèrent que je resterais ici, paralysé ! Une vie paralysé, une vie de souffrance, une vie de tristesse et ma vie, seul dans cette chambre, sans amis et sans famille.

Pendant ses longues années, ce fut horrible je ne pouvais pas manger de tarte aux pommes ou des pâtisseries car cela pouvait affecter ma santé. C'était un désastre pour moi, pendant quarante ans, ne pas manger de tarte aux pommes ! Je devais manger obligatoirement des plats espagnols infâmes, préparés à l'hôpital, bons pour ma santé. J'aurais préféré mourir que de vivre quarante ans dans ces conditions. Même la chose que j'aimais manger le plus au monde, je ne pouvais pas la goûter, c'était si difficile à vivre. Finalement, j'acceptai cette vie désespérante et j'attendis ma mort impatiemment.

TEXTE 4 - Puis-je ?

Collégienne 13 ans, 4^o1

J'ai tellement faim. Je n'ai pas mangé depuis ce matin. Car on m'a plus d'une fois recommandé : « Surtout ne mange pas de toute la journée, vu ce qui t'attend. » On m'a même conseillé de ne pas manger une seule cacahuète ou autre amuse gueule. On m'a dévoilé tout le menu pour que je le croie. On m'a donné l'eau à la bouche. Tous ont raison c'est un festin de roi qui m'attend. Je n'ai pas mangé, je leur ai obéi mais je n'aurai pas dû. Voilà maintenant une heure que je n'ai pas encore goûté ces délices posés sur la table. Il s'y trouve de la salade, du foie-gras, du caviar, du pain venu sûrement de Paris car il a l'air moelleux à l'intérieur et si croustillant sur le dessus, bien sûr c'est ce que je pense du pain de Paris. Et pour clôturer l'entrée du champagne, il est pétillant, je peux apercevoir les bulles à travers la bouteille. Ma tête est réjouie quand je pense à ces offrandes mais mon ventre, lui, tout l'inverse. Il gronde de ne rien avoir. Mon patron et sa femme n'arrêtent pas de me poser des questions, suis-je marié, ai-je des enfants, etc... Je réponds d'un hochement de tête si toutefois j'ai bien compris ce qu'ils me demandent puisque j'ai les yeux rivés sur l'entrée. Ma tête veut enfin compatir avec mon ventre, elle me supplie : « mais voyons demande, n'aies pas peur ils ne te mangeront pas. Par-contre nous, nous aimerions manger. » Ces hôtes font exprès, mon ventre gronde si fort qu'on pourrait l'entendre jusqu'au bout de la maison, ma tête va bientôt me faire hurler, elle aussi en a marre d'entendre mon ventre grogner. Moi aussi j'en ai marre mais je ne peux pas demander, ça serait irrespectueux. Est-ce possible de réclamer à son patron à manger ? Désolée mon ventre et ma tête mais ça ne sera pas maintenant que vous mangerez vu comme ils sont bavards et curieux. Je peux vous promettre que s'il m'invite une autre fois je mangerai une cacahuète, une poignée, deux poignées, d'accord j'en mangerai trois mais maintenant arrêtez de me harceler.

TEXTE 5 – Un repas particulier

Deux collégiens 13 ans, 4^{ème},

Assis, seul, désespéré, lui qui souffrait depuis de nombreuses années, souhaitait vivre heureux pour une fois ; être connu et riche ne lui importait en rien, ceci n'était pas la solution pour sa dépression.

Pourtant il y avait tant de personnes qui l'admiraient autour du monde, mais il ne voulait pas du monde, mais d'une personne seulement, une personne qui pourrait l'écouter et le comprendre ...mais il n'y avait personne.... personne ne le comprenait.

Il était chanteur, il aimait la cuisine. Chaque jour, il mangeait seul et triste mais le repas de ce jour était bien particulier, il se constituait de poison.

Pendant des années et des années, il avait été ignoré par toute sa famille. Il souffrait tant, tant que le 18 décembre 2017, il décida de prendre lui-même sa vie, pour ne plus souffrir.

Dans la salle silencieuse, il observa son dernier repas, excité de pouvoir quitter ce monde en un instant. Il ne lui restait plus qu'à attendre que le temps s'écoule, dès que l'horloge marquera douze heures et dix-huit minutes, il boira le poison. Pourquoi à cette heure précisément ? 12-18 à l'envers fera 18-12, la date de son décès.

Il ne voulait pas quitter ce monde sans avoir de raisons. Il y avait tant de raisons qui le poussaient à mourir, mais personne ne les connaissait. Pour cela il écrivit tout sur les murs blancs à coté du repas.

Il dit tout ce qu'il souhaitait dire depuis le début de sa carrière en 2007 :

« Je suis mort à l'intérieur de moi, vous me voyez content mais je ne le suis pas. Je me suis toujours détesté, mais jamais autant de ceci. J'appelais au secours, mais personne n'était là pour moi. Je ne demandais pas grand-chose, je voulais qu'une personne puisse me comprendre Une personne seulement suffisait. Je m'enfuyais, je m'enfuyais de moi-même, j'avais peur de moi-même, je ne savais plus qui j'étais. Je me disais que si le monde m'abandonnait, ainsi je pourrai l'abandonner. Quel est l'intérêt de vivre, si on ne vit pas heureux ? Je me suis demandé qui était là pour moi ? moi et encore moi, personne n'était là pour moi. J'étais seul tout ce temps. C'est facile de dire 'je veux mourir' mais ce n'est pas facile de mourir. Je me demandais à qui était la faute, c'était à moi. Je me demandais pourquoi les personnes vivaient, elles vivaient pour être heureuses. Si vous me demandez la raison de mon suicide, je n'accuse personne, dites seulement au revoir »

L'argent et la gloire n'importent pas à la joie, il voulait une personne seulement.

~hommage à Kim Jonghyun -18/12 /2017

TEXTE 6 - un diner d'énergumènes

Deux lycéens 4^o2 13 ans

Cela fait plus de 2 mois que notre antagoniste préféré flirte avec Thérèse une fille de famille aisée. Un jour, pendant leur cambriolage romantique Thérèse posa une question à son amant.

THERESA: Dis Eddie, est ce que ça te dirait de dîner avec ma famille ?

EDDIE : Hein !? Tu sais bien que je ne peux pas me détacher du symbiote.

THERESA : Oui, mais tu peux bien t'arranger avec lui pour...

EDDIE : Il ne voudra pas, tu sais bien que c'est un être maléfique

THERESA : S'il te plait, fais le pour moi.

EDDIE : Je voudrais bien mais il ne sera pas d'accord.

THERESA : Je ne parlé à toi mais à Venom

VENOM : D'accord mais qu'un repas et on recommence le crime.

(Eddie soupira mais accepta à contre cœur)

Quelques jours passèrent, le fameux dîner arriva Eddie et sa compagne (et Venom) arrive à la bâtisse, les parents de Thérèse accueillent le jeune couple le dîner débuta.

LE PERE DE THERESA : Alors Eddie que fais-tu dans la vie ?

EDDIE : Je suis...heu...le garde du corps de Peter Parker des Industries Parker.

LA MERE DE THERESA : C'est impossible le garde du corps Peter Parker est Spiderman !!

EDDIE: Non, je suis son garde du corps personnel.

LE PERE DE THERESA : Alors vous êtes un héros que dis-je un superhéros !

EDDIE : en quelque sorte.

THERESA : Arrêtez de l'agresser il vient juste d'arriver.

LE PERE DE THERESA : Oohh ! Mais j'ai toutes les informations requises.

Les amants entendirent une cartouche rechargée

Soudain Venom recouvrit Eddie de son costume et trancha la tête des parents de Thérèse et de ces assaillants d'un coup de lame organique. Venom se retourna vers Thérèse traumatisée par ce qu'elle avait vu. Thérèse fit le choix de ne plus jamais se tourner vers le crime.

TEXTE 7 – Un beau soir de Paris

Lycéen -lycéenne 13 ans, 4^{ème} 2 ;

Le silence file entre les ruelles de Paris. Le bruit des voitures, le brouhaha causé par les machines et les êtres vivants ne fait qu'empirer la douleur que mes tympons ressentent. Je me faufile malgré la fatigue à travers les ombres gigantesques et effrayantes de la ville. Me voilà arrivée en face du restaurant *La Belle fleur*.

Je me retrouve assise devant cet homme à l'allure imposante tandis que je fixe l'horloge au mur, priant pour que le temps passe trois fois plus vite. Oui, c'est un repas. Un repas comme les autres. On nous sert l'entrée.

Que fais-je ? Me voilà assise, sans aucune chance de m'en aller. Quel malheur forcé ! Cet homme et moi ? Je ne crois pas. Une fleur rougeâtre ainsi qu'une chandelle séparent nos visages, l'un de l'autre, je ne veux pas l'écouter. Il parle de son travail, de sa vie et de ses envies. Il essaie de m'impressionner, pas de chance, je m'ennuie. On nous sert le plat.

Je jette un coup d'œil par la fenêtre. A l'extérieur, je l'aperçois, chancelant sur le trottoir, espérant peut-être me voir. La neige tombe sur sa tête, il va tomber malade. On nous sert le dessert.

Tandis qu'il tourne en rond, les douze coups de minuit tintent, laissant la poussière blanche s'abattre sur Paris. L'addition payée, je suis enfin soulagée. Je ne peux m'opposer, il va me raccompagner. Je cherche des yeux cette étoile qui m'illuminait au beau milieu de la foule. Elle n'est plus là. La main qui me guidait m'abandonne et m'affiche en face des ombres noires.

C'est alors que le véritable homme de ma vie, apparaît, s'approche, saisit ma main et s'enfuit.

TEXTE 8– Le 25 décembre 2004 : Le repas familial

Deux lycéennes 13 ans, 4ème

Le matin de Noël, un jeune garçon se réveilla dans une maison sombre et abandonnée. Il se trouva sans mère, sans père, sans sœur... à ce moment-là, il était effrayé puisque personne ne pouvait lui parler ou le critiquer. Lorsqu'il se promena près d'un magasin des regards malveillants l'observaient. Ceux-ci ne le dérangent pas. Un jour en revenant à cette maison, deux hommes le suivaient, ils voulaient certainement le kidnapper. Il tourna sa tête vers les deux hommes mais ils disparurent. Il retourna rapidement chez lui. Le jeune garçon ferma toutes les portes ainsi que les fenêtres. Il fit des dangereux pièges ainsi que mettre des guirlandes par terre pour que les méchants tombent. Il éteignit toutes les lampes et se cacha en attendant qu'ils arrivent. Quelques heures plus tard, le jeune garçon s'ennuyait, il décida de faire des courses. En retournant chez lui, il vit un van qui s'approchait de lui. Il avait peur donc il courut rapidement vers sa maison. Il savait que c'étaient les mêmes criminels qui le suivaient. Ils glissèrent sur les guirlandes et sur les autres pièges. Ils décidèrent de partir. Cette nuit, le jeune garçon commença à penser beaucoup à sa famille. Comme c'était Noël, il partit au boulevard où sa famille et lui s'en allait dans le vieux temps. Il trouva par chance sa mère et fut surpris. Il courut vers sa mère et lui fit un câlin réconfortant. Ils retournèrent heureux et fiers. Toute la famille se réunit à table et mangea le repas exquis de Noël. Ils vécurent heureux jusqu'à leur mort.

TEXTE 9– MA FAMILLE

13 ans, 4^o2

A la fin de la journée, mon père a invité mon grand-père pour dîner avec nous. Ma mère a attendu mon grand-père, elle a préparé la table, a mis du pain, du houmous et des falafelles, du zeit et zatar, du labane, du zaytoun et du foule et après dix minutes mon grand-père a frappé à la porte. Mon père est parti pour ouvrir la porte. Il a souhaité la bienvenue à mon grand-père puis on est parti s'installer à table pour dîner. Il y avait mes quatre sœurs, ma mère et moi. Après le repas, mon grand-père est allé pour s'asseoir dans le salon avec mon père et ils ont commencé à parler de la société et ma mère est allée faire du thé. Après le thé, mon grand-père est rentré chez lui.

TEXTE 10 – La dispute infinie

13 ans, 4^{ème}

Je me retrouvai maintenant dans la salle où allait se dérouler ce fameux dîner. Je maudissais le proviseur de mon lycée qui avait eu la merveilleuse idée de l'organiser pour soi-disant « calmer les tensions ». En effet, comme dans presque tous les lycées du monde, des disputes éclatent. Sauf que cette fois, j'en suis l'origine. Moi, le garçon, très probablement, le plus associable du lycée. Tout ça a commencé à cause d'une pomme. Oui, oui, une pomme. Je ne parle peut être pas aux gens de mon entourage, mais je connais tout le monde. Y compris les lycéens les plus populaires et musclés qui font tout pour pousser à bout les intellos sans importance. C'est-à-dire, moi. Alors, j'étais tranquillement en train de manger ma pomme, quand trois d'entre eux-ci la prennent et la mangent juste en face de moi. Comme je déteste quand on touche à mon repas, je me suis mis à les insulter de tous les noms possibles. Ce qu'ils n'ont pas du tout apprécié. Je m'en suis sorti avec plusieurs coups et, bien sûr, le proviseur nous a vus.

Maintenant, me voici. A côté de ces lycéens que maintenant, je hais plus que tout. Quand ils me virent, un des garçons me lança :

« Eh, microbe ! T'en n'a pas eu assez ! »

Je m'assois et décide de l'ignorer.

« C'est qu'il fait le rebelle le p'tit gars, s'écria un deuxième.

- Non, je n'ai juste pas envie de perdre du temps avec des gens qui n'en valent pas la peine, rétorquai-je »

Je pris un morceau de poulet qui était sur la table, mais avant que j'atteigne ma bouche, celui qui m'avait traité de microbe me le prit et fit la même chose qu'avec ma pomme. Il la mangea...

Bon. Une fois je m'énerve. Par contre la deuxième fois, je suis vraiment furieux ! Je me levai et mon poing atterrit sur sa joue. Il me rendit mon coup et ...

La bagarre continua.

TEXTE 11 – DINER INDUSTRIEL

2 lycéennes 13 ans, 4 ieme

(Il est minuit et Jonathan, le père de la famille est au travail)

GERALDINE : Les enfants ! Mamie ! Venez diner !

(Mamie Bernadette arrive en se tenant le dos et se fait dépasser par Jeannette et Jean Claude portant le bébé, Jean Michel Du Jardin)

BERNADETTE : Où est Jonathan ?

JEAN CLAUDE: Mais mamie ! On te l'a déjà dit, il est au travail !

BERNADETTE : Bien fait pour lui ! Je ne l'aime pas ! A cause de lui on doit toujours manger sain et du bio, nous on aime l'industriel ! Ou sont les pizzas surgelées ?

JEANNETTE : Alors euh on mange quoi ?

GERALDINE : On mange des sandwiches au Nutella...

JEAN MICHEL DU JARDIN : (pointe sa sœur du doigt) Jeannette !

GERALDINE : Oui Jeannette le sandwich c'est la fille du milieu.

BERNADETTE: Change de blague va ! Elle est vieille celle-là !

JEAN CLAUDE: Trop bon ce sandwich !

(Ils entendent frapper à la porte)

JEAN MICHEL DU JARDIN : Papa ! Youpi !

BERNADETTE: Je vais aller ouvrir la porte.

(Elle ouvre la porte et voit Jonathan)

JONATHAN : Bonjour j'ai ramené une salade pour le diner !

Tout le monde sauf Jonathan : NON !

JONATHAN : Bah alors ? Pourquoi vous ne m'avez pas dit que vous mangiez du Nutella ?

TEXTE 12 – Dîner avec l'amour de ma vie

2 lycéennes 13 ans, 4^{ème}

Bonjour, je m'appelle Pablo ! Aujourd'hui je vais vous raconter l'histoire du plus important dîner de ma vie. Sophie est ma petite amie et cette soirée j'allais la demander en mariage. J'étais très nerveux mais excité en même temps. Notre rendez-vous sera dans un restaurant très chic « Macdonald », je suis certain qu'elle va l'aimer. Ma bague sera fausse mais j'espère qu'elle ne va pas le réaliser. Cette soirée va se dérouler parfaitement. Je vais poser la question, elle va dire oui et on va se marier.

Lorsqu'on est arrivé au restaurant, Sophie n'avait pas l'air d'être contente. La soirée n'avait pas bien commencé. Pour notre dîner, on a mangé des hamburgers délicieux, ensuite, on a pris les desserts.

C'était un des plus succulent dessert de ma vie et je l'ai mangé avec Sophie. On a fini notre dîner puis je lui ai posé la question. A ma grande surprise elle a dit non. J'étais désespéré et je suis retourné chez moi, tout seul, sans femme.

J'étais très confus, je me suis assis sur mon lit et je me suis demandé :

Pourquoi a-t-elle dit non ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? J'étais certain qu'elle allait dire oui...

TEXTE 13 – Une bonne année

2 lycéennes 13 et 14 ans, 4^{ème}

Aujourd'hui dernier jour de cette merveilleuse année, je suis prête pour une nouvelle face de ma vie. Nous sommes à table, prêts à délirer. Tristesse, joie, fou rire, dispute et bons moments, tous mêlés à ce fameux diner familial.

Nous posons les entrées sur la table : tartine au foie gras, crevette, feuilleté au saumon, sushi, nouille et autre, tous délicieusement préparés avec amour. Les grands parents se lèvent et remercient dieu de notre santé et bonheur puis nous commençons à manger.

Le rôti de bœuf est ensuite servi. Nous mangeons avec plaisir ce plat d'honneur. Avant le dessert, nous sortons admirer les feux d'artifices qui nous éblouissent les yeux. Les flocons de neige arrivent et se dispersent tout autour de nous en un halo blanc.

3, 2,1 BONNE ANNEE !!! Nous faisons un vœu.

Aujourd'hui est un nouveau chapitre de notre livre. 2018, qui rime avec réussite, s'il te plait, sois une bonne année. Cette année je demande juste à être heureuse et en bonne santé. Cette année je veux voir plus ma famille. Cette année j'espère que le monde ira mieux, que les guerres cessent. Bref, cette année, je veux que tout aille bien.

TEXTE 14 – Une délicieuse surprise

Deux lycéens 15 ans, 2^o

Un moelleux petit pain,
Que je tiens dans mes mains.
Une odeur si douce,
Qui me donne l'eau à la bouche.
Ces pommes de terre coupées en morceaux,
Trempees dans une purée de tomates en sirop.
Six pièces de volaille rissolée,
Que je déguste en petite bouchée.
Un bruit incessant tout autour de moi,
Qui ne m'empêche pas d'apprécier mon met de roi.
Sirotant ma boisson pleine de bulles,
J'observe ce grande « M » majuscule.
Ces serveuses toutes uniformes,
Qui ne font que répéter le même discours monotone.
Je ne me suis jamais senti aussi bien,
Que dans ce lieu, devenu mon quotidien.
Oh quel bonheur,
Nourrissant mon petit cœur.
Qu'il y a-t-il de plus beau,
Que de déguster un repas de Mcdo ?

TEXTE 15 – Meurtre à l'anglaise

Lycéen 13 ans, 4^{ème}

C'était une de ces belles soirées anglaises au large d'un lointain village. Les derniers badauds s'afféraient rapidement, la froideur d'hiver glaçait les mains de celui qui aurait eu envie de s'y aventurer. Cette soirée n'était pas si belle que ça en réalité, un meurtre avait eu lieu le vingt-trois de l'Avent, les villageois étaient très déçus, ils n'osaient plus sortir de chez eux sans adresser des regards noirs à quiconque les regardait. Alice Pretchett s'apprêtait à enlever la neige qui s'était accumulée sur le perron de la demeure, mais, quelque chose attira son attention : un titre, le titre du journal. *Les Pretchett dans le coup*. Nullement impressionnée, Alice se contenta de prendre le journal, et de le jeter à la poubelle en marmonnant des paroles incompréhensibles. En effet, le cousin de sa mère avait été assassiné alors qu'il était en train de se préparer pour une cérémonie à la mairie du village. Selon Alice, c'était un homme désagréable qui passait son temps à remplir des papiers « importants ». Il n'était non plus pas très aimé par sa famille. Cependant, celle-ci avait bien sûr été confrontée au traditionnel deuil pour ne pas susciter des rumeurs qui couraient déjà dans tout le patelin. Elizabeth Pretchett était étendue sur un canapé en velours bleu, elle avait l'air soucieuse et semblait plongée dans ses pensées. Elle avait le teint pâle et doux, une chevelure soutenue et les mains tremblantes, elle semblait mal à l'aise. A côté d'elle était roulé en boule un journal. « Toute la famille doit avoir lu le journal à l'heure qu'il est » pensait-elle désespérément.

Vous devez sûrement vous demander quelle information si importante se trouve dans ce journal, eh bien... : *Il faut savoir que les Pretchett n'éprouvaient aucune affection pour Robert Pretchett, ce brave homme qui servait son pays de manière si courageuse, tué alors qu'il était en train de partir pour la cérémonie des vœux. « Le meurtre n'a plus aucun secret pour nous, affirment les adjoints au maire, aucune information ne sera communiquée aux villageois par mesure de sécurité, tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que les Pretchett sont dans le coup... »*

Le réveillon de Noël s'annonçait mal pour la famille, le doyen, âgé de quatre vingt onze ans, avait voulu réunir sa famille mais il s'avérait qu'elle ne s'entendait pas très bien. Les domestiques préparaient la table, le sapin scintillait de tous ses éclats, une bonne odeur flottait dans la demeure. Les membres de la famille commençaient à arriver. Alice était vêtue d'une scintillante robe indigo de satin. Elle avait les cheveux noirs et des yeux gris tristes. Une allure sévère baignait dans son visage. Elle s'assit tranquillement et commença à chuchoter avec sa mère. La salle s'était remplie considérablement quand enfin le doyen se racla la gorge bruyamment pour annoncer le silence : « Nous nous réunissons en cette veille de Noël. Je vous demanderai de maintenant manger à votre aise, de converser avec vos frères et bien sûr d'oublier ce malheureux drame qui s'est passé. »

A ces mots, les convives se renfrognèrent et se raclèrent la gorge, les enfants poussèrent des cris étouffés, mais soudain, une petite musique s'éleva dans la salle, les domestiques commencèrent à arriver avec les plats, ce qui parvint à atténuer le malaise de la famille.

Le raclement des couverts était le seul bruit dans la salle. La famille échangeait des regards gênés et les seuls mots prononcés étaient « le sel, s'il-vous-plaît » ou « pourriez-vous me passez de la dinde si ce n'est trop demandé »... Une tension régnait dans la salle que même les domestiques le sentaient. Bientôt, ils commencèrent enfin à parler du journal et des « balivernes dites dans ce torchon », mais la seule personne silencieuse était le doyen, il avait l'air inquiet.

« Ecoutez, dit-il, ne nous le cachons pas, nous avons commis ce meurtre. » *A suivre*

TEXTE 16 – Le thé de cinq heures et demi
Lycéenne 13 ans, 4^{èm}

Dans un village breton, vivait une famille.
Une famille de peu, un père, une mère, trois filles.
Leur vie du quotidien, ne sortait pas du commun.
Cette simple monotonie empêchait le chagrin jusqu'au lendemain.

Les jeunes demoiselles jouant aux billes.
Attendent impatientes le mouvement des aiguilles.
De la cuisine, s'échappent des essences gourmandes.
De chocolat, de praliné et même d'amandes.

Finalement la famille se réunit.
L'horloge marque cinq heures et demi.
Et c'est sur cette famine,
Que leur cœur se réjouit.

A table on inspire,
Des parfums de vanille,
Et des tartes aux myrtilles, décorées de frutilles,
Brillant sous le soleil, provoquant des soupirs.

Et voilà une famille,
Réjouit avec leur ventrée,
Se sentant comme des gamins,
Prêts pour le lendemain.

TEXTE 17 – Le Pique-nique, L'Amour et la Mort

Lycéenne 13 ans, 4eme

Une après-midi d'été, Fred et Marguerite voulaient pique-niquer dans le parc. Marguerite préparait des sandwiches et des fruits pendant que Fred allait acheter des jus. Au parc, tout allait bien, ils étaient assis sous un arbre et parlaient. Fred était amoureux de Marguerite depuis qu'ils étaient en CM2. Marguerite l'aimait aussi mais avait peur de le lui dire. Pendant qu'ils jouaient aux cartes, Fred décida de lui dire comment il se sentait avec elle. Il attendit qu'elle ait fini son tour puis lui avoua tout ce qu'il pensait d'elle. Il lui expliqua comment il ne pouvait pas arrêter de penser à elle et comment il voulait être avec elle toujours. Elle devint rouge amoureuse et l'embrassa. Fred et Marguerite étaient amoureux et ils juraient d'être ensemble pour le reste de leur vie.

Une heure plus tard, Fred ne se sentait pas bien et avait du mal à respirer. Marguerite l'emmena à l'hôpital et attendit pendant longtemps. Elle avait très peur et ne pouvait plus attendre. Quand les médecins arrivèrent, ils lui apprirent la mauvaise nouvelle. Marguerite pleura et cria de douleur et regretta cette journée toute sa vie.

Fred mourut cette après-midi-là car Marguerite portait du rouge à lèvres à la fraise. Fred était allergique aux fraises et malheureusement elle ne le savait pas quand elle l'avait embrassé.

La morale de l'histoire est qu'on ne doit pas s'embrasser quand les rouges à lèvres sont mortels

TEXTE 18 – La soirée du rêve

2 Lycéens 13 ans, 4°

Une nuit, dans une taverne très célèbre, un équipage de pirate faisait la fête après une victoire écrasante, le capitaine de cette troupe est l'un des quatre empereurs des mers et il a rassemblé une bande de pirate d'élite. Il vient d'une petite ville, ses cheveux sont courts et bleus, on le surnomme « Death » à cause de sa force spirituelle et physique. Ils venaient de détrôner le roi des pirates de son trône.

Tout son équipage était dans le bar avec le capitaine, la plupart était saoul, écroulé sur le sol, quelques-uns se lançaient des paris à qui tomberait ivre mort en premier, mais nombreux étaient ceux qui étaient allés draguer des femmes très belles, sans succès, et « Death » observait le monde attentivement jusqu'à ce qu'il voie les trois enfants qui voulaient devenir pirates :

« Bonjour Bob, Watashi et Luko, comment allez-vous ? lança Death joyeusement.

- Très bien monsieur ! Qu'avez-vous fait cette fois ci ? questionnèrent-ils excités, avez-vous tuez un lézard des mers, ou vous avez trouvé un coffre gigantesque avec plein de bijoux dedans, ou avez-vous rencontré une troupe de pirate ?

- Ce que nous avons fait aujourd'hui est encore mieux par rapport à tout ce que vous dites, ce jour restera gravé dans toutes les histoires, dans tous les cœurs car aujourd'hui nous avons détrôné le grand Barbe Noire, le Roi des pirates, c'est fini !

Tout le monde s'était levé et Death cria :

- Je veux que tout le monde boive le plus possible parce que aujourd'hui est un jour magnifique !
ALORS BUVEZ ! »

Tout le monde se leva et commença à boire, à manger, ils faisaient la fête ! Même des gens célèbres étaient là, l'école de Hogwarts était là avec Harry Potter, Hermione Granger et Ron Weasley, L'équipage du chapeau de paille, le groupe de Stranger Things était là, il y avait beaucoup trop de personnes pour tous les nommer, ils mangeaient des poulets, des steaks, des œufs, des pâtes, des sushis et plein d'autre nourriture savoureuse ! Death était avec les enfants, ils buvaient tous de la bière au beurre, ils étaient tous contents et puis...

***DRING* *DRING* *DRING-* TAP**

Un garçon se leva de son lit, s'habilla, se lava les dents, prit son cartable et partit vers son école, pendant la route il se dit :

« Ce rêve était très bizarre, on avait l'impression qu'il était réel... J'avais l'impression d'être spécial... Bon ce n'était qu'un rêve de toute façon. »

Les cours se passèrent normalement mais quand la pause d'une heure arriva, une fille de son âge lui demanda :

« Je t'ai enfin trouvé, Luko... Sais-tu où sont Bob et Watashi ?

- Mais de quoi parles-tu ? Qui sont-ils ?

- Ce sont tes meilleurs amis et tes partenaires, Luko notre monde est en danger et vous trois seuls pouvez l'arrêter. »

TEXTE 19 – Je veux te dire au revoir

2 lycéennes 13 ans, 4^{ème}

Avant aujourd'hui, mon amie, mon âme sœur était en bonne santé mais malheureusement, elle est tombée gravement malade et elle va me quitter...elle va perdre la vie.

A mon amie Anne, le 02/09/2009

Chère Anne,

Comment dire ? Comment vais-je vivre sans toi ? Comment vivre sans tes délicieux plats ? Oh, mais quel malheur, je fane comme une fleur ! Aujourd'hui, je t'ai organisé ce dernier repas pour te célébrer une dernière fois. Cette lettre me permettra de te raconter comment ta mort me brise...

Je me souviens quand on s'est rencontrées la première fois il y a des années de ça. Je terminais toujours les plats que tu me préparais. Je léchais aussi l'assiette pour ne pas en perdre une miette. Les journées passées au parc en jouant au Tir à l'arc, en montant et en descendant les échelles, on finissait toujours par blesser nos mentons...Nos souvenirs ne vont jamais me quitter.

Quant au dernier repas, je t'ai préparé des plats sophistiqués que tu ne pourras pas oublier, des plats qui ouvriront tes esprits, qui t'emmèneront là où tu n'es jamais allée : dans les pays des merveilles. Quand chacun prendra place autour de la table : deux grands plats tout ronds, pleins de bécassines viendront de la cuisine, ainsi qu'un très-bon ragout, mais aussi un rôti pour exciter le goût ; deux poulets, des salsifis et des champignons formeront un beau pâté avec de gros oignons. Tous ces délices seront accompagnés de salades cueillies pendant la journée et servis avec des tomates en forme d'admirables roses.

Souviens-toi, on aimait les fruits d'automne, la pomme et le raisin, et la noix blanche et bonne, qu'on mange avec du pain. Les fraises et les cerises sont rouges et sucrées, quand on les cueille avec douceur et qu'on les déguste avec le cœur, elles laissent dans nos bouches un très bon goût fruité.

Finalement arrivera le café dans un beau plateau garni de tasses dorées.

Tu es mon amie qui doublait mes joies et réduisait de moitié mes peines. Tu es une personne très chère qui ne me quittera jamais...tu vivras au plus profond de mon cœur et pour te revoir, il me suffira de fermer les yeux car la mort n'est pas une fin.

Si je suis assez courageuse pour te dire au revoir, la vie nous récompensera avec un nouveau bonjour...

TEXTE 20 – Noël dans les rues.

Lycéenne 13 ans, 4eme

Quand certains parlent de grands repas succulents aux mille et un délices,
On oublie souvent ceux à qui, sans s'en rendre compte, on fait vivre un supplice.
Quand certains parlent de cadeaux, téléphones et bonbons à déguster,
On oublie souvent ceux qui souhaiteraient juste un feu de cheminée.
Marie cette nuit a délaissé sa famille pour ceux qui n'en ont pas.
Marie cette nuit s'est mise à la place de tous ceux qui ont froid.
Mais c'est cela, la seule chose qu'elle avait demandé pour Noël,
Fêter celui-ci avec les personnes des sombres ruelles.
Elle a passé la journée avec ses enfants à confectionner des biscuits,
Pour ne pas oublier l'amour et le réconfort que certains envient.
Et quand des frissons la parcourent, ayant cause la pauvre température,
Elle est heureuse pour ceux à qui elle allait donner de chaudes couvertures.
Et sous un abri de bus se trouvait une dame qui n'avait pas vraiment chaud,
Marie lui proposa un thé, un sandwich et ses fameux gâteaux.
Et sur un banc se trouvait un homme dont le coeur voulait s'assoupir,
Marie lui proposa un pull, de la nourriture et un sourire.
Alors oui, Marie n'as pas eu de téléphone ou de bonbons chocolatés,
Mais certains n'auront peut-être jamais la chance de simplement en goûter.
Alors Marie est heureuse, Marie voudrait en faire plus,
Et aider les hommes sur les bancs et dans les abris de bus.
« Ne rien demander, et ne se plaindre de personne est une excellente recette pour être
heureux » - Louis de Bonald

TEXTE 21 – BOUDIN NOIR

2 lycéens 13 ans, 4^{eme}

Un jour une femme et un homme qui étaient américains visitaient la France pour la première fois. Ils décidèrent donc de goûter tous les plats traditionnels de France comme les tomates farcies, tous les fromages français, le Bœuf bourguignon, la quiche lorraine, la tartiflette, la raclette, la fondue savoyarde, le far breton.....

Ils voulurent aussi goûter le boudin noir car ils avaient entendu dire que ce plat est un des meilleurs de France. Ils demandèrent donc à des amis français de les emmener dans une boucherie où ils pourraient en trouver.

Après avoir acheté le boudin, ils rentrèrent à l'hôtel pour le goûter. Ils adorèrent et commencèrent à aller à la boucherie tous les jours pour en acheter. Mais quelques jours plus tard, ils se sentirent mal mais ne comprirent pas que c'était à cause du boudin noir et continuèrent à le manger.

Un jour ils décidèrent d'aller à l'hôpital car leur état avait empiré.

TEXTE 22 – Le méchoui d’Adrar

Lycéen 13ans

A l’occasion du Mawild Ennbaoui Echarif, naissance du prophète Mohamed que le salut soit sur lui, nous avons été invités par des amis d’Adrar, ville du sud-ouest algérien pour fêter avec eux cette journée.

Nous avons été charmés de découvrir cette ville, l’accueil des habitants leur générosité et hospitalité. Les gens sont très lettrés en arabe et passent cette journée-là à lire des versets coraniques pour commémorer la naissance de Mahomet.

Quant au repas nous avons eu droit à un méchoui de moutons cuits à la broche sur de la braise dans le sable, enrobés de graisse et d’épices multiples qui embaumaient toute la zone. Le mouton était arrosé au fur et à mesure de jus d’épices et de beurre.

Nous étions assis sur des nattes de pailles aux pieds de palmiers. Seuls les hommes et les enfants avaient droit à ce spectacle.

Les femmes, elles, étaient dans les maisons en train de préparer d’autres mets. Le couscous traditionnel aux milles saveurs.

Une fois le méchoui cuit, on a découpé la viande bien tendre que l’on mange avec les mains, un vrai délice.

Après le repas, un bon thé à la menthe a été servi à toute l’assistance accompagné d’arachide.

Cette fête appelée le Sboue dure sept jours pendant lesquels ont lieu des courses de chameaux et de chevaux accompagnées de tirs de fusils.

Je garde un excellent souvenir de cette fête et de cette ville et je rêve d’y retourner un jour.

TEXTE 23 – Le cœur de pierre

Lycéenne 13 ans 4ième

Eve était une fille qui n'avait jamais ressenti de sentiments envers personne. Quand elle était jeune, ses parents avaient peur, ils l'avaient emmenée chez beaucoup de docteurs et toujours le même diagnostique. Eve ne ressentirait jamais de sentiments, son père était désespéré, il ne savait pas quoi faire mais sa mère ne s'inquiétait pas. Un jour Eve rencontra Matt, elle tomba tout de suite amoureuse de lui, elle pensait à lui à chaque seconde, elle ne pouvait plus l'oublier, elle était prête à tout pour l'avoir. Malheureusement pour Eve, beaucoup de filles aimaient Matt et Eve voulait à tout prix les éliminer une par une, elle avait une idée organiser un dîner avec les trois filles qui aimaient Matt et les empoisonner.

Elle organisa son premier dîner avec Aly, une fille très superficielle, tous les garçons du lycée aimaient Aly mais elle était tombée sous le charme de Matt. Le soir du dîner arriva, les deux jeunes filles s'installèrent et commencèrent à manger, et le dessert arriva. Eve mit du poison dans son dessert et regarda manger Aly. Cette dernière commença à manger et elle s'étouffa. Eve la regarda tout le long et elle commença à rire, un rire démoniaque qui donnait la chair de poule, il ne lui restait plus que deux rivales. Aya était la prochaine sur la liste ; c'était une fille avec un très fort caractère. Elle agit avec le même procédé... une autre fille de moins. Il ne restait plus qu'Aria, une fille timide et jolie, elle voulait à tout prix révéler ses sentiments à Matt sous le cerisier du lycée. Elle attendait jeudi et lui avait écrit un message lui disant de la rejoindre. Matt arriva et quelques heures plus tard tout le monde savait qu'Aria et Matt était en couple.

Quand Eve le découvrit son cœur se brisa en mille morceaux, c'était comme un coup de poignard, elle se sentait mal, elle avait enfin eu un sentiment mais c'était un sentiment horrible. Elle ne voulait plus aller au lycée, elle s'enfuit et on ne la revit plus jamais.

TEXTE 24 – Un restaurant presque parfait

Lycéenne 15 ans, Seconde

Je pénètre dans le restaurant à la devanture luxueuse qui donne l'impression de pénétrer dans un hôtel cinq étoiles. Les décorations lourdes, si elles attirent l'attention, me font plutôt l'effet d'un camouflage savamment étudié afin de masquer les anfractuosités. J'entre d'un pas digne et attends dans l'entrée qu'un serveur aie l'obligeance de me désigner une table libre. Je patiente une minute, deux minutes, au bout de la troisième je m'installe hardiment à une table ronde en face d'une chaise solitaire. Je sors mon calepin de ma poche et note de ma fine écriture penchée : « *serveurs inexistantes* ». Mon regard est attiré par la baie vitrée à ma droite, j'observe une femme, le pas pressé, un portable pris dans un étau entre l'oreille et l'épaule, plus loin un jeune homme le front hautain se déplace, bombant le torse les pans de son nouveau costume au vent. Je ne peux supporter ces vitres qui offrent à tous les passant une vue comique de ceux qui se restaurent, je trouve cela plus qu'indécent ! C'est un irrespect de l'intimité d'autrui ! Je me détourne, indigné et hèle haut et fort « garçon ! », un homme, le visage rouge et chaud se dandine entre le labyrinthe des tables pour me balancer, tel un frisbee, un menu tout corné. Je feuillète attentivement les pages et hésite entre un « homard méditerranéen » et un « camembert campagnard », ces adjectifs qualificatifs sont-ils là pour agrémenter l'unique aliment et ainsi faire saliver inutilement le client ? Je rouvre mon calepin et inscris en ricanant : « *appellation des plats complètement niaise* ». Après des années de lecture de menus, je ne fais plus de cadeaux, j'ai vu mieux et plus raffiné. Le gros homme impotent prend ma commande d'un air las et foncièrement exaspéré. Je pourrais bien me passer de lui et aller crier ma commande en cuisine. Pour m'occuper l'esprit durant l'interminable attente je griffonne dans mon carnet avec délectation : « *table branlante, nappe tâchée, couvert ébréché et décor de mauvais goût* ».

Enfin, mon « camembert campagnard » se dirige vers moi, le serveur impotent s'est déjà chargé de le refroidir à l'aide de son souffle gras et rauque. Une fois le plat devant moi, je remplis quelques flacons du fromage collant qui commence déjà à former de gros pâtés épais au bout de ma fourchette ; je me ferais un plaisir de l'analyser plus tard. Je trempe les morceaux de baguette secs dans le fromage sec également, l'apprenti qui a confectionné ce plat est avare en miel et en noix. Les feuilles de mon carnet se remplissent aussi vite qu'elles se tournent ! Le vin rouge accompagnant ce piètre plat ne me convainc guère plus. J'ai le gosier asséché par la lourde pitance. Le dessert se présente sous forme de crêpe aplatie, elle est fade et n'a aucune saveur, comme le laissait présager son apparence extérieure. Je contemple les restes de ce repas de paysan, qui reflète la note qu'il mérite et que je me vois écrire au-dessus des commentaires sur la feuille d'appréciations ! Ce métier ne cessera jamais de m'amuser ! Je me lève, règle l'addition, oublie intentionnellement de déposer un pourboire sur la table et quitte le restaurant, satisfait.

TEXTE 25 – GRECTRONOMIQUE

3 lycéens -15 ans, classe de 2nde

En rentrant dans ce restaurant au concept inhabituel servant tout type de nourriture allant du grec à la gastronomie, Arthur appela un serveur qui le conduisit à une table.

Quelques minutes plus tard, une des personnes qu'il attendait poussa la porte du restaurant ; il était vêtu d'un costume de couleur bleu marine assorti à sa cravate. Arthur se leva pour le saluer :

« Quoi de neuf Mustafa ? »

« Wesh bien ou bien frère ?!»

Ils continuèrent leur discussion quand soudain, ils furent interrompus par l'arrivée de Jean – Christophe.

Comme à son habitude, il portait un vieux survêtement, un gros sweat-shirt et une casquette grise qui cachait son regard. Mustafa et Arthur se levèrent alors pour l'accueillir.

En parlant de leurs occupations, le serveur arriva pour prendre leur commande :

« J'aimerais des pâtes à la bolognaise, s'il-vous-plaît, dit Arthur.

- A la vue de cette magnifique carte, je vous prierai de bien vouloir m'apporter un grec, répondit Jean – Christophe.

- Moi j'veux un bon p'tit caviar 100 grammes la famille, s'exclama avec enthousiasme Mustafa.

Après une longue attente, les plats arrivèrent enfin.

Les trois hommes se régalèrent et au moment de payer, Arthur sortit ses deux billets de 10 euros de son porte-monnaie ; Mustafa paya par carte bancaire ses 216 euros de caviar, et enfin Jean-Christophe sortit ses pièces jaunes de sa poche ; il en avait une quantité assez impressionnante.

TEXTE 26 – La créature à carapace rose

Lycéen 15 ans, seconde

Je me rappelle bien...

A cette époque je n'avais que huit ans, mais les aventures les plus étranges ont souvent tendance à garder ces quelques souvenirs mémorables qui resteront toujours enfouis dans un coin de notre mémoire.

Notre histoire commence un matin d'Automne, et comme vous devez le savoir sûrement, l'automne de notre région russe du Kamchatka est horriblement glacial. Une grande partie de la vie des habitants de cette péninsule glaciale repose sur la pêche des langoustes, et lorsque la saison des langoustes se termine, tous les habitants ayant pêché les langoustes les plus grandes de Petropavlovsk-Kamchatka invitent leurs voisins pour un diner succulent.

Madame Corolla, notre voisine, était une de ces femmes qui passaient leur journée à espionner les voisins. Un jour, par manque de chance, elle nous invita à dîner chez elle et sans surprise, le jour d'après, accompagné de mes parents, on se rendit chez madame Corolla.

Elle nous accueillit chaleureusement chez elle, et nous nous installâmes à table. Notre voisine était une de ces personnes qui respectait toutes les normes de bonne conduite à table. Elle avait la réputation de cuisiner des plats délicieux et exotiques, qui ne correspondaient pas du tout aux consignes de la gastronomie russe.

Pour l'apéritif, elle avait préparé une salade de papaye, de fraises, et de kiwi ! Etrangement, l'apéritif me plut, et on passa à la deuxième phase du repas : les langoustes.

Ce fut une catastrophe. Madame Corolla, avait oublié de mentionner la façon dont on mangeait le plarinuade. Motivé, je décidai de m'attaquer à mon plat.

Et c'est ainsi que j'enlevai les pinces de cette créature à coquille rose. Aussitôt, une cascade d'eau se déversa sur la manche de ma chemise : il était clair que je ne pouvais cacher la manche de ma chemise des yeux interrogateurs de Corrolla, auxquels je répondis par un sourire rassurant.

Oubliant cet incident, j'entamai ma progression. Je pris un morceau de langouste que je mis dans un petit pot de moutarde, avant de l'avalier. Je fus surpris lorsque je découvris que la chair de langouste avait un bon goût. Puis, l'image des langoustes, qui essayaient de s'échapper de la casserole, lorsqu'on les cuisinait, me vint en mémoire.

Soudain, je vomis sur le petit chihuahua de notre hôte. Le chien, furieux, me poursuivit à travers toute la maison jusqu'à ce que je me retrouve coincé à l'intérieur des toilettes.

Tout à coup, la lumière de ma chambre s'alluma brusquement, et je me réveillai d'un air égaré... en constatant que cette aventure n'était qu'un rêve.

TEXTE 27 – La Taverne
Lycéenne 14 ans et lycéen 15 ans

La pluie grondait, la porte grinçait,
La sueur et l'alcool emplissaient cet antre,
Cette odeur flottait dans l'air, omniprésente
Pourtant on y sentait la vie qui s'enflammait

La pièce était remplie d'une folie
Les voix s'élevaient, rire et sourire s'entremêlaient
Tout les réunissaient, une envie
Celle de partager un repas de famille

Les échos résonnaient, les plats se vidaient
Les verres se remplissaient et s'enchaînaient
Un homme s'écria : 'Une nouvelle tournée patron'

Et les chants repartirent à l'unisson
Pour un soir, pour une nuit, pour chaque saison
Toujours dans cette maison
C'était comme une forme de vieille tradition
Éphémère pour chaque instant

Il faut donc en profiter
Elle nous unit pour cette convivialité
Ou chacune de nos différences sont ignorées.

TEXTE 28 – Le brunch d’un président.

2 lycéennes 15ans, classe de seconde

Un couple se tenait à la table de leur brunch, comme ils le faisaient chaque semaine. Le brunch avait lieu sur leur lieu de travail, et de résidence : une grande maison blanche. Le plaisir de l’homme était de presser sur des boutons de couleur rouge sanguin, ce qu’il aimait beaucoup, mais ce qui provoquerait des désaccords entre pays. Il était ambitieux, mais son ambition était sans frontière.

Le couple était en tête à tête, et ne sachant que dire, se regardait dans le blanc des yeux, parlant pour ne rien dire, discutant du menu.

Les plats arrivèrent les uns après les autres servis par les chefs, accompagnés de café noir, en commençant par les saucisses, les pommes de terre sautées aux fines herbes et d’autres mets. Une large gamme de plats sucrés arrivait, des simples pancakes aux belles pièces montées.

Les serveurs commencèrent à s’inquiéter :

-Adolfo, pourrais-tu aller rallumer le chauffage, il commence à faire froid.

-Bien sûr, mon Beau, dit-il sarcastiquement.

Adolfo revint, tracassé :

-Il n’y a plus de fioul, dit-il, perturbé « Beau... ils ont mis à sec la réserve de pétrole... »

A table, le président commençait à frissonner. Il se souvint alors d’une réunion sur le réchauffement climatique, qui ne l’avait pas marqué, car selon lui, ce concept était inventé par les Chinois, il attendait de le voir pour y croire.

-On gèle ! On aurait bien besoin de ce prétendu « réchauffement climatique » par ici, se dit-il à haute voix, d’un ton méprisant.

TEXTE 29 – Un grand « R » dans le noir

Lycéen 15 ans

Il doit être minuit. Il fait sombre et humide dans les couloirs de la maison. Je suis épuisée. Mes mains sont tailladées, abimées. Elles sont froides à cause de la vaisselle que je viens de terminer à l'eau extrêmement glacée. Je monte les marches qui mènent à ma mansarde, lentement, avec ma lampe torche. Je viens de terminer ma journée de travail chez cette famille riche en tant que femme de ménage clandestine. Pourquoi suis-je obligée de travailler comme une esclave à mon âge alors que les filles comme moi sont à l'école, en sortie et prennent du bon temps sans avoir à penser aux corvées ménagères. Moi je suis ici, seule et orpheline, obligée de travailler pour pouvoir au moins avoir un toit sur la tête. J'ai si froid. Cette petite robe si fine et trouée ne suffit pas pour me réchauffer. Dans la maison, tout le monde dort depuis plus de trois heures. J'ai si faim, et je n'ai rien avalé depuis ce matin. Dans les restes du diner de ce soir, j'ai pu prendre un petit morceau de pain qui traîne encore dans ma poche. J'attends d'être dans ma mansarde pour pouvoir le manger tranquillement. Il reste environ cinq heures avant l'aube. Je dois me dépêcher. Je dois être levée à cinq heures et demie pour aller faire le pain, éplucher les légumes et préparer le petit déjeuner. Rien que de penser à la nourriture, mon estomac gargouille et me fait mal. Je me pince le ventre en espérant que ça me permette d'oublier la faim. Je monte les escaliers pieds nus, mes sabots à la main. J'ai des ampoules plein les pieds et monter les escaliers avec, m'est impossible. Au dessus de ma tête, j'entends la pluie qui cogne contre le toit et le bruit des gouttes d'eau tomber sur le parquet en bois. Il doit y avoir un trou quelque part, je vais devoir le reboucher demain quand il fera plus clair.

Arrivée devant ce qui me sert de chambre, je vois de la lumière sortir du dessous de ma porte. Mes genoux se mettent à trembler. Aurais-je laissé le poêle allumé ce matin ? Je suis pourtant sûre que non. Qui pourrait être dans ma chambre à cette heure ? Dois-je m'inquiéter ? Je ne peux pas descendre et réveiller ma maîtresse, ça serait du suicide. Je prends mon courage à deux mains et pousse la porte lentement, en espérant ne pas tomber nez à nez avec un intrus. Mes yeux s'écarquillent. C'est encore plus beau que dans mes rêves ! Il y a juste en face de moi, une table remplie de nourritures : des fruits multicolores, une soupe chaude, du pain croustillant, de l'eau fraîche, des boissons telles que du jus, du thé et du café. Du poulet, du poisson et des aliments dont je ne connais même pas le nom. Des bougies sont de part et d'autre de la table. Deux chaises confortables également ont été disposées de part et d'autre. Il y a en face de moi à manger pour environ cinq personnes, mais j'ai si faim que je pourrais manger tout cela en moins de cinq minutes. Je m'assois et mange jusqu'à ne plus pouvoir avaler une bouchée de plus. C'est tellement délicieux, je crois que je n'ai jamais aussi bien manger depuis des lustres. Je me sens enfin rassasié. Mes prières étaient exhaussées, cela ne pouvait venir que du ciel. En levant les yeux vers mon velux pour remercier le ciel, j'arrive à distinguer une ombre et je crois reconnaître notre voisin qui m'observe. Du bout de mes lèvres je lui dis un « merci » plein de gratitude. Le lendemain à mon réveil, tout avait disparu, pour réapparaître le soir même et tous les soirs suivants.

TEXTE 30 – Une côtelette d’adieu

Lycéen 15 ans

Maintenant,
Il est temps,
De déguster
Mon délicieux diner.
Sur ma fourchette
Il y a un morceau de côtelette
Assez dégoulinant,
Je l’ai demandé saignant.
Je prends une gorgée
De ma boisson sucrée.
J’avale lentement
Je ne veux pas terminer ce moment.
On écrit mon numéro, « 22 »
Il est temps de faire mes adieux.
Ça avait été mon plat préféré,
Dommage que ça soit mon dernier.

TEXTE 31 - Souvenir d'un déjeuner

Lycéen et lycéenne 15ans - seconde

Te souviens tu de cet été
Au parc de la cité
Quand je t'ai emmené déjeuner
Avec tous les écoliers

Il faisait beau
tu portais un chapeau
entourée par des oiseaux
savourant un gâteau

ce gâteau à l'abricot
fait par un bon cuistot
d'une couleur orangée
qui donne envie de croquer

Ce gâteau à la crème
Harmonieux comme un poème
Ce gâteau terrestre
Qui t'enverra au ciel.

TEXTE 32 - Une nuit d'hiver

Lycéenne 15 ans

C'était une bonne nuit d'hiver en Arménie, passant avec les amis et la famille. Ce jour-là était le cinquantième anniversaire de mon père, alors c'était une journée très importante, en tous cas pour moi.

Ma mère commence à paniquer une semaine avant parce qu'elle ne sait jamais quoi faire à manger quand on organise une grande fête. Ma mère et moi, on est proche, alors quand elle ne sait pas quoi faire à manger ou même pour autre chose, elle vient me demander. Elle m'a dit de proposer quelque plat arménien traditionnel.

Alors à la fin on a toutes les deux dit qu'on doit faire les plats : itch , sarma , dolma , cufta , brghool achi et à côté de ça deux salades, c'est beaucoup de plats mais il y aura beaucoup de gens.

La nuit de cette journée géniale, tout le monde devait se réunir chez nous à la maison. On avait donné rendez-vous à tout le monde à 8 heures. J'étais vraiment très excitée de me rendre à table et de commencer de manger, et bien sûr de célébrer l'anniversaire de mon père.

Moi personnellement j'adore la nourriture de ma mère comme tous les autres enfants. J'ai commencé par le cufta, puisque c'est mon plat préféré, c'était juste merveilleux. Le goût était juste incroyable. Les autres étaient bons aussi mais lui était spécial.

Cette nuit était magnifique, c'est sûr c'est une nuit à ne jamais oublier. C'était comme une grande fête.

TEXTE 33 - Le délicieux « Lablabi »

Lycéen 16 ans seconde

Le Lablabi est un plat traditionnel populaire en Tunisie, préparé à base de pois chiches, d'ail, de cumin ou du carvi, d'huile d'olive, de sel, de poivre et d'harissa (Pâte de chili).

Préparation :

Les pois chiches sont lavés et trempés dans l'eau, avant d'être cuits, assaisonnés avec de l'huile d'olive, du cumin ou du carvi et de l'harissa. Du pain est ensuite émietté dans les bols et peut être accompagné d'un œuf, de thon et d'olives.

Des « lablabistes » (restaurateurs spécialisés dans le *lablabi*) sont devenus célèbres en Tunisie.

La région de Bizerte est connue pour ses sandwichs de *lablabi*, dans lesquels la sauce de pois chiches est servie dans du pain.

En fait, pour moi, le Lablabi est mon plat préféré surtout quand ma mère le prépare en hiver, quand je le mange, je me sens si bien que j'ai des papillons dans le ventre et aussi il me donne chaud. C'est une nourriture saine.

TEXTE 34 - Repas de mariage

Lycéen 16 ans, classe de 2°

Le 12 août 2016,
mariage de ma cousine.
Les danseurs frappent sur les tambours.
Les mariés entrent.
La mariée est très belle,
En robe blanche, bouquet sophistiqué.
Tout le monde frappe dans ses mains
Et suit les mariés.
Après la danse, c'est le repas :
Knaffés, pizzas, pâtisseries,
Boissons gazeuses et jus de fruits
C'était TRES bon.
Les hommes dansent le Dabkhé
En l'honneur des mariés.
Avant de partir, chaque invité félicite les mariés
« Mabrouk »
A la fin de la noce,
Tout le monde accompagne les époux
En voitures et coups de Klaxon.

TEXTE 35 - Notre voyage de saveurs, des repas de bonheur

Classe de CM2

La France, quel magnifique pays
Sa nature , sa nourriture ,tout nous ravit
A chaque région ses multiples et délicieuses saveurs
Que nous découvrons toujours , avec bonheur
Que de possibilités et de choix
Avec un peu d'huile de colza ou de noix
Pour confectionner un délicieux repas
Suivez nous pas à pas
En avril, partis en Vendée
Goûter les huîtres, quelle idée !
Et pourtant nous le fîmes
D'autres crustacés, nous découvrièmes
Grâce à un plateau dédié à la mer
Où crevettes, bulots, moules s'armèrent
De tout leur charme ,pour nous séduire
C 'est nos papilles qu'ils ravirent
Et à l'opposé , à l'Est, les lasagnes en Alsace,
Mais très vite on s'en lasse
La pizza est remplacée par la flammekueche
Que dire des spriztes accompagnant la bûche
Le repas alsacien n'est rien sans la choucroute
Qui déplace tous les mets et leur dit ; Oust !!!
Mélange, légumes, viande et pommes de terre,
Qu'on savoure dans le Backenoff
Connaissez vous ce gâteau tout en l'air
Avec sa forme de donjon, le Kougloff
C'était un fabuleux repas
Pris dans un refuge en Savoie
Après une ballade en raquettes
Quoi de plus bon qu'une tartiflette
Ou, cuisinée, sur un vieil appareil, la raclette
Qui paraissait d'un autre âge
Avec ses multiples fromages
N'oublions pas la fondue traditionnelle
Et pourquoi pas les croziflettes exceptionnelles
N'oublions pas notre jolie région
Dans laquelle se multiplient les champignons
Qui doivent souvent se méfier,
Malgré leur joli habitat, la forêt,
De ces petits ou plutôt gros escargots
Qui attrapés, finissent dans le cageot
puis dans nos assiettes tout aillés
D'un Sancerre accompagnés
Quoi de plus beaux que ces bocages
Où paissent les charolais élevages
Ce bœuf est savoureux
Avec des légumes crémeux.

TEXTE 36 - Des légumes aux multiples visages et des repas aux multiples saveurs

Classe de CM2

Les légumes, comment ne pas les aimer,
N'est-ce pas notre chère amie Cloé ?
Vive la semaine du goût
Où tout le monde joue
Avec les yeux fermés
Pour apprendre à les apprécier
Sans aperçu, donc sans aprioris
Courgettes, fenouil et brocolis
Ne sont plus des inconnus
Qu'ils soient cuits ou crus.

Attention à toi, Kenzo
et ton cœur d'artichaut
Avec un peu de cannelle
Le navet a plu à Maëlle
J'adore la crème avec le concombre
s'est exclamée Ambre
De sucre manque ce melon
S'est plainte Manon
C'est pour ça que je ne l'ai pas reconnu
Notre amie Gwendoline
A découvert l'aubergine
Notre rouquine Emilie
A peu apprécié le céleri
Les atouts des salades
Ont été ventés par Jade
La couleur verte du brocolis
A étonné Chelsea
Un autre petit chou de Bruxelles
Fut dévoilé par ce cher Axel
Même cette débrouillée Kimberley
A pris goût aux gros panais

Potiron, lentilles, céleri
Se mangent comme l'ortie
Une fois cueillie, lavée, épluchée
En gâteau, souvent, elle est cuisinée
Et oui, Même la fleur d'accacia
Se mange Lucas
Cet aliment rouge, le piment
Ne se savoure pas Nathan
Elle peut être rouge, Satine
Mais aussi blanche, Melvin
Elle peut produire du sucre
Que de choix
pour composer notre bon repas

TEXTE 37 - Un repas cat astrophique :

Collégienne de 6ième

Je m'appelle Pacha et je suis ... Un CHAT ! Je sais ce que vous allez me dire : «Ce n'est pas possible ! Les chats ne parlent pas, ne savent pas lire et encore moins écrire !»

Mais moi je suis un chat Spé-cial ! Donc, je vais vous raconter le soir de Noël le plus *cat-astrophique* de ma vie !

C'était il y a deux semaines : c'était le jour de Noël et on avait invité toute la famille à venir passer les fêtes d'hiver chez nous ...

On avait passé la matinée à s'amuser dehors : on s'était lancé des boules de neige, puis on avait fait le plus gros bonhomme de neige de ma vie qui mesurait deux mètres de haut. Ensuite, à midi, on est rentrés frigorifiés et on a mangé des pommes dauphine avec du steak de cheval bien saignant. En dessert, une tarte Tatin que Maman avait faite ce matin-là, pendant qu'on était dehors. L'après-midi, nous avons joué à plusieurs jeux de société. Enfin nous avons regardé un film. À quatre heures de l'après-midi, nous nous étions jetés sur les sablés que Maman avait également confectionnés le matin même.

C'est le soir, que ce repas cat astrophique s'est produit. Le pire c'est qu'on a mangé au restaurant !

Au menu :

- Maquereaux à la mayonnaise (« De la mayonnaise ? Beurk ! »)
- Filet mignon à la sauce d' Epoisse (« De la sauce d' Epoisse. Beurk !!»)
- Fromage de chèvre OU de vache OU de brebis (« Hooo ! Du frooomage ! »)
- Gâteau à la sardine de la Mer Rouge et crème chantilly (« La Mer Rouge ? Et pourquoi pas la Mer Bleue ? »)

On s'était mis à table, lorsque ma tante aborda un sujet qui réveillait souvent des tensions dans la famille : le travail et l'argent gagné par mes parents. Il y a déjà longtemps, ma mère m'a raconté que sa mère et elle s'étaient disputées à cause de ça . Maintenant, elles se sont réconciliées. Mais ça a duré longtemps ... Et ce n'était pas une petite dispute de rien du tout, elles ne parlaient plus du tout ... Mais maintenant c'est fini.

Il y a eu encore une dispute qui a duré longtemps, longtemps, longtemps ... Une heure s'est écoulée, puis deux, puis trois et le débat n'en finissait pas, mais pas du tout ... Puis Papa s'est levé et est parti en marmonnant des mots que je ne connaissais pas mais qui ne devaient pas être très jolis ... Et puis c'est Maman qui s'est levée. Moi qui l'avais toujours connue calme et chaleureuse, je fus très étonnée de voir qu'elle ne ramassait même pas sa chaise qui était tombée quand elle s'était levée. Ses yeux lançaient des éclairs que je ne lui connaissais pas. Ensuite, elle m'a pris la patte et m'a entraînée dans sa tentative de rattraper Papa. J'étais triste parce que je n'ai pas pu dire au revoir à mes cousins. Ça fait deux semaines que je ne les ai pas revus ... j'espère que je les reverrai bientôt ...

Peut-être que si on était restés à la maison, à manger notre purée de croquettes, juste Maman, Papa et moi, rien de tout cela ne se serait passé...

TEXTE 38 - Le repas de Noël

Collégienne de 5^{ème}

La veille de Noël, tout est calme ; plus un bruit dans les jardins. La neige tombe à gros flocons sur les toits des maisons. On entend un léger bruit : ce bruit est en fait une douce chanson venant d'une petite maison à l'écart des autres. A l'intérieur se trouve une famille joyeuse faisant la fête avec un repas peu convaincant : des raisins secs, une petite soupe à la citrouille, des pommes de terre et en dessert, une bûche de Noël au chocolat faite maison. Ils mangent tous de bon appétit mais ont encore faim. A la fin du repas, tout le monde aide à débarrasser la table. Sophia, la seule petite de la famille, s'occupe d'enlever la soupière et l'emmène dans la cuisine. Elle la pose et repart en sens inverse. Elle est prête à sortir de la cuisine mais elle entend un bruit et se retourne... La soupière est devenue un gros sac ! La petite fille s'approche du sac mais son père arrive. Il regarde Sophia, puis le sac, puis Sophia et encore celui-ci...

« Papa, murmure celle-ci, qu'est-ce que c'est ? »

- C'est un sac... dit-il, un sac, il le prend ... d'or ! »

Le sac à la main, il court chercher sa femme, laissant Sophia seule dans la cuisine.

- Qu'est-ce que c'est, un sac d'or ?

Et oui : elle est née pauvre et ne connaît donc pas l'or...

Quelques moments plus tard, tellement heureuse, toute la famille retourne acheter de quoi faire un nouveau festin. Dans les magasins, tout le monde s'empresse d'acheter plein de choses toutes différentes les unes que les autres sous le regard étonné de la caissière.

Ils retournent dans leur petite maison refaire à manger. Dans la cuisine, tout le monde travaille: Pépé coupe la salade verte, Mémé compose une succulente soupe de légumes, le père fait cuire la dinde recouverte d'une sauce délicieuse, Sophia et sa mère préparent une bûche au chocolat avec un glaçage vanillé.

Une fois la préparation du repas terminée, Mémé et Sophia mettent la table avec de jolies décorations de fête. Puis ils se mettent tous à table, pendant un moment, le moment de Noël, la famille assiste au meilleur instant de sa vie ! A la fin du deuxième repas, tout le monde débarrasse la table. Sophia apporte la soupière dans la cuisine, la pose sur l'évier mais avant de sortir de la cuisine, elle tourne la tête vers le sac d'or. La curiosité l'emporte: elle ouvre le sac et voit une seule pièce d'or ; elle plonge la main dans celui-ci, mais au même instant, Mémé arrive avec des assiettes, elle voit Sophia et sourit:

- Tu peux la prendre, elle est à toi !

TEXTE 39 - Pique-nique de printemps

Collégienne – 11 ans - sixième

Sur une nappe à carreaux bleus,
Un couple déballe son pique-nique avec de grands yeux.
Une fois le panier d'osier vidé,
Les amants observent le paysage printanier.
Il y a des marguerites et des coquelicots,
Ainsi qu'un petit ruisseau.
Les amoureux sont entourés de peupliers,
Dans lesquels des oiseaux se mettent à zinzibuler.
Malgré l'odeur de leurs sandwiches à l'anchois,
On peut humer le parfum des fraises des bois.
Le couple aperçoit une corneille
Et il est distrait par le bruit des abeilles.
Il mange son taboulé,
Avant de savourer les sandwiches ci-dessus nommés.
Ils sortent des cuillères,
Afin de déguster le dessert.
Lorsque les amants croquent dans une part de génoise,
Leurs regards se croisent.

Malgré le grand soleil.
Quelques gouttes commencent à tomber du ciel,
Nos tourteraux vont devoir remballer avant les nuages noirs,
Et réfléchir au repas du soir...

TEXTE 40 - Agapes félines

2 collégiennes -5ième

Caché !

J'attends le cuisinier qui revient du marché.

Sa Majesté est en train de crier.

Le cuisinier est affolé,

Énervé et très stressé,

Il part enfiler son tablier.

Une fois rentré,

Il me faut me camoufler et guetter.

J'avance à pattes feutrées vers le poisson fumé.

Sur la table, il est exposé.

Le saumon fumé n'est pas encore salé.

Parfait pour mon dîner !

Les maquereaux sont attachés

Il ne reste plus qu'à les attraper,

Pour compléter !

J'entends les pas du cuisinier

Trop tard ! Il m'a vu voler !

D'un coup de patte, je m'empare du poisson fumé

Pendant que le cuisinier est en train de crier :

« Ailleurs ! Tu iras fourrer ton nez,

Espèce de petit chat mal élevé ! »

Ravi de mon larcin,

Je pars, tout coquin,

Déguster mon butin

Sous le lit du roi Chardin.

Mais, malheureusement, le maître ne m'a pas représenté

En train de savourer

Mon repas tant rêvé.

Imaginez Siméon, par l'odeur des maquereaux enivré,

De ses petites griffes acérées,

Déchiétant ses poissons préférés !

Et maintenant, je laisse votre pensée vagabonder

Pour trouver une chute à ce poème rimé !

TEXTE 41 - Le festin du destin

Collégienne – 12 ans -cinquième

Le réveil sonne
Sarah se lève
A regret, la nuit l'abandonne
Nuit qui fut brève

Elle doit sortir
Car ce soir, c'est Noël
Et elle doit acquérir
De quoi faire l'essentiel

Dans une galerie elle se dépêche
Ne voyant pas l'intrus
Elle lui fonce dessus.
Dans son existence s'est créée une brèche

L'inconnu confus s'excuse
Et pour se faire pardonner
L'emmène au Méliuse
Où ils dégustent un bon café

Le soir autour du foie gras
Elle subit les critiques
De sa famille allergique
A l'homme qu'elle n'a pas

La dinde pourtant délicieuse
Est mangée en silence
Quand retentit la sonnette gracieuse
Comme une coïncidence

Sarah, surprise ouvre la porte
Derrière se trouve un étrange invité
Celui là même tantôt bousculé dans la cohorte .
A son bras elle réapparaît

Le dessert est une appétissante bûche glacée
Qui a tôt fait de fondre dans cette ambiance réchauffée
Noël est passé par là
Et demain la famille s'agrandira

TEXTE 42 - VENEZ COMME VOUS ÊTES POUR UN REPAS DE FÊTE...

Collégienne -14 ans 4ième

Et quand Brel attend patiemment Madeleine
Pour lui offrir des fleurs
Attendre le serveur à la mauvaise haleine,
Bouquet de frites en fleurs...

Refrain

*Non Jeff, t'es pas tout seul
Y'a des milliers de gens qui souffrent comme toi,
Qui mangent leurs frites tout seuls,
Y'a pas de moules mais là-bas y'a un toit !*

Faudrait du Brueghel pour un nouveau packaging
Sauf qu'un carton d'emballage
De *nuggets* ça doit pas être bling-bling...
Et pour un *Happy meal* pas davantage

Refrain

Même à Vesoul, Brel peut aller manger là-bas,
Ni kebab, ni chinois,
Il se prendra un bon *Big Mac*, un petit soda
Pas grave s'il prend du poids

Refrain

Les Brueghel auraient bien mieux décoré les lieux,
Pas de grand M dans le dos,
On s'y retrouve quand même, jeunes, moins jeunes et vieux
Quand on va au *Mac Do* !

Refrain

Brueghel père et fils auraient voulu y aller
Et pour changer du pain perdu
Prendre un *MacCafé* ou goûter un *Sundae*,
Mais à Château-Chinon, un *Mac Do* y'en a plus...

TEXTE 43 - Le déjeuner au kebab

2 Collégiens – 4ième 14 ans

Une amie m'invite à manger un kebab.
Il est midi pile, nous pénétrons dans le snack.
Nous commandons notre plat.
Le serveur nous apporte le repas.
Je croque dedans, j'ai ce goût de viande dans ma bouche
puis de l'oignon, de la tomate et de la salade.
Le plaisir que j'ai en le mangeant, c'est comme si j'étais au pays de la nourriture.
Pendant un instant, je me sens revivre.
Nous terminons notre repas et nous partons très satisfaites de notre kebab !

TEXTE 44 - Un repas raté ou Tout ça pour une diarrhée

Collégiens – 4^{ième} 13 et 14 ans

Je mange mon kebab sur mon bureau
J'attends mon poto pour acheter mes pâtes bolo
Une fois au magasin y a pu rien
Alors on est partis chercher des paninis
Dès qu'on est arrivés j'ai voulu payer
Mais ma carte bleue était bloquée
Donc on s'est fait renvoyer
Du coup on est allés chercher de la monnaie
Après l'avoir récupérée on s'est en allés
On est repartis acheter les paninis
Après être arrivés on a vu que le kebab était fermé
Alors on est rentrés manger des surgelés
Mais les surgelés étaient périmés
Donc on a eu la diarrhée
Trois jours après on a voulu y retourner
Mais le kebab avait brûlé !

TEXTE 45 - Repas de Noël

2 collégiens– 4ième

Les personnages de la scène : Mamie Bernadette (mari décédé, sourde et 80 ans), Oncle Georges (alcoolique et 40 ans), Jessica (adolescente pénible, nièce de Georges, 15 ans), Christelle et Laurent (parents de Jessica et de Théo ; Christelle, sœur de Georges, parent autoritaire et environ 40 ans), Théo (enfant agaçant et bruyant, frère de Jessica et 8 ans), Ryan (20 ans et fils de Georges), Chien Totor (mange tout).

Apéritif.

Christelle : C'est délicieux maman. Les petits fours sont exquis.

Jessica : Ils sont de chez Picard...

Théo : Maman je veux aller aux toilettes !

Laurent : Vous l'avez acheté où, ce vin ?

Mamie Bernadette : Le pain ?

Laurent : L-E V-I-N !

Mamie Bernadette : Je l'ai acheté au Super U. Mon pauvre mari avait des promotions très avantageuses...

Christelle : Commence pas avec ça, maman !

Théo : Je suis pressé...

Mamie Bernadette : Comment trouves-tu les verrines, Ryanou ?

Ryan : Mamie, tu vois bien que je suis au téléphone !

Mamie Bernadette : Georges, tu ne lui dis rien ?

Oncle Georges : Oh ! Détends-toi, mémé, il a le droit de vivre ! Déjà qu'il se farcit les repas de famille...

Mamie Bernadette : Mon fils, je ne t'ai point élevé comme cela !

Christelle : Hé ! Oh ! On se calme !

Jessica : Ryan, c'est qui cette pimbêche avec qui t'es au téléphone ?

Ryan : C'est ma copine, alors tu te détends !

Laurent : Jessica, tu te calmes !

Totor attrape le saucisson sur la table.

Théo : C'est trop tard...

Mamie Bernadette : Totor a chopé le sauciflard !

Oncle Georges : Totor ! Aux pieds ! Donne ça ! Espèce de sac à puces ! Les clébards, c'est tous les mêmes !

Ryan : Elle arrive quand la dinde ?

Mamie Bernadette : Bientôt, mon chaton.

Jessica : Chouchou !

Mamie Bernadette apporte la dinde.

Théo : Je suis tout mouillé...

Christelle : Pourquoi ?

Théo : J'ai fait pipi dans ma culotte...

Laurent : Hein ? C'est une blague ? Toujours pas propre à ton âge ? T'es puni de dessert !

Théo : Mais papa...

Christelle : Tais-toi ! Je ne veux plus t'entendre. Viens, je vais te changer !

Oncle Georges : Ah ! J'vous jure, les gosses...

Ryan : Je suis ton fils je te rappelle !

Mamie Bernadette : Qui reveut de la dinde ?

Sur la table, il reste des morceaux de dinde et Mamie Bernadette apporte le fromage.

Oncle Georges : Vous avez mal éduqué vos enfants !

Laurent : Occupez-vous de vos affaires, surtout quand on voit votre enfant à vous !

Oncle Georges : Je ne vous permets pas ! Et j'ai le droit de parler, je suis chez moi quand même !

Christelle revient.

Christelle : Écoute Georges, tu n'as pas à critiquer l'éducation de nos enfants ! Bon, allez, on s'en va !

Théo est trempé et je n'ai pas de rechange.

Christelle, Laurent et leurs enfants s'en vont.

Mamie Bernadette : Et le fromage ?

Totor attrape le fromage.

Ryan : Laisse tomber, mamie. Bon, je vous laisse, ma copine m'attend.

Oncle Georges : T'as pas une bouteille de whisky pour la route ?

Mamie Bernadette : Un Husky ?

Oncle Georges : Non, du W-H-I-S-K-Y !

Mamie Bernadette : Ah ! Non, désolée.

Oncle Georges : Bon, ben, je m'en vais alors. Tchao !

Mamie Bernadette : Qui va manger le dessert maintenant ? Allez, viens Totor, je vais te passer un bout du dessert.

TEXTE 46 - Un dîner à la tour Eiffel

Collégiens 14 et 13 ans – 4ième

J'ai mangé dans un restaurant sur la tour Eiffel avec ma petite amie. Après un accueil très chaleureux, je décidai de commander du champagne. Puis, le serveur nous amena la carte. Le choix fut difficile, nous prîmes du fois gras puis une douzaine d'huîtres.

Il nous apporta le plat et nous trouvâmes ça délicieux. Quand la table fut débarrassée, nous commandâmes un gigot d'agneau accompagné d'un gratin de pommes de terre, ce plat fut consistant, donc nous passâmes directement au dessert. Ma petite copine prit une dame blanche et moi, un muffin au chocolat.

Ce repas fut terminé et le serveur nous apporta l'addition : le prix était élevé. Une fois partis, nous allâmes faire une balade sur le bord de la Seine et nous mîmes un cadenas sur le pont des amoureux.

TEXTE 47 - Un dernier repas tous les deux

Collégiens 14 et 13 ans – 4ième

C'est un dernier repas que je veux passer avec toi,
autour d'un beau feu de bois.

C'est un dernier repas assis en face de toi,
pour admirer ce magnifique sourire encore une fois.

C'est un dernier repas pour discuter avec toi,
et déguster cette merveilleuse dinde une dernière fois.

C'est un dernier repas inimaginable sans toi,
que je veux finir en mangeant ce savoureux fondant au chocolat.

TEXTE 48 - DÉGUSTATION DE LA VIE !

Collégiens 14 et 13 ans – 4ième

J'étais petit,
Plein de soucis et de doutes,
Plein de questionnements et de peur,
Mais avec l'envie de découvrir,
De connaître et d'apprendre.
J'avais alors envie de croquer la vie à pleines dents !
Mon imagination me jouait des tours,
Elle m'attirait comme une odeur inévitable
de tapenade !
Au début, je ne comprenais rien à la vie,
J'étais entreprenant dans tout ce que je faisais,
Mais avec beaucoup d'incertitudes.
J'hésitais beaucoup,
Avec un gros manque de confiance,
Mais la réussite me plaisait,
M'attirait,
Comme l'odeur d'un bon bœuf bourguignon !
J'ai fini par me lancer,
Tous les projets que j'entreprenais,
Je les réussissais avec succès !
J'avais trouvé ma voie
et la confiance en moi !
J'étais tombé amoureux d'une femme !
J'étais heureux,
Comme mon sourire qui grandit,
Quand on me dit : « Ce soir, c'est tiramisu aux fruits ! »
En y réfléchissant,
La vie est comme un repas,
On la déguste à petites bouchées !

TEXTE 49 - Un poulet au dîner

2 collégiens 13 ans – 4ième

Oh ! ma belle si tu savais,
tout le temps que j't'attendais.
Pour manger not' p'tit poulet.

Et moi je restais là, tous les soirs à m'asseoir, comme toutes les autres fois.
Et un jour, je crus avoir senti ta douce haleine, chargée en poulet.
Et plus les jours passaient, plus je les vivais seul.

*Prends garde au poulet...
C'est pas comme ça qu'on vit,
c'est pas comme ça qu'on déguste,
si tu m'aimes.*

Et un jour, je te revis, tu étais sur le canapé, une tomate à la main,
une carotte dans l'autre.
Puis tu te mis en face de moi,
Et le poulet entre nous,
Et tu le mangeas, face à moi,
Et moi je le mangeai face à toi,

*Prends garde au poulet...
C'est comme ça qu'on vit,
C'est comme ça qu'on déguste,
si tu m'aimes.*

Allongé dans le canapé, je t'entends,
J'ai vu le dîner commencer dans le reflet de tes yeux.
Tu me promis de venir manger,
not' p'tit poulet.

Une semaine, je mange solo, mais parfois tu m'accompagnes
Un jour, tu verras, tu resteras à table,
devant tes tomates et ta salade
et même tes carottes.
Mais avant que je m'en aperçoive, tu les mangeras.

TEXTE 50 - Le dîner gastro

2 collégiens 13 ans – 4^{ième}

J'vais au resto, repas gastro
ce dernier repas...
viande, haricots,
ça me donne les crocs !

J'fais mes prières
avant de manger le dessert
petit éclair
t'inquiète, je gère !

J'paye l'addition
fais attention
de pas en profiter
avant de tomber

Tout ça était un rêve
juste le temps de te voir
un simple regard

TEXTE 51 - La rencontre gourmande ou un repas inattendu

Collégien 13 ans– 4ième

J'étais jeune et innocente
L'âme impatiente
Avec pour seul désir l'insouciance.
Je marchais quand je la vis.
Je sentais son odeur alléchante, son parfum enivrant.
Elle me prit par les sentiments
C'était si éprouvant
Elle avait l'air tellement gourmande.
Une si belle galette pour mon repas !
C'est alors qu'il l'acheta.
Me laissant, moi et ma tristesse,
Je le suivis comme un chien en laisse.
Je priais pour que cela cesse.
Il me regarda avec ses beaux yeux,
M'emmenant aux cieux.
Il prit mon bras et me conduisit dans un si beau lieu :
Il y avait une rivière,
Elle était baignée de lumière.
Ensemble nous nous assîmes
Puis nous mangeâmes
Et nous nous regardâmes.
C'est alors que je ris aux éclats.
La situation était si improbable
Mais cependant tellement agréable !
Ce moment fut inoubliable.
Lui et moi ce ne sera pas passable
Ce sera comme une explosion de saveurs
Non pas comme un leurre
Mais comme notre bonheur.

TEXTE 52 - Le Réveillon.

2 collégiens 13 ans – 4^{ème}

Le jour du réveillon arriva.

Nous décidâmes de préparer un gâteau au chocolat.

Ajouter une cuillère de sucre glace avec son lot
de chocolat, laisser reposer une à deux heures

Mon gâteau au chocolat si délicat, pour quatre à six personnes !

TEXTE 53 - Mon dernier repas

2 collégiens 13 ans – 4ième

Lors d'un banal repas au lycée, je m'assieds à la même table que d'habitude, à côté d'Arthur, mon petit ami. Je commence à manger mes pâtes.

Soudain, je me sens mal. Je ne dis rien pour ne pas inquiéter mes amis et mon petit copain. Je ressens un mal de cœur. Je termine mon plat en me dépêchant. Je cours aux toilettes car j'ai envie de vomir.

Aux toilettes, je suis prise d'un énorme mal de tête. Quelques vertiges arrivent. Soudain, je m'évanouis. Je me réveille quelques minutes plus tard et me dépêche de retourner à table.

A mon retour, mes amis me posent des questions pour savoir ce que j'ai. Je n'ai pas le temps de leur répondre que je m'effondre dans les bras d'Arthur, victime de la mort.

Ce repas aura été le dernier de ma vie.

TEXTE 54 - Un repas de Noël à la poubelle

2 collégiens 13 et 14 ans – 4ième

C'était un repas de Noël assez inhabituel :

*ma famille m'avait laissé tomber,
le jour où Jésus était né,
le jour le plus important de l'année !*

*Même mes amis ne m'ont pas répondu,
cela ne m'étonne même plus.*

*Un repas familial où tout le monde passe une bonne soirée
mais, moi, je suis à le fêter dans un dix mètres carrés !*

TEXTE 55 - Mon Repas Au Fast Food

2 élèves 13 ans – 4ième

Mon père s'appelle Mathéo,
Il commande un sunday oréo.
Moi je m'appelle Emile,
Je commande un Happy-Meal.
Puis je joue avec le yo-yo,
Que j'ai eu comme cadeau.
Je me rends à Paris,
Pour manger le reste de mon riz.
Je vois mon chien Goupy,
Qui est en train de manger des souris.
Je vais dans le frigo,
Pour conserver mes gâteaux.

TEXTE 56 - Mon dernier repas

2 élèves 13 ans – 4ième

Pour mon dernier repas, toute ma famille s'est réunie. Nous avons savouré un modeste dîner. C'était un moment inoubliable, à jamais gravé dans ma mémoire.

En passant à table, un poulet nous attendait, nous l'avons dégusté avec passion. En accompagnement, un cocktail de fruits de mer était délicieux.

Comme entrée, nous avons mangé de la terrine de sanglier avec des truffes. Puis, pour le dessert, j'ai choisi un assortiment de macarons avec un somptueux tiramisu.

Tout le monde s'est bien amusé et nous avons passé une bonne soirée. C'est tout ce que je pouvais espérer.

TEXTE 57 - La comida de la boda (le repas de nocces)

2 élèves 13 ans – 4ième

Après mon mariage en Espagne, dans un petit hameau, nous commençons alors le repas. Sur la table, un festin, nous étions pourtant peu. Il y avait : des bouteilles de vin, assez chères, des cocktails espagnols bien sûr et, après histoire de se remplir la panse, quelques plats de paella et des bols de gaspacho.

Lors de ce repas, ma cousine, qui était depuis tout petite comme ma meilleure amie, a crié : « Vive les mariés ! » et nous avons rougi, ma femme et moi.

Le lendemain matin, au déjeuner, on avait des churros, des tartines avec des œufs de cabillaud, du café et ce qui s'en suit.

TEXTE 58 - Le repas de mon papa

2 élèves 13 ans – 4ième

Ce repas créé par mon papa
Finira dans les assiettes du monde entier
Et se fera dévorer par des milliers de gourmets
Cette énorme surprise se fera cuisiner
À de nombreuses reprises
Mon papa deviendra riche avec son plat magnifique
Qui sera servi autour d'une table remplie d'amis

Ce repas aimé par mon papy
Se retrouvera dans des infirmeries
Pour consoler les blessés
Et pour rassasier les handicapés
C'était un guerrier très bien formé
Un combattant élégant
Avec un regard charmant

TEXTE 59 - Un dîner des plus dignes, Nos goûts les plus fous

2 élèves 13 ans – 4ième

Dans mes lointains souvenirs, lors des repas que nous faisons en famille, il n'y avait pas l'envie de crier famine.

Nous avons prévu les vins de la région pour une dégustation. Nous passions de bonnes soirées autour de la table à manger.

Nous nous amusions, autour d'un dindon. Les entrées étaient dégustées et appréciées. Un homard était associé à des crustacés. Des toasts de caviar étaient accompagnés de magrets de canard et, entre chaque plat, il y avait une boule de trou normand à la menthe.

Ensuite, un assortiment de fromages venait des quatre coins de la région. En dessert, il y avait une pièce montée formée de Paris-Brest, d'Opéra, de choux à la crème, de Forêt Noire et de plein d'autres gourmandises à savourer et à partager.

Celles que l'on aimerait à notre dernier dîner.

TEXTE 60 - Un repas de Noël traditionnel

1 élèves 13 ans – 4ième

Noël rime souvent avec cadeaux, mais il rime aussi avec grand et beau repas. Grand repas, ça veut dire une entrée copieuse, suivie d'un plat principal bien garni, avec à sa suite une belle assiette de fromages et bien sûr pour finir un dessert de fêtes. En disant un dessert de fêtes, on pense tout de suite à la bûche de Noël.

Un repas de Noël, c'est aussi un beau repas car la beauté est recherchée aussi bien dans la présentation des plats que dans la décoration de la table. La présentation des plats doit être appétissante mais aussi originale car déguster passe en premier par la vue : alliances des couleurs, mets rares et exotiques.

Enfin, arrive le moment tant attendu des cadeaux. Les papiers cadeaux froissés ajoutent une joyeuse effervescence de couleurs à la décoration de la table. En fin de repas, bulles et gourmandises de Noël viennent clore ce moment de partage toujours riche en émotions.

TEXTE 61 - Le repas d'un survivant

2 élèves 13 ans – 4ième

Me revoilà, après avoir vu le trépas de mes soldats.
Je reviens raconter ce carnage qu'est la guerre.
Je retourne auprès des miens, manger mon repas
Je le prends en pensant à mes amis devenus poussière.

Ce repas copieux, auquel la guerre ne m'a pas habitué,
Est composé de fruits, de légumes et de crudités.
Après ce festin, mes proches vont danser
Et moi je reste adossé à ma chaise à méditer.

Mais je me dis que tout ça c'est du passé,
Un passé effroyable et plein de malheurs.
Pourtant la guerre ne doit pas nous empêcher de respirer
Et de profiter de tous les bonheurs que nous apporte la chaleur des cœurs.

TEXTE 62 - Un souper de prisonnier

Collégien 13 ans – 4^{ème}

Dans la sombre campagne normande, au mois de novembre, c'était un soir tout à fait ordinaire dans le pénitencier. Un homme était incarcéré dans une de ces cellules lugubres. Un garde lui apporta son repas du soir. Mais cette pitance n'avait de « repas » que le nom, en effet, celui-ci était composé de pain, d'un peu d'eau et d'un petit plat à l'apparence étrange.

De l'autre côté du couloir angoissant et aux couleurs sombres se trouvaient les cuisines, où l'on réchauffait les plats plus qu'on ne les cuisinait. Le prisonnier, mutilé de balafres, saisit le plateau contenant la nourriture, s'installa sur ce qui lui servait de lit et commença à manger.

Le pain, presque rassis par sa mauvaise conservation, était de piètre qualité et sans goût. Le prisonnier était tout de même heureux d'être nourri tous les jours, d'autant plus que c'était ce repas bien maigre qu'il allait souvent devoir déguster durant ses longues années d'incarcération. Le plat principal, d'une origine quelque peu douteuse, se révélait être un morceau de viande accompagné d'une petite poêlée de légumes ; à première vue, ce plat était un fricot.

Ainsi était le quotidien des nombreux prisonniers du pénitencier.

FIN

TEXTE 63 - Mon dernier repas

Collégien 13 ans – 4ième

Pour mon dernier repas, je veux qu'il y ait mes amis, mes animaux et la forêt.

A mon dernier repas, je veux qu'il y ait ma famille et puis quelques amis en guise de frères.

Je veux qu'on y boive du coca, de ce coca si bon qu'on buvait en masse.

Je veux qu'on y dévore des escargots venus de Bourgogne puis je veux qu'on m'emmène en haut de ma maison voir la forêt s'endormir en regardant se coucher le soleil, lancer des rondins pour relâcher ma colère une dernière fois.

A mon dernier repas, je veux voir ma célébrité préférée, mes serpents et mes lézards, mes chiens et mes souris.

A mon dernier repas, je veux voir des personnes qui m'ont apporté du bonheur et qui m'ont rempli la tête de souvenirs inoubliables, qui furent toujours là pour moi quand j'en avais besoin.

Quand j'aurai dans la panse de quoi noyer un poisson, je briserai mon ventre pour faire le silence et chanterai à haute voix les chansons que les gens n'aiment pas.

Puis je veux qu'on m'emmène en haut de ma maison pour y voir les animaux s'endormir lentement. J'embêterai les Nivernais sans craintes et sans peur une dernière fois.

Après mon dernier repas, je veux qu'on finisse de manger ailleurs qu'en Bourgogne.

Après mon dernier repas, je veux que l'on s'occupe de moi comme on ne s'en n'est jamais occupé et après j'irai me coucher lentement.

TEXTE 64 - Un repas de Noël en guerre

Collégien 13 ans– 4ième

Le 24 décembre 1914, l'Europe est à feu et à sang depuis plusieurs mois. Après la guerre de mouvement, nous nous sommes retranchés pour une guerre statique. Au quotidien, l'artillerie fait pleuvoir des tonnes d'obus. Pour les millions d'appelés, la vie dans les tranchées s'apparente à un enfer sur terre.

En quelques mois, la guerre a fait plus de trois cent mille morts. Des deux côtés, les hommes sont épuisés et choqués par la violence et la cruauté du conflit. Quelques jours auparavant, j'écris à ma femme :

«J'ai peur de perdre ma foi dans l'humanité. C'est affreux, beaucoup plus dur que d'être exposé à toutes les intempéries, d'avoir soi-même à s'occuper de son repas, de se coucher dans une grange, tout cela. Mais le plus dur, c'est de supporter la brutalité des gens entre eux. Que sert d'être épargné par les balles et obus, si je perds mon âme ?»

Nos tranchées étaient séparées de quelques mètres (quinze mètres). Elles étaient sales et boueuses. Les rats se sont installés, tout comme les puces et les vers. Dans le froid mordant de l'hiver, nous attendons les coups de sifflet qui nous enverront à la mort. Le camp de bataille ressemble à un No man's land rempli de balles, d'obus, de cadavres et de cratères.

Au petit matin du 25 décembre 1914, le vent glacial balaie les tranchées et les bruits infernaux des canons se sont tus. Nous scrutons l'horizon, à l'affût du moindre signe ennemi. À notre grande surprise, des sapins de Noël et des bougies ont été installés sur le haut des tranchées allemandes. Soudain, une voix brise le silence en provenance ennemie et chante «Joyeux Noël» en allemand, alors nous répondons avec notre chant de Noël. Nous avons troqué les armes pour les chants et célébré Noël à l'unisson.

En entendant ces belles paroles, je n'ai pu m'empêcher d'écrire à ma femme : «Les Allemands chantaient une de leurs chansons, nous, la nôtre, jusqu'à ce que nous entamions « O Come, All Ye Faithful (O Viens, vous êtes tous fidèles)» et que les Allemands reprennent avec nous l'hymne en latin "Adeste fideles". Alors, je me suis dit : "Eh bien ! C'est une chose incroyable, deux nations qui chantent le même chant de Noël en pleine guerre.

À la stupéfaction générale, un soldat allemand sort de sa tranchée et s'aventure dans le No man's land. Les bras levés, il marche vers notre position, un Tommy quitte alors son poste, rejoint l'ennemi et le salue. Cette scène surnaturelle incite ainsi des centaines de soldats à se rejoindre, certains brandissent des sapins de Noël et crient " Joyeux Noël" dans plusieurs langues. On se regarde les yeux dans les yeux avec les mêmes mélanges de peur et d'incrédulité : est-ce cela la magie de Noël ?

Sur plusieurs points du front, les soldats font un temps la paix, ils demandent s'ils peuvent prendre le temps d'enterrer leurs morts. Dans une étrange ambiance, certains fraternisent en s'échangeant des cigarettes, de l'alcool, des provisions et des petits cadeaux. Pendant plusieurs heures, on immortalise ce moment avec quelques appareils photos disponibles à l'époque. Les Allemands sont curieux de voir ce que donnent les photos, ils proposent alors une nouvelle trêve pour le Nouvel An.

J'écris à un frère d'arme, pas loin d'ici, la situation : "La nuit dernière, les Allemands ont illuminé leurs tranchées et chanté *Joyeux Noël*, on a répondu avec le même chant, puis nous avons chanté des chansons et des cantiques. Ensuite, nous avons chanté l'hymne autrichien et ils nous ont répondu avec *God save the king*, que nous avons beaucoup applaudi à ce moment-là. Nous avons marché le long des parapets des tranchées et nous nous sommes appelés, puis quelques gars ont marché jusqu'au milieu du champ de bataille pour se rencontrer et nous ont souhaité Joyeux Noël, on s'est serré la main et on s'est dit qu'on ne se battrait pas aujourd'hui, nous avons fêté la communion dans une vieille ferme et en rentrant, nous avons décidé de marcher à la vue des ennemis. Nous sommes rentrés en toute sécurité. On a échangé des souvenirs et on a dîné ensemble avant de se séparer comme de bons amis. Un d'entre eux m'a donné son adresse pour que je lui écrive après la guerre. Il y avait un tas de gens bien parmi eux. Je suis sûr que si cela ne dépendait que de nous, il n'y aurait jamais eu de guerre."

TEXTE 65 - Pour le goûter

Collégien – 4ième

Pour le goûter, Jeanne avait préparé une tripotée de beignets. Toutes ces saveurs différentes laissaient les mains ballantes.

Pour le goûter, nous sommes allés pique-niquer, il y avait des tartes, des gâteaux posés sur une nappe à carreaux.

Pour le goûter, ils se sont empiffrés de toutes sortes de mets, tous aussi sucrés.

Pour le goûter, tu m'avais affirmé, en fin gourmet, qu'après nous préparerions des civets.

Pour le goûter, cent fois je t'ai répété de ne pas te goinfrer de tout ce qui était à ta portée et cent fois tu m'as snobé.

Pour le goûter, vous avez adoré les divorcés au chocolat et au café, vous les avez dévorés.

Pour le goûter, nous avons joué à chat perché tout en écoutant Johnny Hallyday.

Pour le goûter, dans chaque pays, les avis sont partagés. La seule chose où l'on est tous accordés, c'est que c'est toujours apprécié !

TEXTE 66 - Un repas Espagnol

Lycéenne 16 ans seconde

La cuisine Espagnole est très réputée
Qui ne connaît pas...
La paella ?
La sangria ?
Les bodegas ?
Et la fiesta ...

Tout commence par une bonne ambiance,
Les plats défilent
Les estomacs se remplissent
Les papilles s'agitent
L'ambiance s'envole...
Tout disparaît au bout de la nuit ...
Adieu paella !
Adieu sangria !
Adieu bodegas !
Mais la fiesta continue ...

TEXTE 67 - Le repas de famille

Lycéen 16 ans seconde

Réunion de famille
Extrêmement long
Plusieurs disputes
Agaçant aussi
Souvent terminé avant le dessert.

TEXTE 68 - Mon Meilleur Repas de Noël

Lycéen 15 ans seconde

Mon meilleur repas de Noël s'est déroulé chez mes amis avec leur famille. Nous avons passé un bon Noël entre amis et nous avons bien mangé, surtout la dinde qui était super bonne ainsi que le foie gras. En dessert nous avons mangé une bûche faite par mon ami Jonas qui était très fameuse.

TEXTE 69 - « Mon plus beau repas »

Lycéen 15 ans seconde

-Pour mon plus beau repas ;
-je veux les meilleurs cuisiniers ,
-je veux les meilleurs serveurs ,
-je veux aussi la plus belle table .

-Pour mon plus beau repas ;
-je veux les meilleurs aliments,
-je veux la meilleure viande ,
-je veux aussi les plus belles assiettes.

-Pour mon plus beau repas ;
-je veux de belles decorations ,
-Je veux manger jusqu'à ne plus pouvoir ,
-je veux aussi le meilleur vin .

-Pour mon plus beau repas ;
-je veux un petit fond de musique,
-je veux un repas bien dressé ,
-je veux aussi le plus beau dessert aux fruits rouges.

-Pour mon plus beau repas ;
-je veux ma famille avec moi,
- je veux la mailleure ambiance ,
-et je veux plus que tout que ce soit tellement bon que j'en verserais une larme.

TEXTE 70 -

Lycéenne 16 ans seconde

TEXTE 71 - A mon repas je veux...

Lycéenne 15 ans seconde

Voir ma famille au complet
De la bonne nourriture
Je veux un repas marqué à jamais dans nos mémoires pour la vie
Puis qu'on s'amuse à fond
Qu'on boivent un peu d'alcool !
Mais surtout toute la soirée qu'on rigole
A mon repas je veux...
Les meilleurs fournisseurs pour un délicieux repas
Pour mon repas d'anniversaire je veux que du bonheur
Que des rigolades
Des blagues
Des fous rires
Et surtout que l'on s'amuse à fond
Pour que la soirée de mon anniversaire soit gravée à jamais dans nos mémoires
Afin que cette journée deviennent la plus importante au monde
La plus cool au monde
Bref on va faire la fête !

TEXTE 72 - Un diner presque parfait

Lycéen 15 ans seconde

C'était chez moi un diner le jour du réveillon un diner qui réunissait tout nos amis, la famille.

J'ai bien aimé, on a bien mangé,

Il y avait mon repas préféré :

Le saumon fumé.

Ca sentait bon il y avait une odeur de fumoir

Le goût est très appétissant quand on l'accompagne avec du beurre et du citron

Le plat aussi est délicieux, il y avait des pommes parisiennes accompagnées de dinde... Mais ça j'ai moins aimé car il y avait de la crème de marron.

Après tout ça nous sommes passé au dessert

C'était une buche pâtissière

Faite par mon ami Nicolas

A la fraise, à la framboise et au chocolat.

C'était bon surtout en sachant que ce soit mon ami, qui ne sait pas cuisiner, qui l'est faite.

TEXTE 73 - Le Repas du soir.

Lycéenne 15 ans seconde

Il est 20h et voila que l'heure du repas commence, et comme chaque soir on se réunit autour de la table où le festin est servi.

La blanquette sur table, tout le monde commence à se servir. Ensuite nous savourons tous notre bon et merveilleux repas que l'on oublie pas de mangr avec un petit verre de vin.

A la fin du repas, on débarasse tous notre assiette et on reprend nos activités.

TEXTE 74 - Mon repas idéal

Lycéen 15 ans seconde

Le repas idéal est convivial et familial...

Quand toute la famille est réunie autour de la table garnie,
Les plats servis sur les dessous de plats,
Tout le monde se serrent, mangent, discutent et s'amuse...

Le repas idéal est surtout un repas sans tensions avec la famille

TEXTE 75 - Les rimes du repas

Lycéen 16 ans seconde

Le meilleur des repas est évidemment le foie gras...

Et l'odeur de la terrine qui parcourt nos narines !

Le goût du saumon est tellement bon...

Alors qu'au Macdo on perd nos chicos !

L'ambiance à Noël est tellement belle ...

Que tout le monde chante jingle bells !

TEXTE 76 - Un repas « triste- joyeux »

Lycéenne anonyme seconde

Un repas dans la joie ?
Cela je ne connais pas !
Cette solitude commence à être absurde
J'ai perdu mes habitudes...

Elle a le regard froid
D'une mère toujours absente
J'en ai la boule au ventre
Pour moi ce repas est un vrai désarroi

Je m'imagine déjà
Te voir à table avec moi
Se nourrir pour deux : j'en ai le cœur qui bat !
Mais cela ne durera que neuf mois
Car après tu seras dans mes bras.

TEXTE 77 - Un repas « triste- joyeux »

Lycéenne 15 ans seconde

Un repas dans la joie ?
Cela je ne connais pas !
Cette solitude commence à être absurde
J'ai perdu mes habitudes...

Elle a le regard froid
D'une mère toujours absente
J'en ai la boule au ventre
Pour moi ce repas est un vrai désarroi

Je m'imagine déjà
Te voir à table avec moi
Se nourrir pour deux : j'en ai le cœur qui bat !
Mais cela ne durera que neuf mois
Car après tu seras dans mes bras.

TEXTE 78 - Le dernier repas

Lycéenne 15 ans seconde

C'est le tout dernier
Avant la fin de l'année
Tu pars prendre ton repas autre part
Tu pars ...
Au bout de douze ans tu nous laisses
Tu pars avec ta maitresse
C'est le tout dernier
Avant la fin de l'année
Tu laisses ta femme seule
Tu abandonnes tes enfants
Tu pars tout seul ...
Tu recommences un nouvel an
C'est le tout dernier
Avant la fin de l'année

TEXTE 79 - RIRE

Lycéenne 15 ans seconde

Rire, joie tout était là
Et en plus il y avait tout la famille
Papa, maman, ils étaient tous là
A l'anniversaire de mon frère
Super ! Ce soir c'est la fête

TEXTE 80 - Le repas de mon neveu

Ecolière CM1

Au repas de mon neveu, je veux voir ma famille avec mes cousins et cousines.

Je veux voir mes animaux aussi, nous mangerons sur une coline. je veux voudrais, que ma mamie et mon chien Betty soient là. Car ils sont mort et ils me manquent.

Je veux manger des fruits car c'est Morgane et Jérémy qui cueillent.

Après avoir mangé je jouerai avec Eliot.

Nous boirons de l'eau puis nous irons nous promener, faire du dessin, jouer à des jeux de société .

Enfin je voudrai que mon neveu soit heureux !

TEXTE 81 - Repas

Ecolier CM1

A mon dernier repas je mangerai un gâteau d'anniversaire dans mon jardin.

Je regarderai quelques étoiles et j'irai en haut de la montagne avec mes amis et nous verrons la voie lactée. Je regarderai des oiseaux s'envoler...

TEXTE 82 - LE SUPER REPAS

Ecolière CM2

Pour mes 11 ans j'aimerais avoir tous mes amis, mes cousins, mes cousines et ma famille car je les adore. On sera dans un restaurant près d'un circuit de funicar , ma plus grande passion ! En mangeant un hamburger frites fait par nous même, nous verrons la course, ça sera magique. On rigolera et on parlera. Je ne voudrais pas de cadeau car mon cadeau ça sera eux. Ça sera un très bon repas passer avec eux. Ça sera très chouette !

TEXTE 83 - Mon anniversaire

Ecolier CM2

Pour mes 11ans, je voudrais toute ma famille, mes amis et mes chats .Nous serons dans un zoo en train de manger un couscous avec plein de légumes et de la sauce à l'intérieur dans un plat immense.

Nous dégusterons le couscous avec du fromage rond en bouche. Pour le dessert nous aurons une chouquette immense de 12 étages avec du glaçage à la chantilly et du nappage dessus.

Il y aura les plus belles choses du monde et aussi les plus rares.

TEXTE 84 - Le repas

Ecolier CM2

A mon prochain repas de Noël, quand j'aurai 20 ans. Je veux voir mes parents car c'est eux qui m'ont fait sans ça, je ne serais pas là. Mes tonton et mes tatas car ils me font beaucoup rire, ils viendront de Manchester. Mes grands-parents car je les aime beaucoup. Avec ma sœur et eux ils viendront de Dortmund, mes amis viendront de Turin. Nous serons dans une tour énorme qui aura 1 000 étages, elle sera dorée avec du bleu. Quand on rentrera dedans ça fera ding-dong, la ville où on sera, sera Turmandort, cette ville sera très belle tout comme la tour. A l'intérieur de la tour, il y aura un énorme coin avec des gros gâteaux de toutes les couleurs, de la bonne herbe bien verte. Accrochées aux arbres, il y aura de sucettes à tous les goûts, les branches seront des bananes. Il y aura une grande mare de coulis aux fruits rouges, sur la berge il y aura des champignons en chantilly. La terre aura le goût de chocolat. Parfois, il pleuvra des litchis, enfin bref ce sera le paradis.

TEXTE 85 - Repas

Ecolier CM2

A mon repas d'anniversaire, le 29 Mars, je veux une grande tarte avec des fraises, de la chantilly et une autre tarte avec des éclairs. Mon grand-père racontera une blague sous le noyer, on ramassera les noix et on les mangera. Mes copains seront là, ils m'appelleront pour jouer au foot sur la route. Quand il sera 17h00 mon père m'appellera pour allumer le barbecue, ma mère me demandera ce que je veux boire et ma sœur jouera avec ses copines. Après le repas, on ira faire du bowling puis on retournera chez moi et tout le monde repartira chez soi.

TEXTE 86 - Repas

Ecolier CM2

Je voudrais manger avec mes amis à la plage. Je n'ai jamais manger avec mes amis , je serai content par contre j'ai déjà vu la mer! Il y aura aussi mes cousins et mon petit frère. Nous nous baignerons ensemble. Après nous mangerons dans un beau restaurant. Nous commanderons des frites, du riz et des spaghettis.

TEXTE 87 - Mon dernier repas de folie

Ecolier CM2

A mon dernier repas , je veux voir ma famille, mes chats car je les aime.

Je voudrai que l'on mange dans la tour Eiffel car c'est luxueux et cher.

Nous serons assis à une table dont les assiettes seront en forme de tracteur, la nappe sera une photo d'une compétition de moto trial .

Je veux qu'on y mange un poulet rôti car ma grand-mère m'en faisait souvent quand j'étais petit .

Je voudrais enfin qu'on visite le musée du Louvre .

TEXTE 88 - Le repas

Ecolier CM2

A mon dernier anniversaire , je voudrais manger un gâteau qui fait 30 étages et puis une grande assiette de pâtes.

Je voudrais monter dans un tracteur une dernière fois et aller voir le cerisier de ma grand-mère.

TEXTE 89 - L'anniversaire

Ecolier CM2

A mon prochain repas d'anniversaire, j'inviterai ma famille et mes amis parce 'qu'il me connaissent depuis la maternelle.

Nous serons sur un circuit de rallye. Nous mangerons une assiette de charcuterie qui me rappellera la campagne et un gros gâteau à 5 étages au chocolat de ma maman .

J 'aimerais faire de la voiture de course et faire peur aux autres. Puis nous ferons une grande promenade avec les chiens de ma tata . Finalement j'ouvrirai mes cadeaux et on mangera la montagne de chocolat

TEXTE 90 - Le repas de mon anniversaire

Ecolière CM1

Je voudrai toute ma famille et mes amis mais surtout pas mes ennemies.

Nous pique-niquerons sur une autre planète et nous mangerons un gâteau de mille étages et une ou deux glaces pour le dessert. Comme cadeaux, je voudrais un cheval, mais pas un cheval normal, un cheval blanc et rose et je planterai le drapeau de la paix dans tout l'univers. Je voudrais être docteur présidente... tous mes rêves quoi.

Je voudrais jouer pendant des heures.

Pour finir, je voudrais voir toutes les personnes de ma famille que je n'ai jamais connues.

TEXTE 91 - Le repas de mon anniversaire

Ecolière CM1

A mon repas d' anniversaire, je veux voir mes amis car je les adore . Romane sera là.
Nous mangerons des meringues faites par mon père, je les aime tellement! Nous serons chez ma grand mère qui habite sur une île. Après le repas , j aimerai plonger dans l'océan pacifique , rencontrer des poissons clown, des coraux de toutes les couleurs.
Finalement, je resterai pour toujours avec les animaux marins !

TEXTE 92 - Le repas de mon anniversaire

Ecolier CM1

J'aimerais manger avec ma famille, mes amis, mes animaux car je les aime beaucoup. J 'aimerais manger des tajines délicieux avec de la sauce car c'est trop bon!!!!Boire les jus de ma mère parce que ça fait des souvenir.
En dessert les gâteaux de ma sœur Bassma car elle aime faire ça.
Nous irons dans la forêt, ça sera mon anniversaire. On fera une fête, tout le monde sera heureux!!!! la fête durera une année entière !
Les filles seront habillées en rouge et les garçons en blanc avec une cravate noir.
J'aimerais voir mes grand-parents que je n'ai jamais vus, j'aimerais les voir un jour en vie.

TEXTE 93 - Repas

Ecolier CM1

Pour mon anniversaire quand j'aurai 50 ans, mes cousins seront là, nous jouerons au foot, à l'école. Après nous irons chez moi manger des spaghettis à la bolognaise. Pour le dessert, je voudrais un gâteau au chocolat, on m'offrira un voyage en Espagne, ça me fera plaisir d'y aller avec mes cousins et mes amis.

TEXTE 94 - Repas

Ecolière CM1

A mon prochain Noël, je veux voir ma famille, mes amies, mes animaux.

Je veux manger de la dinde.

On se réunira dans le centre équestre parce que j'adore cet endroit et que je prends du plaisir à y aller après l'école tous les jours. J'aime voir les chevaux.

Mes amis, ma famille adorent me voir quand ils me croisent. Les chevaux seront très contents d'avoir de compagnie. On se racontera des blagues pour rigoler.

TEXTE 95 - À mon prochain repas

Ecolière CM1

Je voudrai ma famille,mes amis aussi seront là pour me tenir compagnie.
Nous serons dans la maison abandonnée qui a une mare et un joli jardin.
On mangera des spaghettis,des flans et des boissons gazeuses. Nous nous offrirons tous des cadeaux. Mon père nous racontera des blagues. Il y aura beaucoup d' humour et beaucoup d'amour.
J'aime les voir autour de moi, j'aime les voir heureux comme ça.
J'espère qu'ils seront tous là.

TEXTE 96 - A mon dernier repas

Ecolière CM1

A mon dernier repas, je veux voir ma famille, mes amies, ça me rappellera quand j'étais petite ,on se réunissait souvent.
Je mangerai des spaghettis à la bolognaise dans un restaurant, on y passera un bon moment.
Nous fêterons mon anniversaire et nous rigolerons bien.
Mon chien, mes chiennes seront là, elles me lécheront la figure.
Ensuite nous irons tous ensemble à la plage nous promener au bord de l'eau.

TEXTE 97 - repas

Ecolier CM1

A mon dernier repas, je veux voir mon papa et ma maman avec mes frères et sœurs. Je mangerai des cheese-burger avec des frites et en dessert, je prendrai des donuts...

TEXTE 98 - Le repas de mon anniversaire

Ecolier CM1

A mon repas d'anniversaire, je voudrais qu'il y ait mes copains parce que je les connaît depuis la maternelle. J'aimerais aussi qu'il y ait mes cousins et cousines parce que quand je suis avec eux je ne m'ennuie plus.

Mais ce que je voudrais le plus, c'est que mon papy soit là parce qu'il me manque beaucoup. On mangera des beignets parce que j'adore ça. Et après, on s'amusera tant qu'on pourra !

TEXTE 99 - Repas

Ecolier CM2

A mon dernier repas, j'aimerais revoir ma chienne Sali avec toute ma famille et mes amis, surtout Pierre qui est rigolo et qui fait souvent des bêtises. Nous serons dans une forêt avec un étang pour qu'on puisse pêcher tout le temps. On pêchera de très gros poissons et en fin de soirée, on mangera un bon repas. On fera la fête en mangeant nos poissons !

TEXTE 100 - Repas

Ecolier CM2

A mon dernier repas ; je voudrais voir mon chat, mes amis et ma famille. A mon dernier repas j'aimerais faire une cabane géante et aussi faire du vélo ou même du quad. Je pêcherai pour la dernière fois dans le lac de Pannecièrre, alors, je prendrai des brochets de un mètre cinquante et des carpes de cinquante kilos ! Je ferai une géante pizza avec les Brochets que j'aurai pêchés.

TEXTE 101 - Le repas de mon anniversaire

Ecolière CM2

Pour mon anniversaire, je veux manger ce que je n'ai jamais goûté, puis je veux ouvrir mon cadeau sous l'arbre de mon grand-père, envolé dans le ciel. Avec toute ma famille et le chat de la maison qui ronronne à nos genoux, j'aurai une pensée pour tous ceux que n'auront pas pu venir... Ensuite, il y aura un arc en ciel qui apparaîtra sous mon nez pendant que je serai en train de manger les lasagnes que ma maman aura préparées. Une étoile fêtera son anniversaire en même temps que moi. Je voudrais recevoir le pendentif de ma tata, ainsi, j'aurai sa chance infinie toute ma vie !